

150 ans d'histoire

Paroisse Sainte-Adèle

1852-2002

Michèle Dubuc



MESSAGE DE L'ÉVÊQUE

Votre paroisse a une longue et belle histoire. Le 150^e anniversaire que vous célébrez en 2002 offre l'occasion de vous souvenir et de rendre grâce.

Se souvenir est une attitude authentiquement chrétienne. La foi vous a été transmise par la famille, la paroisse, l'école et d'autres institutions qui ont marqué la vie de vos milieux. Se souvenir, c'est garder vivants parmi nous les noms d'hommes et de femmes, pères et mères de familles, de prêtres, de religieux, de religieuses, toutes personnes de grande foi qui ont façonné, au cours des ans, la vie de votre communauté paroissiale. Le souvenir vous tourne vers le passé pour y puiser aux sources de ce qui vous tient à coeur encore aujourd'hui. Le souvenir vous lance vers l'avant dans l'espoir de partager avec d'autres, et en des temps tout à fait nouveaux, le trésor reçu. Avec vous je me souviens.

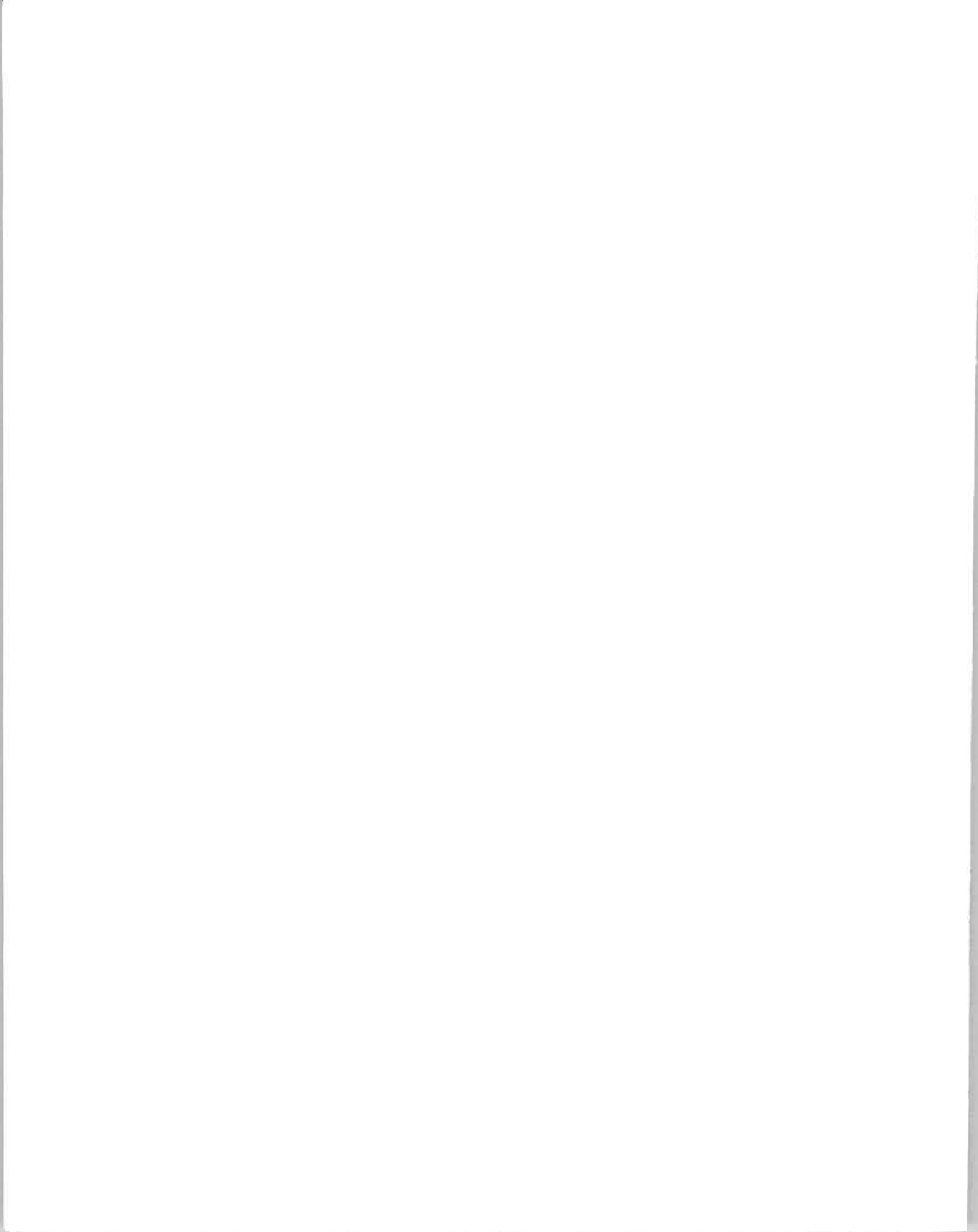
Rendre grâce est aussi une caractéristique de l'âme chrétienne. Rendre grâce c'est s'émerveiller et dire merci pour tant de gestes, de paroles et d'attentions, c'est voir la gratuité au coeur de l'être humain, image de la gratuité infinie avec laquelle Dieu ne cesse de nous aimer en son Fils, Jésus. Votre paroisse a pris naissance et s'est développée grâce au dévouement inlassable de personnes mues par un courant d'amour chrétien envers leurs frères et soeurs. Avec vous je rends grâce.

Je vous félicite d'avoir préparé cet album-souvenir qui retrace l'histoire de votre paroisse. Je remercie vivement l'abbé Michel Forget, votre curé, et les autres membres de l'équipe pastorale, les marguilliers, les marguillières, les bénévoles et tous les gens de garder vivante encore aujourd'hui votre communauté paroissiale. La vie de notre diocèse repose sur des paroisses de qualité comme la vôtre.

Gilles Cazabon, o.m.i.
+ Gilles Cazabon, o.m.i.
évêque de Saint-Jérôme

Pour l'album-souvenir des
Fêtes du 150^e anniversaire de la paroisse Sainte-Adèle (1852-2002)

Avril 2001



150 ANS DE VIE PAROISSIALE: UN PRÉSENT DU PASSÉ POUR L'AVENIR

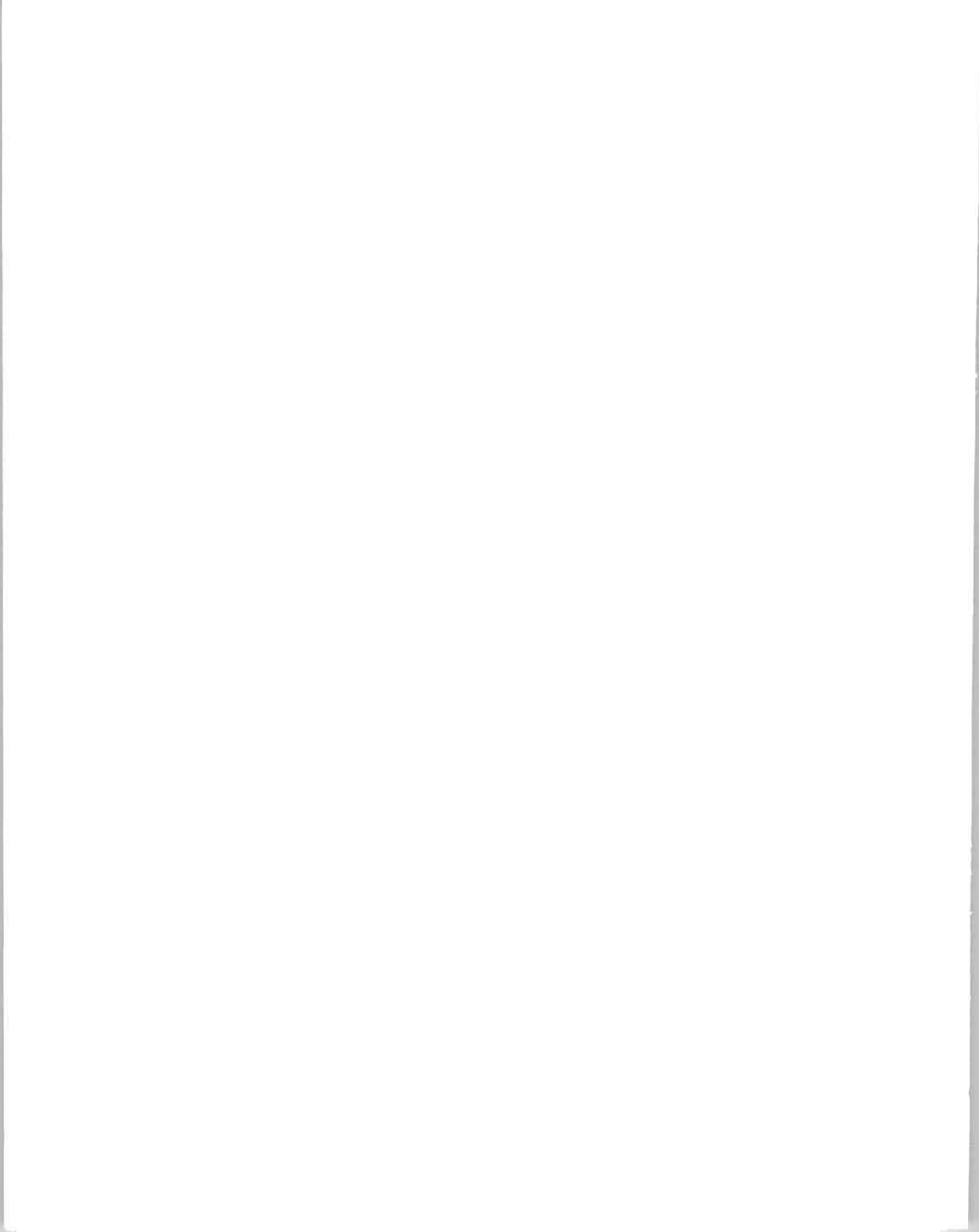
Nous entendons souvent l'affirmation suivante: «Si vous voulez savoir où vous allez, il est important de savoir d'où vous venez.» À ce titre, cet album-souvenir est un présent, un cadeau reçu pour aujourd'hui puisque nous y puiserons plusieurs informations sur l'histoire de notre paroisse Sainte-Adèle. Les personnes et les familles enracinées dans le milieu depuis plusieurs générations se souviendront d'événements qu'elles ont vécus ou dont elles ont entendu parler. Elles seront sûrement heureuses de partager ces pages d'histoire avec les membres de leur famille, avec des familles ou des personnes établies récemment à Sainte-Adèle ou avec des personnes de passage dans le milieu.

Constater tout le chemin parcouru par notre communauté chrétienne depuis sa fondation suscite un sentiment d'émerveillement et d'action de grâce. L'occasion est belle pour nous, paroissiens et paroissiennes, d'ouvrir l'album-souvenir pour y retrouver nos racines religieuses et y puiser le meilleur pour continuer avec fierté de bâtir une communauté chrétienne vivante.

«Tous unis pour l'avenir» est le slogan choisi pour souligner les fêtes du 150e anniversaire de notre paroisse en l'an 2002. Que sera l'avenir de notre paroisse? Il sera ce que l'Esprit Saint insufflera et ce que nous déciderons dans l'unité d'y investir foi, espérance et charité avec l'aide de ce même Esprit Saint. Tout ceci devrait se concrétiser dans des formes nouvelles d'organisation pastorale pour faire face avec responsabilité, audace, originalité et persévérance aux différentes situations vécues dans notre monde et dans notre Église.



Michel Forget, prêtre curé



MESSAGE

DU PRÉSIDENT DE FABRIQUE

L'événement du 150e anniversaire nous permet de revoir les réalisations de notre paroisse. Les photos et les textes de cet album en sont un bon témoignage.

Vous noterez que tous les projets réalisés au cours des années ont exigé beaucoup de générosité et d'engagement de la part des paroissiens et paroissiennes sous l'administration des différents conseils de Fabrique.

Un fait historique important est survenu en 1986 concernant l'administration de la Fabrique. En effet, M. Jean-Paul Tessier fut mandaté par Mgr Charles Valois, évêque du diocèse de Saint-Jérôme, pour être le premier président laïc du Conseil de Fabrique. D'autres présidents laïcs lui succédèrent: Messieurs Pierre Brillon, Louis-Philippe Bourque ainsi que moi-même.

Un autre fait historique important surgit en 2000 concernant également l'administration de la Fabrique. Suite à la réforme de la loi des Fabriques en 1997, le nouveau poste de vice-président(e) fut créé. Mgr Gilles Cazabon, évêque du diocèse de Saint-Jérôme, mandata Mme Laurette Brillon pour ce nouveau poste en l'an 2000. Elle devenait la première personne et la première femme à occuper cette fonction au sein de notre Conseil de Fabrique.

Depuis les cinq dernières années de belles réalisations furent réalisées: La rénovation du sous-sol de l'église en 1997 nous a donné la magnifique salle "Les Jardins Sous La Nef". Déjà cette salle est utilisée par plusieurs organismes communautaires et culturels ainsi que par des réunions privées. Nous espérons que les résidants de Sainte-Adèle et des environs continueront de fréquenter notre salle qui est des plus polyvalentes.

En avril 2001 un grand projet a vu le jour. Seize vitraux faisant partie du patrimoine culturel et religieux, oeuvre de John Patrick O'Shea en 1926 ont été restaurés grâce à la générosité de plusieurs familles de Sainte-Adèle. Ce qui démontre la fierté et l'ambition d'améliorer constamment l'aspect de notre église.

Je vous souhaite une bonne lecture espérant qu'elle suscitera chez vous le sentiment d'appartenance à votre paroisse et le désir de vous y engager.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Pierre Lemieux', with a stylized flourish at the end.

Pierre Lemieux président
Fabrique de la Paroisse Sainte-Adèle

AVANT-PROPOS

Accrochée à flanc de montagnes, rayonnant comme un phare, la paroisse Sainte-Adèle est le berceau des Pays-d'en-haut. Elle existe depuis un siècle et demi et elle célèbre, cette année, trois fois des noces d'or. Il y a cent cinquante ans, en effet, en accord avec les autorités compétentes, on procédait à l'ouverture des registres de l'État civil et on érigeait une chapelle. Selon leurs traditions, les Adélois fêteront dignement cet événement historique.

Tout d'abord, destinée à la colonisation, la paroisse Sainte-Adèle a connu une histoire mouvementée.

Vous trouverez dans les pages qui suivent des informations dûment vérifiées, des anecdotes savoureuses racontées par des Adélois qui les ont vécues, qui ont été témoins ou qui les ont reçues de leurs parents. Près d'une soixantaine de personnes toutes inscrites dans cet album, ont eu la gentillesse de se confier à mesdames Nancy Paquette, Lyse Marin-Legault et Jeannine Gagnon-Deslongchamps qui ont soigneusement enregistré ces "*souvenances*". Ces documents sonores ont servi à donner une couleur locale. Ils sont déposés dans les archives de la paroisse, au presbytère. Il reste plusieurs autres personnes à rencontrer. Même après la date de tombée pour l'impression de cet album, des bénévoles se feront un plaisir et un devoir de continuer à recevoir ces souvenirs pour enrichir les archives de la paroisse, et nourrir notre mémoire collective.

Vos archives paroissiales sont importantes et bien conservées; ce qui est rare. " Vous pouvez en être fiers ", disait l'archiviste du Diocèse de Saint-Jérôme. Elles contiennent tous les rapports des réunions du conseil de la Fabrique, depuis les origines de la paroisse jusqu'à nos jours. Madame Monique Fortier en a fait une étude systématique. Pour déchiffrer et résumer les notes manuscrites d'avant 1935, elle a fait un travail de moine (ou de Bénédictine) qui s'est d'ailleurs poursuivi avec les rapports dactylographiés.

Un album-souvenir doit contenir de nombreuses photographies. Celles qu'on trouvera ici ont fait l'objet d'un choix judicieux, basé sur les critères suivants : la diversité des sources et l'originalité des planches. L'intention, à la base de cette sélection, était de faire connaître des photographies inédites, tout en vous faisant prendre conscience de la valeur de vos

archives. Les archives de la paroisse, ont d'ailleurs été enrichies par toutes ces photographies prêtées par des particuliers. Des copies " laser " y sont conservées.

Il est évident que plusieurs faits ne sont pas rapportés dans cet album. Il a fallu faire un choix " éditorial " comme on dit dans les médias. De plus, la décision de ne pas parler de la vie municipale, politique, culturelle et sportive est aussi un choix délibéré. Ces sujets relèvent d'autres instances. En ce qui concerne les grands et petits personnages qui ont fait la gloire de la paroisse Sainte-Adèle, nous mijotons un projet qui permettra de les faire connaître d'une façon plus significative.

La consultation des documents d'archives de la paroisse Sainte-Adèle, du Diocèse de Saint-Jérôme, de l'archidiocèse de Montréal, de la Ville de Sainte-Adèle et de la Société d'histoire des Pays-d'en-haut a permis de faire de précieuses découvertes. La collaboration des organismes comme la Société de généalogie de Saint-Jérôme, la Maison de la Culture des Pays-d'en-haut et la Bibliothèque municipale Claude-Henri Grignon a été fort appréciée et fort utile. Une source importante a été le livre de monsieur Edmond Langevin-Lacroix, *L'histoire de Sainte-Adèle*, paru en 1927. Ceux qui regrettent de ne pas l'avoir lu trouveront ici les éléments essentiels de cette publication.

En terminant, comment ne pas remercier chacun des membres du comité des fêtes du 150^e anniversaire de m'avoir confié la rédaction de l'histoire de la paroisse Sainte-Adèle. Archiviste de profession, adéloise depuis seulement deux ans, passionnée pour l'histoire, je suis profondément touchée par la confiance que vous m'avez aussi manifestée, en partageant vos souvenirs, vos anecdotes ainsi que vos connaissances.

Je voudrais témoigner une reconnaissance particulière à mesdames Jeannine Gagnon-Deslongchamps, Lyse Marin-Legault, Monique Fortier, Judith Dubuc, Nancy Paquette, Thérèse Lessard, Claire Grignon, à messieurs Nicolas Perrault, Raymond-Marie Léger, Jacques Delorme, Victor Lavoie à monseigneur Charles Valois, et enfin, à notre curé Michel Forget, pour le soutien et l'assistance qu'ils ont su m'apporter, ainsi que pour les recherches qu'ils ont effectuées, en vue d'enrichir le dossier. Sans la collaboration de toutes ces personnes, jamais ce projet n'aurait pu se réaliser avec autant de joie et de satisfaction.

TABLE DES MATIÈRES

1- L'IMPLANTATION	15	Monseigneur Frenette 1969
Ouverture à la colonisation		L'an 2000
Des terres de roches		
La Mission		4- LES GRANDS DÉRANGEMENTS 53
Une chapelle-église		À chacun son église
Un premier prêtre résidant		Retour de la guerre
Une année mouvementée		Restaurer versus construire à
Érection canonique		neuf
Un peuplement rapide		Les morts déménagent
Les familles pionnières		... et re déménagent
Un curé exemplaire		
Une organisation exceptionnelle		5- LES LIEUX DE CULTES 63
Rebuffade des paroissiens		Saint-Joseph de Mont-Rolland
Enfin, un presbytère		Saint-Norbert de Val-Morin
		Saint-Anatole de Sainte-
2- VIE RELIGIEUSE, RITES ET		Marguerite-Station
DÉVOTIONS	31	Saint-Paul
Messe dominicale		Sainte-Anne du Lac-Millette
Des Adélois altruistes		Les deux chapelles protestantes
Les festivités de l'après messe		
Les Pâques		6- NOS RELIGIEUX 75
Noël		Nos curés ...et nos prêtres
La Fête-Dieu et les quarante-		Les Sœurs de la Providence
heures		La Congrégation Notre-Dame
Retraites et neuvaines		des Monts
Les Rogations et bénédictions		Les Frères du Sacré-Coeur
La visite de paroisse		Les Sœurs de la Charité
Derniers hommages au défunt		Les Adélois en religion
3- LE LONG SUSPENSE DU VOCABLE		7- ASSOCIATIONS RELIGIEUSES 91
"SAINTE-ADELE"	49	Les sociétés de piété
Morinville		L'Action catholique
Mission 1846		Cercle Lesage
Paroisse 1854		Scouts, guides, jeannettes
Nouvel évêque 1897		un jour,...
Monseigneur Bruchési 1913		La Croix-Rouge
		Les Chevaliers de Colomb

8- LE PATRIMOINE RELIGIEUX	101
Le paysage	
Les croix de chemins	
Les grottes	
Les vitraux	
Les cloches	
Les sculptures	
Les vases sacrés	
9- L'HISTOIRE EN BREF	115
10- LE PERSONNEL	135
Les marguilliers et marguillières	
Les sacristains	
Les organistes	
Les chantres et maîtres de chapelle	
Les ménagères et cuisinières	
Les personnes décorées	
11- BIBLIOGRAPHIE	141

«Le dimanche on joue, on danse après les offices. Le curé lui-même prend part à la jole commune tant qu'elle ne dégénère pas en licence. Il est l'oracle du lieu, l'ami, le conseil de la population. Il est le premier à résister à l'oppression, et le peuple voit en lui son plus constant appui... Le clergé forme là la haute classe parce que l'opinion et les mœurs le placent à la tête de la société ... »

Alexis de Tocqueville

(1831. 09. 07) Lettre à son ancien professeur l'abbé Lesueur, Vallée, p. 106-109

«Le clergé ne tolère aucune activité indépendante de lui; s'il en naît une, il s'y glisse, s'y impose ou bien s'arrange pour l'empêcher de s'exercer efficacement.»

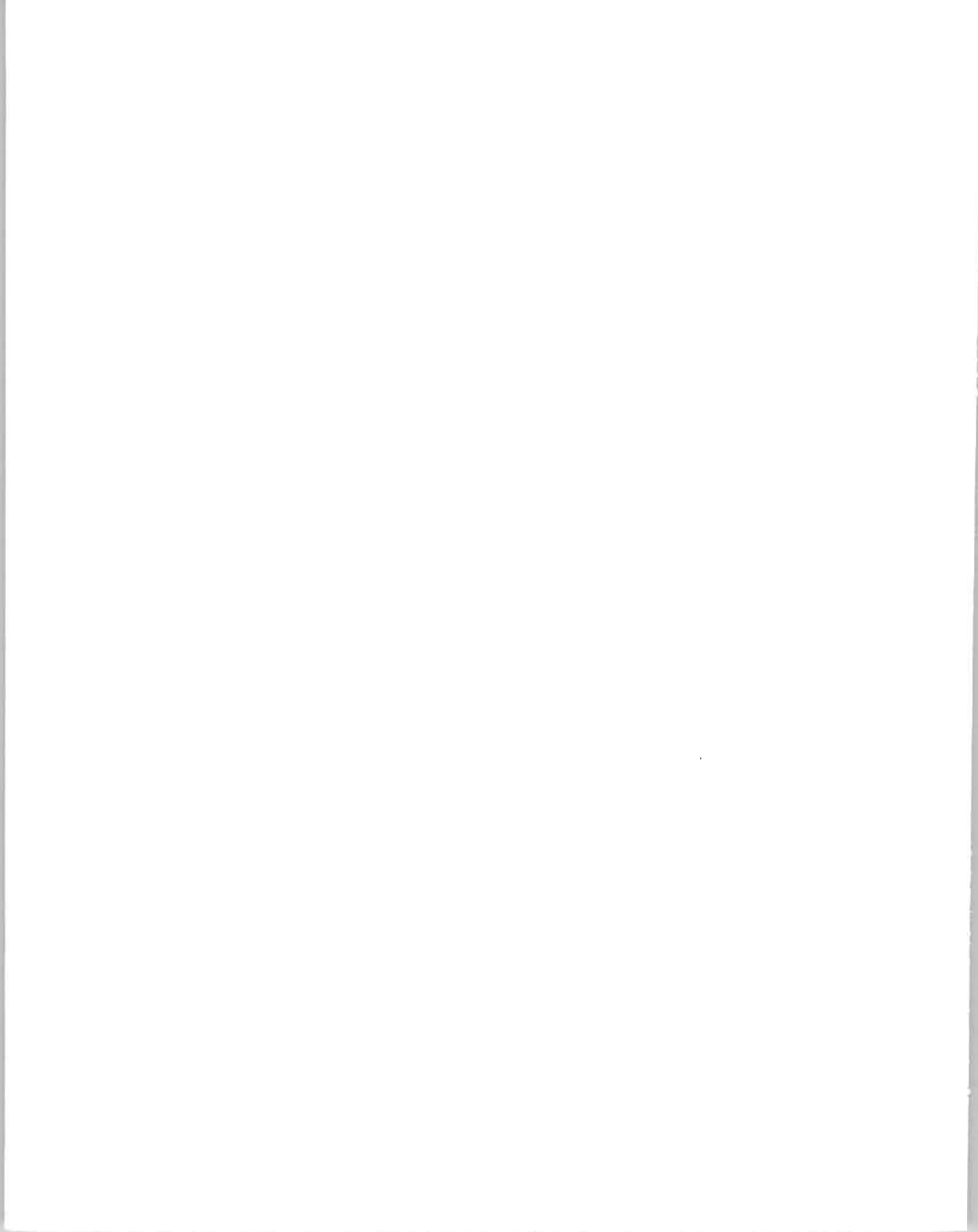
André Siegfried

(1937) Le Canada puissance internationale, p. 56

«Sans l'appui du prêtre, nos compatriotes d'Amérique auraient sans doute été dispersés ou absorbés.»

André Siegfried

(1906) Le Canada, les deux races, p. 67



1- L'IMPLANTATION

OUVERTURE À LA COLONISATION

La constitution de 1791 n'avait prévu aucune disposition permettant à la population française de s'établir au-delà des limites des Seigneuries. Il faudra attendre l'Acte d'Union (1840) pour que prenne fin cette situation contraignante. Entre les années 1840 et 1842, le gouvernement des CANADAS fait arpenter les terres au nord des Seigneuries des Deux-Montagnes (augmentation Rivière-du-Chêne) et des Mille-Îles (augmentation La Corne)¹ et les érige en cantons d'Abercromby et Morin. C'est à partir de ce moment que commence la distribution des concessions. Dès le 4 novembre 1842, l'honorable Augustin-Norbert Morin reçoit la première de dix concessions, soit 600 acres de terre (de la rue Valiquette à la Montée du Paysan, et de la piste cyclable à la rue Lesage). Au total, M. Morin recevra en concessions 3 842 acres de terre en treize ans. Son contrat de mariage de 1843 mentionne qu'il donne à sa future épouse " ... six lots tenus en franc et commun soccage dans le "township d'Abercromby. "² Cet acte fait la preuve qu'il n'y avait pas encore de construction ni de résidant sur le territoire de Sainte-Adèle.



Plan des terres concédées à Augustin-Norbert Morin entre 1842 et 1865

Archives de la paroisse.

¹ Histoire des Laurentides, Serge Laurin, p. 89

² La Société canadienne française au XIXe siècle, Gérard Parizeau, p. 471

Durant les années 1844 et 1845, plusieurs actes de concessions portent le nom de Augustin-Norbert Morin. Il distribua une grande partie de ses terres à des colons. Mais la preuve que le territoire est véritablement occupé ne sera donnée qu'en 1846, comme l'atteste la demande de construction d'une chapelle adressée à sa Grandeur Mgr Ignace Bourget. Celui-ci, répondant favorablement à la requête, émet l'ordonnance créant la Mission de Sainte-Adèle le 22 septembre 1846.

DES TERRES DE ROCHES



Exemple de la qualité des terres de la région de Sainte-Adèle. Collection Gagnon-Deslongchamps.

Dès ce moment, nombre de fiers colons courageux, entreprenants et persévérants, venant des paroisses avoisinantes, s'attaquent à la dure tâche de défricher des terres presque impropres à l'agriculture. Ils répondaient à l'idée véhiculée par les élites de l'époque " la colonisation sauverait la religion et la race. " Ils seront pour plusieurs contraints de cultiver un sol pauvre qui suffira à peine à assurer leur survivance. Qui n'a pas entendu de la bouche d'un

ancêtre ou d'un grand-père : " on cultivait des roches! " Une association pour établir et aider les colons dans Abercromby et Morin verra le jour en 1848 sous l'impulsion de Mgr Bourget. Des quêtes spéciales sont faites auprès des fidèles des paroisses montréalaises pour soutenir l'effort de colonisation.³

³ Histoire de la Paroisse Sainte-Adèle, E. Langevin-Lacroix, p. 39

LA MISSION

Le premier prêtre desservant la Mission de Sainte-Adèle fut Georges Amable Thibault, curé de la paroisse de Saint-Jérôme. C'est dans les registres de cette dernière paroisse que l'on trouve inscrits plusieurs baptêmes pour les années 1848, 1849, 1850 et 1851 portant la mention "Mission Sainte-Adèle". Le prêtre missionnaire n'apportant pas les registres en voyage explique l'absence de signatures des parrains et marraines sachant écrire, dont la présence à la cérémonie était obligatoire. C'est ainsi qu'Augustin-Norbert Morin, et Adèle Raymond le 18 juin 1849, sont parrain et marraine de Louis-Norbert Morin, fils de Louis Morin et d'Élisabeth Blais, mais leurs signatures n'apparaissent pas au registre. En comparant les dates de baptêmes et de mariages, on découvre que le 2 mars 1851 l'abbé Thibault baptise à la Mission et que le lendemain il célèbre sept mariages. Une autre preuve incontestée de la colonisation et de l'étendue du territoire est que, dès le 24 février 1848, l'abbé Thibault célèbre un baptême dont les parents sont identifiés comme "cultivateurs dans le Township Morin"⁴. Ce baptême prouve aussi qu'il y a des anglophones sur ce territoire puisque c'est un petit McNamara qui fut ondoyé ce jour-là. Quant aux défunts, ils sont vraisemblablement inhumés dans le cimetière de Saint-Jérôme, le surlendemain d'une visite à la Mission. Aucune précision n'est donnée quant au lieu de résidence du défunt sinon que "de cette paroisse". D'autres recherches devront être faites



Georges-Amable Thibault premier missionnaire et fondateur de la Mission de Sainte-Adèle en 1846. Photo tirée du livre de Langevin-Lacroix de 1927. Archives de la paroisse

⁴ Archives diocésaines de Saint-Jérôme



Maison d'Augustin-Norbert Morin. Actuellement cette maison est un gîte du passant. Collection de Gérald-Georges Gagné.

pour découvrir les us et coutumes relatifs en cette matière.

En attendant la construction d'une chapelle, les offices sont célébrés tous les mois dans la résidence de l'honorable Augustin-Norbert Morin. L'abbé Amable Thibault, avec l'autorisation de Mgr Bourget,

installe un chemin de croix dans le salon de cette résidence le 2 mai 1848.³

SAVIEZ-VOUS QUE...

Occupé par ses fonctions de commissaire des terres de la couronne, de député, de ministre, de premier ministre, de juge, de doyen de la faculté de droit de l'université Laval, de chargé de la refonte du code civil, M. Augustin-Norbert Morin n'a jamais eu de résidence permanente à Sainte-Adèle. Il donnait comme adresse soit la rue Auteuil à Québec, soit la rue Sainte-Hélène, la rue Craig ou la rue des Récollets à Montréal, soit une adresse à Kingston ou à Saint-Hyacinthe. Sa maison du Xe rang d'Abercromby a été occupée par le meunier Marien et par le notaire Jean-Baptiste Lefebvre de Villemure. En 1860, Benjamin Lachaine achète ses terres et sa maison. L'honorable Morin viendra cependant y mourir en 1865.

³ Histoire de la Paroisse Sainte-Adèle. E. Langevin-Lacroix, p. 47

Le 26 septembre 1848, le curé Thibault convoque les francs tenanciers et résidants de Sainte-Adèle pour l'élection des premiers syndics. Louis Morin, écuyer et capitaine de milice, Jérémie Campeau, Jean-Baptiste Legault dit Deslauriers et Istdore Fillion, tous cultivateurs, sont élus. Messieurs Legault et Fillion ne savaient pas écrire, précise le notaire A.-B. Lavallée. L'honorable Morin choisit d'ériger la chapelle au bout de sa terre. Un acte de donation d'une partie des lots 6 et 7 dans le Xe rang Abercromby est signé par les syndics, l'abbé Thibault, Albine Adèle Raymond et Augustin-Norbert Morin, le 23 juin 1849. Toutefois, ce terrain sera rétrocédé (coin Morin et Richer). Il faudra attendre le 17 septembre 1851 pour que A-N Morin donne un autre terrain mesurant 3 arpents et 2 perches par 2 arpents et 5 perches du lot 8 du Xe rang Abercromby. Il s'agit de l'emplacement de l'église actuelle. Si vous aimez calculer, ne cherchez pas les équivalences! Un arpent vaut 191,837 pieds (58 mètres), une perche vaut 16 pieds et 6 pouces (5 mètres).⁶

UNE CHAPELLE-ÉGLISE

Maintenant, on peut penser à la construction de la chapelle puisque quarante familles sont établies dans les IXe, Xe et XIe rangs d'Abercromby.⁷ De nombreuses tractations ont



Augustin-Norbert Morin.
Collection Mme Irène Malo.



Adèle Raymond mariée à Augustin-Norbert Morin le 26 février 1843. Elle était née le 21 septembre 1818, et est décédée à Saint-Hyacinthe le 29 janvier 1889. Archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

⁶ Encyclopédie du Québec, Louis Landry, p. 468

⁷ Archives de la ville de Ste-Adèle

lieu. L'abbé Thibault informe régulièrement l'évêque, fait des démarches auprès d'architectes et de constructeurs. Tous s'accordent pour l'informer qu'il faudrait de 300 à 350 louis (1 louis vaut 4.00\$ de l'époque) pour construire une chapelle. L'abbé Thibault lance une souscription qui lui permet de recueillir 409 louis. Voici quelques souscripteurs: Morin 55 louis 10 shelings (1 sheling vaut 0.25\$), J.-B. Lavallée, notaire, 14 louis, J.-B. Legault 7 louis 10 shelings, J. Legault 7 louis, S. Brunet, J. Perrier, S. Campeau, M. Maheu père, J.-B. Lefebvre de Villemure, notaire, 6 louis chacun, ainsi que plusieurs autres avaient promis des sommes variant entre 1 et 5 louis.⁸ Enfin le 17 mai 1852, on signe le contrat de cons-

⁸ Histoire de la Paroisse Sainte-Adèle, E. Langevin-Lacroix, p. 51-52



Façade de l'église de Sainte-Adèle en 1908 ou 1909. On reconnaît au centre le curé Majeau et le Docteur Wilfrid Grignon. Collection Mme Thérèse Lessard-Lepage.

truction octroyé à M. Isidore Legault. Celui-ci s'engage à commencer les travaux le premier juin et à livrer l'église le premier décembre 1852. Six mois supplémentaires sont prévus pour fabriquer les bancs et deux autres années pour terminer le clocher. Il recevra pour ces travaux 475 louis, payables en cinq ans. La chapelle aura 80 pieds de longueur, 45 pieds de largeur et 20 pieds de hauteur. Cette construction sera toute de bois: fondations, murs, toiture et clocher. L'entrepreneur s'engage aussi à faire le plancher du chœur à "l'anglaise", le clocher comme celui de Saint-Janvier, et les bancs sur le modèle de celle de Saint-Jérôme. Plusieurs se souviennent de cette chapelle-église puisque ce n'est qu'en 1951 qu'elle fut démolie pour cause de vétusté, malgré de nombreuses rénovations et modifications subies tout au long d'un siècle.

UN PREMIER PRÊTRE RÉSIDANT

L'automne 1852 voit arriver M. l'abbé Éphrem Thérien qui résidera à Sainte-Adèle tout en desservant Saint-Sauveur, appelé à l'époque La Circoncision. Les résidants "bonnes gens des montagnes" vont bâtir un bâtiment qui servira de logis et de sacristie pour le nouveau-venu, et cela en "quatre ou cinq jours" selon une lettre de l'abbé Thérien à Mgr Bourget datée du 5 décembre 1852, et ce, malgré la pauvreté, le manque de nourriture, et de vêtements qui font peine à voir. Le bâtiment mesure 36 pieds de longueur sur 26 de largeur et 12 de hauteur. L'arrivée du curé Thérien permet l'ouverture des registres de baptêmes, mariages et sépultures. La première inscription, en date du 5



Le premier curé en 1852 M. l'abbé Éphrem Thérien. Tiré de «La Voix Nationale» de septembre 1952, Archives de Mme Cécile McGuire Côté.

novembre 1852, est celle d'Adèle Miron, fille de Pierre Miron, cultivateur, et de Marie Poirier. Née depuis deux mois, elle était le deuxième enfant du couple.⁹ Les deux derniers mois de l'année 1852 sont fort occupés puisqu'il y eût 15 baptêmes et 2 sépultures.

SAVIEZ-VOUS QUE...

En 1852, des 15 nouveau-nés baptisés à Sainte-Adèle, 5 étaient des résidants de Saint-Sauveur. Pour ce qui est des sépultures, l'une concerne un résidant de Sainte-Adèle et l'autre un citoyen de Saint-Sauveur. Au cours de l'année 1853, les résidants de Saint-Sauveur représentent plus du tiers des sépultures et des baptêmes.¹⁰

UNE ANNÉE MOUVEMENTÉE

Le premier janvier 1853, les habitants ont droit à la première grande messe " M. Bélisle, homme assez âgé de Saint-Sauveur, formait à lui seul tout le chœur de chant. " ¹¹ Les servants de messe étaient deux cultivateurs du Xe rang, également beaux-frères. Il semble que l'intérieur de la chapelle ressemblait plus à une grange non chauffée et que des planches servaient de bancs. Pour appeler les fidèles, on utilisait un porte-voix. Cette tâche incombait au sacristain.

Cette année 1853 sera fertile en événements. En février, L'abbé Thérien annonce l'élection des marguilliers. Cette élection sera invalidée puisque la paroisse n'est pas érigée canoniquement. Il est

⁹ Registre de la paroisse de Saint-Jérôme

¹⁰ Registre de la paroisse Sainte-Adèle

¹¹ Histoire de la Paroisse Sainte-Adèle, E. Langevin-Lacroix, p 55

surprenant que dans le fief d'un des plus grands juristes on n'ait pas respecté la loi. On reçoit en juillet nul autre que sa Grandeur l'Évêque de Montréal, Mgr Bourget. Celui-ci bénira le premier cimetière tout à côté de l'église (sur le site de l'actuel presbytère). L'abbé Thérien se glorifie auprès de l'évêque d'avoir fait disparaître toutes les auberges du village. Ainsi, pensait-il avoir gagné la bataille de la tempérance. Toujours cette année là, il célébra 114 baptêmes, 14 mariages et 29 sépultures.¹²

ÉRECTION CANONIQUE

L'année suivante soit en 1854, 150 résidants présentent une requête demandant à l'évêque d'accorder l'érection canonique. Fort de biens ecclésiastiques à administrer tels une église, une sacristie, un cimetière ainsi que la présence d'un prêtre en résidence, les requérants croient le temps venu de faire cette démarche. Mgr Bourget se fera un plaisir de répondre favorablement à cette demande. Suivant les procédures ordinaires, Sainte-Adèle reçoit le 18 juillet 1854 le décret et devient enfin Paroisse; l'abbé Thérien prend officiellement le titre de curé.

Tout semblait aller pour le mieux; pourtant le ciel en avait décidé autrement. Des difficultés économiques pleuvent sur Sainte-Adèle. En février 1855, le curé Thérien démissionne et aucun remplaçant n'est désigné. Le curé Thibault de Saint-Jérôme est invité à reprendre temporairement sa mission. Quelques jours passent et c'est soudain

¹² Archives de la paroisse Sainte-Adèle

le coup de tonnerre! l'abbé Julien-Gédéon Wattier est nommé curé de Saint-Sauveur et de Sainte-Adèle. Il a la charge de desservir les deux paroisses à tour de rôle tous les quinze jours. Cette situation durera neuf mois. Lors de sa visite, le chanoine Moreau, délégué par Mgr Joseph Larocque, a fait la lumière sur la situation déplorable de la paroisse. Les paroissiens vont tout faire pour remédier à la situation. Ils vont se serrer la ceinture, procéder à des réparations au logement du curé et à la sacristie. La mésentente entre l'entrepreneur et les syndics sera résolue et, enfin, l'administration du diocèse porte fruits. Le curé J.-G. Wattier pouvait écrire "...la bonté qu'il a eu d'envoyer un délégué habile et revêtu des pouvoirs de ressusciter..."¹³ Dans la même missive, il expose que l'intérêt spirituel des habitants des deux paroisses a beaucoup à souffrir d'une desserte aux quinze jours et demande que chacune ait son curé résidant.

L'évêque est prêt à faire un nouvel essai. "... Puisque vous pensez qu'il est contraire aux intérêts des âmes de vous charger, pour cette année encore, de la desserte de Sainte-Adèle, je vais m'occuper d'y nommer un curé."¹⁴ C'est ainsi qu'en novembre 1855, l'abbé Louis-Romuald Fournier entre en fonction pour quatre ans. Tout le monde peut enfin respirer.

¹³ Histoire de la Paroisse Sainte-Adèle, E. Langevin-Lacroix, p. 59

¹⁴ Idem à 13, p. 60

UN PEUPEMENT RAPIDE

On est quand même loin de rouler sur l'or. Jugez par vous-mêmes. Lors de sa visite pastorale en juillet 1856, Mgr Joseph Parent, administrateur, ordonne de consolider la croix du ciboire, de se procurer un voile pour couvrir ce même ciboire, que l'eau baptismale soit conservée dans un vase inaccessible à la rouille, de bâtir une armoire à l'abri des eaux pour protéger les ornements..."¹⁵ Il ne fait aucunement mention de l'absence de presbytère. On sait que le curé loge dans la sacristie et que l'église ressemble toujours à une grange. Le curé Fournier fera une demande à la Propagation de la Foi pour qu'elle vienne en aide financièrement à la Paroisse. En cette même année de 1856, il n'aura reçu que 70 louis pour une population de 1 134 âmes réparties en 170 familles.

SAVIEZ-VOUS QUE...

*Dès 1849 le peuplement est déjà engagé aux VIIe et Xe rang Morin soit à la hauteur de Val-David. Le notaire Bouchard Lavallée installé à Sainte-Adèle donnait en concession des terres, le lot 1 du VIIe rang à Narcisse Ménard, le lot 26 du Xe rang à Olivier Ménard puis le lot 27 du Xe rang à J.-B. Dufresne.*¹⁶

¹⁵ Archives de la paroisse Sainte-Adèle

¹⁶ Val-David, fragment d'histoire, Marie-André Dufresne

LES FAMILLES PIONNIÈRES

Malgré la misère vécue par les colonisateurs, voici une liste des familles souches. Il se peut que quelques noms manquent puisque des recherches au bureau de la publicité des droits sont toujours en cours.

Asselin, Beaulieu, Beauséjour, Bélec, Bélair, Binette, Biroleau dit Lafleur, Brazeau, Brisebois, Brunet, Bouchard, Boudrias, Campeau, Charbonneau, Charon, Cheval dit Saint-Jacques, Cousineau, De Repentigny, Desjardins, Dorion, Dubé, Dubois, Ferté, Filion, Forté, Fradet, Frapier, Fredette, Gagné, Gagnon, Gareau, Gascon, Gauvreau, Givogue, Grignon, Groulx, Labrie, Lachaine, Laciseraie, Lafleur, Lamoureux, Lapointe, Lavallée, Lavictoire, Leblanc, Leduc, Lefebvre de Villemure, Legault dit Deslauriers, Louveteau, Lucasse, Mader, Maheu, Mailler, Marenger, Marier, McNamara, Meilleur, Millette, Miron, Morin, Ouimet, Pagé, Panquet, Paquette, Payement, Pelletier, Perrier, Quévillon, Raymond, Richer, Robert, Rollin, Rouleau, Secours, Sheffer

Le territoire de colonisation s'agrandit toujours puisque c'est à ce moment que le curé Fournier est chargé de desservir la Mission de Sainte-Agathe. Même si la route entre Saint-Jérôme et Sainte-Agathe n'est ouverte que depuis 1855, on la considère comme étant très mauvaise et difficilement carrossable. La tâche de desservant ne lui sera pas facile. Bien que souffrant de rhumatismes aigus, le curé Fournier assura son ministère de façon remarquable. Toujours sur les chemins pour secourir les malades, présider les cérémonies dans

les églises de Sainte-Adèle et de Sainte-Agathe non chauffées en hiver et, qui plus est, résider dans une sacristie, il a sûrement gagné son ciel. C'est en 1859 qu'il sera remplacé par l'abbé Eugène Desmarais.

UN CURÉ EXEMPLAIRE

Un souffle nouveau s'empare de Sainte-Adèle. Le zèle et l'ardeur du nouveau curé Desmarais pour la colonisation seront soulignés par M. Drapeau dans une "étude de la colonisation du Bas-Canada".¹⁷ Il entraîne bon nombre de colons dans le canton Morin. La population de la Paroisse en 1860 est de 1 628 âmes. De ce nombre, on compte 17 allemands et 6 Irlandais. Le curé fait finir l'intérieur de l'église. Les travaux seront exécutés par Pierre Viau, maître entrepreneur de Sainte-Anne-des-Plaines. On construit la voûte, le jubé, la chaire, les stalles, la balustrade, les trois autels avec leurs chandeliers de bois tourné. Le tout pour 5 000 livres (voir p.20). Sa Grandeur Mgr Ignace Bourget a pu apprécier ces grands travaux lors de sa visite du 4 octobre 1860. Mgr Bourget se rendra également à Sainte-Agathe pour évaluer la demande de décharge de Mission qu'on lui avait fait parvenir. Le printemps suivant, un prêtre desservant sera nommé à la Mission de Sainte-Agathe qui deviendra autonome en 1863. Le curé Desmarais quittera pour Saint-Placide, l'âme en paix en septembre 1862. Il avait accompli son devoir de façon exemplaire.

¹⁷ Étude de la colonisation du Bas-Canada, Drapeau, p. 399

UNE ORGANISATION EXCEPTIONNELLE

Son successeur, l'abbé Jules Lauzon, demeurera en poste quatre ans. Il démontre un don d'organisation exceptionnel. Pour régler le problème de chauffage de l'église, il divise la paroisse en districts. Chaque district de 40 lots doit, à tour de rôle, approvisionner en bois de chauffage l'église pour toute la saison hivernale. Ainsi, chaque colon fournit et transporte une demi-corde de bon bois coupé qu'il livre sur le terrain de l'église en mars. Voyant plusieurs colons s'installer à forte distance de l'église, il constate que la pratique religieuse est déficiente. Il propose donc en 1864 d'aller célébrer la messe à Sainte-Marguerite dans une maison privée. Lors de la visite de Mgr Bourget du 4 juillet 1865, celui-ci trouve déplorable que l'église n'ait pas de fondation et que la toiture coule.

Il ordonne donc que l'on fasse les travaux nécessaires pour mettre fin à cette situation et que l'on construise un presbytère. Toutefois, ce n'est que deux ans plus tard que ces travaux seront exécutés sous l'autorité du nouveau curé M. Louis-Alfred Dequoy, qui présidera aux destinées de la paroisse jusqu'en 1878.



Exemple de cordes de bois qui pouvaient être conservées à l'église. Collection de Mme Irène Malo.

SAVIEZ-VOUS QUE...

La corde de bois de chauffage, à l'époque, mesure quatre pieds sur trois pieds sur quatre. Si vous faites le calcul, l'église recevait pour un hiver 20 cordes. Quel travail! Transporter

tout ce bois, le placer, le protéger des intempéries, le déplacer dans le sous-sol, et enfin le mettre dans les poêles. Le travail était la responsabilité du sacristain. Chapeau, M. Corbeil ! vous avez sûrement été heureux quand la Fabrique a installé le chauffage à l'huile.

REBUFFADE DES PAROISSIENS

Face aux coûts considérables, 144 paroissiens vont jusqu'à demander à l'évêque de changer l'église de place. Comme l'église est située à l'extrémité est du territoire, ils souhaitent la transporter plus au centre où se trouve la majorité des paroissiens. Ils offrent même de donner le terrain que l'évêque choisirait, pour l'église, le cimetière et un presbytère. Ils proposent aussi l'utilisation gratuite du moulin pour scier tout le bois nécessaire aux constructions. Malheureusement, ils essuieront un refus catégorique de la part de Mgr Bourget qui dit ceci: "Veuillez bien annoncer à tous vos paroissiens que j'ai toutes sortes de raisons pour m'en tenir à la décision que vous leur avez déjà signifiée de ma part. Je ne cesse de prier Notre-Seigneur de daigner accorder à vos bonnes gens son esprit de paix pour qu'ils demeurent fortement unis..."¹⁸

ENFIN, UN PRESBYTÈRE

C'est donc le 17 décembre 1866 que M. Jules Meilleur, maître charpentier et menuisier de Sainte-Agathe, est chargé de la construction du presbytère. Il mesurera 40 pieds sur 30 et on

¹⁸ Histoire de la Paroisse Sainte-Adèle, E. Langevin-Lacroix, p. 66

ajoute une cuisine d'été de 15 pieds sur 20. Il sera situé dans l'actuel stationnement de l'église.



L'ancien presbytère. Collection Claire Beauchamp-Couillard.

Le contrat stipule que " les travaux doivent commencer tout de suite et se continuer sans interruption avec un nombre d'ouvriers suffisant. La paroisse s'engage à payer 450 louis, cours d'Halifax, en quatre paiements annuels égaux, sans intérêt. Les syndics pro-

mettent de fournir 125 jours de corvées, à la demande du contracteur, pourvu qu'il ne les exige pas au temps des semences ou de la récolte du foin ".¹⁹ Autres temps autres mœurs : il serait presque impossible aujourd'hui que toute la population offre des journées de travail en construction, gratuitement, et ce, sur demande. Il faudrait d'abord posséder sa carte de compétence!

Ainsi, il aura fallu une quinzaine d'années pour que l'implantation de la Paroisse soit assurée. Avec la consolidation des biens ecclésiastiques, la vie religieuse peut prendre une dimension jusque-là insoupçonnée. En dépit de l'amputation du territoire du VIIe, VIIIe et IXe rang Morin qui sont rattachés à Sainte-Agathe, la population demeure stable depuis 1860, soit environ 1 500 âmes. Le curé Dequoy peut enfin fouetter l'ardeur de ses ouailles.

¹⁹ Histoire de la paroisse de Sainte-Adèle, E. Langevin-Lacroix, p. 67

2- VIE RELIGIEUSE, RITES ET DÉVOTIONS

MESSE DOMINICALE

La vie paroissiale de Sainte-Adèle suit son cours pendant plusieurs années. Les fidèles participent avec ferveur aux différents offices dont la messe dominicale reste le point fort. Franchissant plusieurs kilomètres à pied ou en voiture, hiver comme été, les résidants de Val-Morin, de Sainte-Marguerite-Station ou encore de Mont-Rolland dont les paroisses n'existent pas encore, assistent en grand nombre à la messe et aux autres offices du dimanche.

À l'époque les notables de la paroisse devaient s'asseoir à l'avant dans la nef. Si un médecin restait à l'arrière, le bedeau venait le chercher pour lui donner une meilleure place. Mme Villemaire nous racontait la gêne vécue par son mari l'aimable Dr Villemaire, quand dans les années 1950 cette aventure lui arriva. Chacun écoutait le sermon avec une certaine crainte, les prédicateurs de l'époque illustraient souvent leurs propos d'images de damnation, tout comme si Dieu n'était que vengeance. Plusieurs se souviendront des sermons des curés J.A. Aubin, et Anatole Martin. L'achat de petits chinois et d'africains a souvent servi à donner bonne conscience aux âmes. En donnant généreusement à la quête, plusieurs croyaient éviter les foudres de Dieu.

La paroisse recevait souvent des legs de particuliers pour l'achat de messes. C'est pour cette raison qu'en 1913, Mlle Bernadette Daveley légua 1 000\$.²⁰ Ce sont messieurs les marguilliers qui se chargent de recueillir les oboles. La recette des quêtes sert à l'entretien des édifices, à la décoration et à l'embellissement de l'église ainsi qu'au salaire des prêtres et autres employés de la Fabrique.



L'intérieur de l'église d'avant 1951.
Collection Mme Claire Beauchamp-Couillard.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le célébrant faisait dos aux fidèles et la langue qu'il utilisait était le latin. Les couleurs des ornements liturgiques sont assujetties à des règles strictes. Le violet pour l'Avent les Quatre-Temps et le Carême en signe de tristesse et de

*pénitence; le vert pour le temps de l'ordinaire représentant l'espérance et le repos éternel; le noir pour les défunts et le Vendredi Saint en signe de deuil; le rouge comme symbole du sang et du feu est réservé pour les fêtes qui ont pour objet la Croix de Notre-Seigneur, pour Pâques, la Pentecôte, les apôtres, les martyrs; enfin le blanc représentant l'innocence sert aux fêtes de Notre-Seigneur, de la Sainte-Vierge, des confesseurs et des saintes femmes.*²¹

²⁰ Éphémérides de Claire: Grignon

²¹ Missel-Vespéral des quatre saisons, W.F. Vilas Itée, Montréal, 1937.
p. 111-112

Durant la période estivale et les fins de semaines l'église chargeait dix sous aux touristes pour la messe dominicale et cinq sous pour la messe en semaine. Les marguilliers passaient deux fois la quête. Ce souvenir est encore très frais à la mémoire de Mme Angèle Marineau-Danis.

DES ADÉLOIS ALTRUISTES

Certaines années plus fastes ont permis d'aider d'autres paroisses ou institutions telles les fabriques de Saint-Sauveur, de Saint-Hippolyte, de Saint-Étienne de Montréal, l'Université de Montréal, voire la municipalité et l'orphelinat de Sainte-Adèle. Le premier don des Adélois fut une contribution de quarante dollars pour la construction du dôme de la Cathédrale de Montréal en 1872. Ils ont également participé au financement de grandes manifestations religieuses comme le Congrès eucharistique de Montréal en 1909, celui de Sainte-Thérèse en 1913 et, enfin, celui de Sainte-Adèle en 1953. Au fil des années, cette tradition a survécu et se poursuit. Elle est toujours vivante.

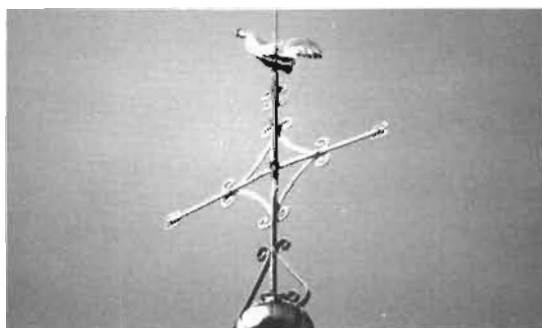
LES FESTIVITÉS DE L'APRÈS-MESSE

La messe terminée, la criée commençait sur le perron de l'église. Le premier crieur en fonction fut Joachim Raymond qui, pour un centime l'annonce,²² faisait les délices des paroissiens. Il faisait part de la visite de l'opticien, du photographe ainsi que des nouvelles de la municipalité comme

²² Archives de la ville

la construction des chemins et bien d'autres... C'est à ce moment que se préparaient les courses de chevaux; que garçons et filles jetaient des oeillades aux beaux et belles de leurs rêves; que les discussions politiques enflaient l'air. Le curé intervenait dans la cohue quand l'atmosphère s'échauffait et que les discussions dégénéraient.

SAVIEZ-VOUS QUE...



Croix du clocher de l'actuelle église.
Archives du presbytère.

Une grande discussion eut lieu en novembre 1907 à la porte de l'église. " Qui avait redressé la croix du clocher? Quand cet ouvrage avait-il été fait? Quel en avait été le coût.

-Eb bien! oui, répondit l'un des marguilliers, le redressement de la croix ne coûte pas un sou et personne n'y a mis la main.

-Voilà une affaire mystérieuse! s'écrient plusieurs paroissiens.

*Rien de plus simple. Le même gros vent nord-est qui a enlevé des toits, déraciné des arbres et englouti des vaisseaux, nous a redressé notre croix. Mais attention au prochain gros vent sud-ouest! De ce coup-là coq et croix pourraient bien prendre un vilain plongeon. "*²³

LES PÂQUES

La fête de Pâques, fondement de la foi chrétienne, comportait toute une série de rites et de règles qui ont laissé d'innombrables souvenirs. Précédée

²³ Éphémérides de Claire Grignon

du carême et du mardi gras, elle marquait la fin de notre hiver. Au début du XXe siècle, le mardi gras était l'occasion pour les enfants de se déguiser et pour les adultes d'organiser une dernière fête avant le printemps. Le lendemain, soit le mercredi des cendres, tous, éméchés ou non, se rendaient à la messe pour recevoir les cendres pour se rappeler que l'homme naît poussière et retournera poussière. Une longue période de quarante jours de privation et de jeûne commençait. Les écoliers devaient assister à la messe chaque matin. Malgré la faim, le repas du soir ne comprenait aucune viande et souvent le dessert était sauté. Même les biscuits avaient un autre goût. Les mardis et vendredis le jeûne était de rigueur. Plusieurs hommes cessaient de fumer durant le carême.

Enfin arrivait la Semaine Sainte. Le Jeudi Saint à 10 heures tous assistaient à l'office. Le Vendredi Saint commençait par un office, et à 15 heures se poursuivait l'exercice du chemin de Croix comme le rappelait Mme Donalda Forget-Brisebois. Entre temps, plusieurs en profitaient pour se confesser. Les fidèles se pressaient devant le confessionnal. Parfois la file s'allongeait jusqu'au centre de l'église surtout quand l'abbé Roland Petit était le confesseur. Les autres prêtres devaient se promener dans les autres allées faute de pénitents. La cérémonie du Samedi Saint commençait à 6 heures du matin avec la bénédiction de l'eau suivie d'un très long office. Officiellement le carême se terminait à midi. Or, à l'arrivée du train à 11 h 55 sifflant à tout rompre son entrée en gare de Mont-Rolland, certains adélois astucieux considéraient ce sifflement ferroviaire comme l'an-

nonce de la fin du carême. Ils pouvaient ainsi gagner cinq minutes sur le temps officiel, une pipe additionnelle, Quoi! Il faut remarquer que les cloches annonçaient leur retour de Rome qu'à midi juste. Voilà pour confondre tous les malins avides de festivités prématurées!

L'obligation de recevoir l'eucharistie en cette période forçait certains fidèles à faire des prouesses comme Mme Aurore Groulx-Corbeil. Une année, elle dut marcher dix kilomètres, alors qu'elle était enceinte. " Je ne sais pas si on a gagné notre ciel, mais en tout cas on a travaillé fort pour essayer de le gagner " nous racontait-elle avec un sourire plein de satisfaction.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Faire ses " Pâques de lièvre ou Pâques de renard " signifient recevoir l'eucharistie dans l'octave suivant Pâques. Cette expression avait une connotation péjorative. Personne dans le village ne voulait qu'on l'utilise à son sujet. Alors rares étaient ceux qui faisaient leurs Pâques après le dimanche de Pâques.

Une autre tradition voulait qu'à Pâques les dames portent un nouveau chapeau de paille et des gants blancs, annonçant ainsi le retour des beaux jours. On assistait ainsi à un défilé de mode haut en couleur qui avait tout pour attirer les regards , et alimenter les commentaires!

NOËL

Voici une autre fête marquante de la vie religieuse. La naissance du Christ représentait et représente toujours la joie et le bonheur. Durant plusieurs décennies la liturgie de cette fête consistait à célébrer trois messes consécutives. Aucun paroissien ne voulait manquer la Messe de Minuit.

Imaginez que vous vivez tout au bout du dernier rang de la paroisse. Pour arriver à l'heure, le père prépare la carriole, la mère chauffe les briques ou les pierres sur le poêle à bois. Les enfants sont couchés depuis déjà deux heures et dorment à poings fermés. L'horloge sonne 22 h ! L'homme de la maison entre et annonce : " Y fait un froid à pierre fendre! Habille bien les petits. "

Pour se réchauffer il prend un petit verre. Il se change, met sa chemise blanche et son nœud papillon rouge. Il jette un œil au miroir et se passe la main dans les cheveux; il pompe de l'eau et se lave les mains et la figure. Le va-et-vient dans la maison réveille les petits. On entend : " Debout les enfants habillez-vous propres et chaudement. " Chacun à demi-éveillé s'exécute à la tâche de s'habiller. Les plus vieux aident les plus jeunes. L'horloge sonne 23 h, le père met son " capot de chat ", sa tuque et ses mitaines de cuir. Il court à l'étable avec les briques chaudes qu'il dépose dans la voiture sous les peaux de fourrure. Il attèle le cheval avec les harnais de nuit. Le tout est fait en quelques minutes. Il revient et ordonne à tous d'embarquer. Il glisse dans sa poche une bouteille de " ti blanc ".

La famille se retrouve sous les couvertures, bien tassée les uns sur les autres, et c'est le départ. Au son des clochettes des harnais une douce musique monte dans la nuit glacée. Plus on glisse plus l'air résonne de tintement. C'est le début de la fête.

Des files de traîneaux se dirigent vers le village sur les routes où la neige a été roulée. On se salue joyeusement. Les conducteurs qui ne bénéficient pas de la chaleur des briques prennent un " petit coup " pour se réchauffer. Il n'est pas rare de compter douze à treize voitures du même rang se suivre comme le disait Mme Jeanne Corbeil-Lapointe. Dans la cohue les chevaux ralentissent. Les conducteurs en profitent encore! La côte Morin est toujours aussi ardue, il faut se donner de l'énergie! Les convois ralentissent, les chevaux piaffent et secouent leurs crinières. Les clochettes font écho à leur impatience.

Tout là-haut, l'église toute illuminée, l'arrivée est grandiose. Tout le monde est là, joyeux et frissonnant. Chacun entre dans son banc; les enfants vont au jubé de préférence. Les hommes reviennent de l'écurie très joyeux, quelquefois un peu trop! Le bedeau, contrairement à son habitude d'être en avant dans l'église, est assis à l'arrière avec les policiers en uniforme pour assurer l'ordre.

Le chœur de chant entonne le " Minuit chrétien ". Une procession se forme pour déposer le petit Jésus de cire dans la crèche. L'honneur d'être porteur revient à un garçon. Monsieur Théodule Huot se souvient de l'avoir fait une fois. Puis on assiste

à la grand-messe solennelle, ponctuée de chants émouvants. Cinquante minutes plus tard, le célébrant commence la deuxième messe dite " de l'Aurore ". Quarante minutes s'écoulent et c'est le tour de la troisième, celle du " Jour ". L'assistance fatiguée remue beaucoup plus. Un va-et-vient constant et discret, anime les hommes. " Il fallait bien promener les chevaux en attendant, " commentait M. Ernest Vaillancourt. Tous les prétextes sont bons, les chevaux, la pipe, le froid, les fous-rires, le petit blanc...

Pour les enfants c'est la faim et le sommeil qui les tenaillent. Tout le monde souhaite la fin. Enfin, après plus de deux heures de recueillement les cérémonies religieuses se terminent.

À la sortie de l'église les accolades et les bons vœux se font rapidement car il fait froid. Puis les convois de carrioles s'ébranlent pour rentrer. Un réveillon attend tout le monde. Pas de cadeaux ou très peu! seulement des oranges, des pommes et des bonbons comme des sucres d'orge dans les bas, lors du réveil au matin du 25 décembre.



Crèche de Noël 1979. Archives du presbytère.



Crèche de Noël. Archives du presbytère.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Monsieur Raoul Grignon en 1907 a joué au violon, au moment de l'offertoire, les vieux refrains de Noël harmonisés par Mme J.-A. Lajeunesse. À la messe de l'aurore ce sont les élèves de dix et onze ans de l'école des Sœurs de la Providence qui ont fait les frais de la musique.²⁴

Et voilà pourquoi encore aujourd'hui Noël est si chargé d'émotions. Ces souvenirs permettent de vivre un moment fort de notre spiritualité. Des changements de rituel et d'habitude ont eu lieu, mais le charme demeure toujours. Plus de carrioles, mais toujours le froid et la neige, les chants, les chorales et la crèche font partie du décor, comme la joie d'ailleurs!

Durant la construction de la nouvelle église, l'évêque permit que les messes de minuit soient célébrées dans les grands hôtels du Chantecler et du Sainte-Adèle Lodge (coin Morin et Cochand). Plus de 1 500 personnes y assistèrent, tous en gardent un excellent souvenir.²⁵

Monseigneur Jean-Paul Sabourin nous racontait qu'en 1952, deux chorales ont été amenées à s'affronter. Attendant beaucoup de monde, deux séries d'offices furent établies. Il y eut un va-et-vient constant entre l'église et le sous-sol, qui n'était pas fini, pour entendre chanter les deux chorales. Celle du sous-sol était accompagnée par l'accordéoniste du Chantecler. On raconte

²⁴ Éphémérides de Claire Grignon

²⁵ La Voix nationale, 1952, p. 16

qu'à la fin des messes de Minuit, on s'aperçut que le " père Gagnon " soliste émérite de l'époque, tenait son livre à l'envers.

LA FÊTE-DIEU ET LES QUARANTE HEURES

Voici l'une des célébrations les plus fortement appréciées par son caractère solennel et joyeux. La Fête-Dieu était célébrée à la fin du printemps, le jeudi suivant la fête de la Trinité. Les fidèles construisaient avec ardeur des arches en branches de sapin qui surplombaient les rues Morin et Beauchamp tout le long du parcours de la procession. Personne n'avait peur de descendre ou de monter la côte. Les reposoirs ont déjà été installés au coin de la rue Valiquette et Morin, mais c'était le plus souvent au Couvent des Sœurs de la Providence et à l'école Immaculée-de-Marie (école hôtelière) qu'on les trouvait, comme nous le racontent M. Maurice Guestier et Mme Claire Grignon. Les maisons arboraient le jaune et le blanc, couleurs papales.

Mme Angèle Marineau-Danis se souvient d'avoir cueilli des pivoines et des lilas pour les effeuiller et les répandre sur le sol devant le reposoir. Comme elles étaient mignonnes ces filles avec leurs ailes d'anges sur le toit de la vieille école (Restaurant Dino's) ou encore dans les fenêtres du couvent malgré les forts vents qui risquaient de les emporter. C'est ce qui arriva à Mme Grâce Ouimet-Courchesne



Procession de la Fête-Dieu, le dais est porté par les marguilliers. Collection de Mme Thérèse Lessard-Lepage.



Début de procession de la Fête-Dieu. Collection Mme Irène Malo.



Reposoir à l'école. Collection Mme Thérèse Lessard-Lepage.



Préparation du reposoir à l'école.
Collection Mme Lucille Dubé.

et à la fille de Mme Juliette Labelle-Faust. Grâce à la rapidité d'intervention des religieuses, aucune d'elles ne fut blessée dans leur mésaventure. Les garçons, quant à eux, revêtaient de belles soutanes rouges et endossaient leur surplis tout en dentelle pour accompagner l'ostensoir, porter la croix ou les

encensoirs. Les marguilliers portaient le dais en signe de respect pour l'officiant vêtu de sa chape d'or protégé contre les intempéries ou les ardeurs du soleil. Les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie avaient revêtu leurs plus beaux atours, rubans violets pour les premières et bleu pâle pour les secondes. Les membres de la Ligue du Sacré-Coeur s'alignaient derrière leur président



Reposoir à la maison des Soeurs de la Providence. Collection Mme Irène Malo.

qui arborait un large collier de velours, d'or et de diamants (faux mais très beau dans nos souvenirs) et qui était porteur de la bannière. Les Chevaliers de Colomb n'étaient pas en reste dans leurs costumes d'apparat. La prière était fervente et les chants entonnés avec coeur. Le "Tantum ergo" ça vous dit quelque chose?

Dans le cas des quarante heures, tout se passait à l'église en septembre. Jour et nuit, les fervents priaient devant l'ostensoir. Les Enfants de Marie, les Dames de Sainte-Anne et les membres de la Ligue du Sacré-Coeur faisaient leurs dévotions avec un enthousiasme empreint de piété. Les garçons étaient à gauche et les filles à droite dans l'église.

Un jour dans l'ancienne église, un des garçons a fait tomber par inadvertance une petite colonne soutenant le jubé. Celle-ci est tombée sur une des sœurs Malo. Elle n'a subi qu'une blessure au front et une morsure à la langue. Monsieur le curé voulant la soigner avec de l'eau bénite, elle pris peur et s'est sauvée en courant. Rendue à la maison ses pleurs augmentèrent, non par la douleur mais parce qu'elle avait oublié son beau chapelet à un dollar. On en rit encore chez les Malo!



Reposoir des quarante heures dans la vieille église. Collection M. Jean-Paul Sabourin.

RETRAITES ET NEUVAINES

Ah mon Dieu! que de souvenirs, de fous rires et de réprimandes! Ces exercices de piété devaient servir à entretenir la foi. Deux fois par année, nous racontait Mme Aurore Groulx-Corbeil, des prédicateurs spécialement formés, arrivaient de Montréal. Ils savaient mobiliser les âmes pour la réflexion et pour la piété. Les Oblats, les Franciscains et les Dominicains ont été fortement en demande pour prêcher les retraites. Il était aussi possible de se rendre à l'extérieur pour faire "une retraite fermée". Plusieurs pratiquaient ces exercices de dévotion avec ferveur. Ils se retrouvaient entre amis, pour une semaine, loin des soucis quotidiens. Sainte-Agathe a profité de plusieurs pénitents



Groupe de retraitantes avec le père Crépeau O.M.I. Collection Mme Joffrette Aubert-Lafleur.



Groupe d'hommes en retraite fermée à Sainte-Agathe chez les Oblats à la fin des années 1930.
Collection Gagnon-Deslongchamps.

adélois. Les pères Oblats de Marie-Immaculée avaient la cote comme nous le racontaient Mme Claire Grignon et Mme Joffrette Aubert.

Quant aux neuvaines, toutes les occasions étaient bonnes. Durant une période de neuf jours consécutifs, il suffisait de répéter une dévotion particulière ou d'assister

tous les jours de cette période à la messe. Qui n'a pas souvenance d'avoir promis de dire un chapelet quotidiennement ou d'invoquer Mère Gamelin. Les demoiselles Malo sont venues à pied à neuf reprises de Sainte-Marguerite-Station, pour assister à la messe tous les premiers vendredis du mois. Elles priaient pour leur frère disparu à la guerre en 1943.

LES ROGATIONS ET BÉNÉDICTIONS

Bien d'autres dévotions avaient cours, il n'y a pas si longtemps ainsi que toutes sortes de bénédictions. Vous souvenez-vous des Rogations durant lesquelles les prêtres circulaient en voiture dans chacun des rangs bénissant les champs avec leur goupillon? Au plus fort de la saison touristique hivernale, le curé se faisait un plaisir de bénir les skis. Même les fiançailles avaient leur bénédiction.

LA VISITE DE PAROISSE

La visite du curé reste un événement important dans le souvenir de plusieurs comme nous le racontaient Mme Romer et M. Théodule Huot.

Chaque année le curé visitait une à une les maisons de la paroisse. Les dames de la maison faisaient tellement le ménage que plusieurs enfants croyaient déménager. Les chaises changeaient de place. On sortait les coussins pour couvrir les écorchures au siège. Tout ce travail pour le bon curé. Ce visiteur de marque s'informait de tout et, bien sûr, comme l'occasion se présentait, il acceptait avec une joie réservée un repas ou une tasse de thé. Il en profitait pour percevoir la dîme comme le disait Mme Yvette Latreille-Piché, faire son recensement et bénir les accessoires servant au viatique (crucifix creux dans lequel on retrouvait un cierge, de l'eau bénite et de l'huile pour les derniers sacrements). Il n'était pas avare de conseils pour les petits qui se cachaient derrière les jupes de leur mère.

Le curé Paiemant en 1913 a commencé sa visite de paroisse le 22 août, comme l'écrivait dans le journal, le Dr Wilfrid Grignon sous le pseudonyme de " Linx " : " Il veut profiter de la présence de nos touristes pour faire leur connaissance. " ²⁶

Plusieurs ont fait preuve de générosité à son égard et ont tenu à lui prouver combien ils appréciaient ses services à l'égard des touristes."

DERNIERS HOMMAGES AU DÉFUNT

Les derniers hommages rendus à un défunt constituent un autre point fort de la vie religieuse. Vous rappelez-vous du temps où le défunt était exposé dans sa maison, sur une table recouverte d'un

²⁶ Éphémérides de Claire Grignon

tissu noir? Quel travail M. Beauchamp devait effectuer dans son "hangar", puis dans la résidence du défunt! L'embaumeur qui faisait également office de directeur des pompes funèbres devait aller chercher le corps aussi loin qu'à Sainte-Émélie de l'Énergie. L'embaumement avait lieu dans un hangar situé à l'arrière de sa résidence. Souvent il laissait les portes ouvertes. Plusieurs ne passaient plus par cette rue, nous racontait Mme Suzanne Riou, jusqu'à ce que les cloches sonnent le glas, neuf coups pour les hommes et sept coups pour les femmes. Pour contrer la peur des morts, les enfants, grands ou petits, disaient " que les âmes des fidèles défunts reposent en paix " en passant en face de la maison et du hangar. Le corps du défunt était ensuite ramené chez lui. M. Beauchamp recouvrait de tentures noires tous les murs de la pièce choisie pour l'exposition, soit la salle à manger ou le salon. Il fournissait les candélabres et le prie-Dieu, se rappelle très bien Mme Claire Beauchamp-Couillard. Durant ce temps, on installait à l'extérieur de la porte d'entrée, une fleur noire en papier ou en crêpe assortie de deux grands rubans noirs. Il était de mise que chaque

passant entre pour faire une prière, nous expliquait Mme Jeanne Courchesne. L'exposition durait environ deux jours. On veillait le corps jour et nuit, nourrissant les visiteurs et leur donnant à boire. On priait, on parlait, on mangeait et la fatigue aidant, on étouffait les fous rires le mieux qu'on pouvait. Malgré



Corbillard utilisé lors des funérailles.
Collection Mme Claire Beauchamp-Couillard.

tout, assez lugubre. Et quel souvenir, cette odeur de camphre...!

Même l'église se couvrait de noir. Tous les ornements, le grand catafalque, les tentures, les habits de cérémonie des célébrants étaient noirs. C'était au bedeau aidé de ses filles, comme le disait Mme Corbeil-Meilleur, qu'incombait cette tâche de décorer de même que celle de creuser à la pelle la fosse au cimetière. Pauvre bedeau! Imaginez par temps chaud ou en temps d'épidémie. Ce fut le cas de 1873 à 1875 avec le typhus, de 1884 à 1886 avec la varicelle, en 1907 avec la rougeole qui a fait doubler le nombre de décès et , surtout , en 1917 et 1918 avec la grippe espagnole.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Sainte-Adèle n'a compté depuis ses origines que trois directeurs funéraires. Le premier fut M. Joseph Beauchamp qui habitait la rue qui fait face à l'église, suivi de Jean McGuire qui avait son salon au 189 de la rue Morin. L'actuel salon Guay loge dans ce qui étaient les écuries de la Fabrique qui furent transformées en logement pour les derniers sacristains.



3- LE LONG SUSPENSE DU VOCABLE "SAINTE-ADÈLE"

MORINVILLE

Comme le prouvent certains écrits de notaires de l'époque, nos premiers colons avaient pris l'habitude de nommer leur coin de pays "Morinville", par respect pour l'honorable Augustin-Norbert Morin qui avait obtenu ces terres à partir de 1842. Il était grand propriétaire de ce coin de pays. Celui-ci n'appréciait pas cette dénomination. Il était trop humble et désintéressé pour accepter un tel honneur.

MISSION 1846

En 1846, Mgr Bourget répond favorablement à la demande de l'honorable Morin qui souhaite honorer le nom de sa femme plutôt que le sien. Ainsi l'évêque donne comme titulaire à la Mission "Sainte-Adèle, abbessse dont la fête se célèbre le 5 février" selon le calendrier liturgique de l'époque. Cette sainte devenue veuve a fondé pour les dames de l'aristocratie un cloître de Bénédictines dans le "Palatium", l'actuel Pfalzel, près de Trèves en Allemagne sur des fondations romaines datant du IV^e siècle²⁷. Elle est décédée vers 732. Elle était la fille de Dagobert II et l'épouse de Baudouin IV, comte de Flandre. Elle est la grand-mère de Saint-Grégoire d'Utrecht.²⁸

²⁷ Heimatbuch für den Landkreis trier 1965, traduit par Rudolf Würzinger.

²⁸ Archives de l'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes.

PAROISSE 1854

En 1854 lors de l'érection canonique de la paroisse, Mgr Bourget érige "...au titre de Cure et de Paroisse, sous le titre de Sainte-Adèle, vierge, dont la fête se célèbre tous les ans le 8 janvier...". Pourquoi ce changement? Nul n'a trouvé d'explication. Mais, suite à de récentes recherches effectuées à Rome et ailleurs, on vient de découvrir qu'il n'existe aucune Sainte-Adèle, vierge.

NOUVEL ÉVÊQUE 1897

Arrive en 1897 un nouvel évêque, Mgr Bruchési, qui, doutant de l'existence d'une sainte Adèle, émet la décision suivante : "La désignation du titulaire de l'église ayant été invalide quand la paroisse appelée vulgairement Sainte-Adèle fut érigée canoniquement, nous décrétons que l'Immaculée-Conception sera désormais le titre liturgique de la susdite église sans que rien ne soit changé en ce qui concerne le nom civil de la localité". On accepte cette décision peut-être à regret puisqu'on devra enlever la grande peinture de Sainte Adèle qui trône au centre du chœur de l'église depuis 1882.

Mgr BRUCHÉSI 1913

Par suite de certaines pressions, le 19 juin 1913, Mgr Bruchési lors de sa visite pastorale annonce ceci : "Ayant reconnu que le nom de Sainte-Adèle n'est que le diminutif de Sainte-Adélaïde, nous réglons que désormais la fête du titulaire de l'église sera célébrée non pas le huit décembre, comme la chose a été décidée déjà, mais le 12 décembre, jour de la fête de Sainte-Adélaïde."

Cette sainte était impératrice allemande (château d'Orb v. 931-Seltz, décédée en Alsace 999). Elle fut l'épouse du roi d'Italie Lothaire II (947), puis de l'empereur Othon 1er le Grand. Elle exerça la régence sous Othon III.²⁹ Chose étrange, l'ordonnance de Mgr Bruchési reste lettre morte. La fabrique et les curés subséquents conservent le vocable de l'Immaculée-Conception. L'autel central de l'église actuelle et la grosse cloche sont dédiés à l'Immaculée-Conception.³⁰

Mgr FRENETTE 1969

La ténacité des Adélois étant ce qu'elle est, le 1er octobre 1969, un nouveau décret provenant de Mgr Frenette, 1er évêque du diocèse de Saint-Jérôme, fondé en 1951, stipule que "... après avoir dûment constaté dans la liste des saints l'existence d'une sainte Adèle, mère de saint Bernard, déclarons que cette sainte Adèle, avec fête le 4 avril, sera désormais la titulaire et la patronne de la paroisse jusqu'ici appelée Paroisse Immaculée-Conception de Sainte-Adèle". Une fois encore, ce nouveau décret reste inappliqué. Ce n'est qu'en 1997 que l'on procède au changement de nom. Une surprise nous attendait toutefois, la mère de Saint-Bernard de Clairvaux se nomme Aleth, et Rome ne lui donne le titre de bienheureuse qu'officieusement. Saint Bernard fut le fondateur de l'Ordre des cisterciens en 1098, aussi appelé "Trappistes". Il serait aussi l'auteur des règles de l'ordre des Templiers.

²⁹ Le Petit Robert 2, dictionnaire universel des noms propres, 1993.

³⁰ Archives du diocèse de Saint-Jérôme. La Presse, [1952]

L'AN 2000

Face à cet incroyable imbroglio qu'ont découvert Mme Jeannine Gagnon-Deslongchamps et son mari Jean-Guy, les autorités du Diocèse de Saint-Jérôme ont été informées. Tous les paroissiens que nous sommes, désirons, par souci de vérité et de droiture, honorer une patronne dont l'authenticité et l'existence sont vérifiées et dont les qualités sont connues comme imitables et admirables. Les instances diocésaines ont très bien compris notre désir et ont effectué des recherches approfondies. Ainsi le 16 janvier 2001, Mgr Gilles Cazabon, O.M.I. évêque de Saint-Jérôme, émet un décret se lisant comme suit: "Je, soussigné, évêque de Saint-Jérôme, après avoir dûment vérifié auprès du Prieur de la Trappe d'Oka pour certitude absolue, que Sainte Adèle n'est en rien associée à Sainte Aleth, mère de Saint Bernard, je décrète que désormais, la titulaire et la patronne de la paroisse concernée portera le nom de Sainte Adèle, Abbessse. Donné à l'évêché de Saint-Jérôme, Gilles Cazabon, O.M.I. soussigné par Claude Massicotte, v.é. Chancelier".

Voilà que nous savons à quel "saint" nous vouer. Maintenant en ce début du XXI siècle nous honorerons Sainte Adèle, Abbessse, la même qui nous avait été attribuée en 1846, et ce, pour des siècles et des siècles.

4- LES GRANDS DÉRANGEMENTS

Tout au long de ses 150 ans d'existence notre paroisse a connu des périodes de turbulences qui nous ont permis de grandir. Des luttes épiques sont apparues. Qui aurait le privilège de résider à l'ombre du clocher? Un des arguments souvent entendus est que le privilège de posséder l'église à ses côtés n'est pas immuable, l'assiette au beurre peut changer de mains. Chaque fois que la Fabrique s'engage dans des dépenses de rénovation ou de construction, une partie des paroissiens monte aux barricades pour déplacer l'église.

À CHACUN SON ÉGLISE

On l'a vu antérieurement, avec la construction du presbytère en 1866-1867. Cependant l'idée n'était qu'en veilleuse. Les hostilités reprennent en 1913. L'arrivée de la Cie des Moulins du Nord au début de l'année 1902 et son agrandissement en 1913, produit un accroissement de la population. L'église de Sainte-Adèle est devenue trop petite et les curés doivent dire deux messes le dimanche depuis 1907. La population qui vit autour de la manufacture de papier Rolland en a assez de monter la côte à la file indienne. Tout le monde se plaint. Les ouvriers de l'usine veulent leur desserte, le village d'en bas veut descendre l'église paroissiale et le village d'en haut veut garder l'ancienne église.

Le conflit atteint son paroxysme par journaux interposés en juin. La visite de l'évêque pour la

bénédiction de la nouvelle machine à l'usine attise les passions. Celui-ci émet l'opinion suivante: "... Nous croyons nécessaire de faire quelque chose pour la desserte spirituelle des fidèles de Mont-Rolland. Nous permettons en conséquence l'érection d'une chapelle dans leur localité,... desservie par un prêtre résident au presbytère de Sainte-Adèle..."³¹ Malgré ce désir, la polémique continue. Le curé Paiement déclare en chaire le dimanche 22 juin 1913, qu'il laisse les paroissiens libres dans le choix du site, qu'il n'autorise personne à se servir de son nom pour faire valoir une opinion plutôt qu'une autre. Il ajoute, "il va se présenter des requêtes et contre-requêtes, signez-les et faites valoir vos droits. Vous êtes libres mais j'espère que le tout se fera avec calme"³²



L'église après les
rénovations de 1914.
Collection
Mme Claire
Beauchamp-Couillard.

Sur ces bonnes paroles, le marchand Raoul Matte et Georges Legault font signer une requête demandant la reconstruction de la vieille église dans la Montée Legault, soit à environ 5 arpents de l'église actuelle. Ils prétendent ainsi éviter la construction de la chapelle de Mont-Rolland. Ils s'opposent à ce que la Fabrique y contribue de ses deniers. Pour sa part au village d'en haut, la majorité du public est disposée à accorder \$3 000 dollars des fonds de la Fabrique en prêt, pourvu que Mont-Rolland se contente d'une desserte durant 10 à 15 ans. La hache de guerre est enterrée et le conflit se résout fort simple-

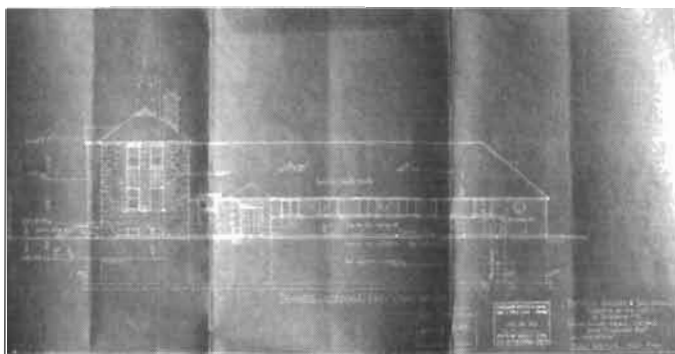
³¹ Archives de la Fabrique.

³² Éphémérides 1913 de Claire Grignon.

ment: Mont-Rolland aura sa desserte et Sainte-Adèle rénovera son église. C'est ainsi que d'élégants contreforts vont orner la façade. La sacristie est agrandie de seize pieds et sa toiture est rehaussée pour faciliter les offices de la semaine durant l'hiver.

RETOUR DE LA GUERRE

Le temps passe et les idées restent. La même guerre va reprendre dans les années 1943 à 1951 avec de nouveaux protagonistes. Plus ça change, plus c'est pareil! Le village d'en-bas veut une desserte. Pour satisfaire les paroissiens, la Fabrique adopte en 1943 le principe de construire une salle paroissiale qui servirait de chapelle pour Sainte-Adèle-en-bas. Les utilisateurs seront la Commission scolaire, le conseil de la municipalité de la Paroisse Sainte-Adèle et le conseil de Fabrique. Quatre classes pour garçons seront ouvertes. La chapelle accommodera 400 personnes.



Plan de la chapelle Saint-Paul. Archives du presbytère.

RESTAURER VERSUS CONSTRUIRE À NEUF

Le problème était-il résolu? Eh bien non! Voilà qu'en 1950 une majorité de propriétaires signent une requête pour la construction d'une nouvelle église. La compagnie L'Assurance Mutuelle des Fabriques de Montréal ne voulait plus assurer l'église, racontent André et Lucien Dubé. Qui ne se souvient pas des jubés qui gondolaient et qui

craquaient à faire peur? Le curé Aubin après avoir exposé l'état déplorable et précaire de l'église, disait à M. William Stagg, sentir l'église trembler quand il ventait. Des expertises furent demandées pour savoir s'il fallait rénover ou construire à neuf. Plusieurs discussions eurent lieu. La moitié des paroissiens voulaient l'église sur le site de l'école anglaise sur la rue Henri-Dunant, l'autre moitié ne voulait pas changer d'emplacement. L'argument de la rétrocession du terrain aux héritiers de l'honorable Morin fit pencher la balance. Cet épisode suscite tellement les passions à lui seul, qu'un livre pourrait aisément être écrit. Plusieurs archives existent, si le cœur vous le dit, mettez-vous à la tâche! C'est le 16 juillet 1951, après la messe de neuf heures pour tous les défunts de la paroisse, que commence la démolition de la vieille église juste au moment où le curé

enlevait ses ornements sacerdotaux.³³ La construction d'une nouvelle église se fera sur le site de l'ancienne. L'architecte Lucien Parent de Montréal sera le maître d'œuvre. L'église sera bâtie sur le modèle de celle de Saint-Antoine des Laurentides. La construction de l'église permit la participation de plusieurs Adélois. C'est ainsi que Jean Raymond du 1er Rang a eu la chance de poser des pierres. Il était maçon comme son père. Les travaux seront surveillés par le président



L'église de 1952.
Archives du presbytère.

³³ La Voix Nationale, septembre 1952, p. 16

des syndics M. Claude-Henri Grignon, qui avait accepté ce poste à la demande expresse des autorités ecclésiastiques, comme nous le racontait si gentiment sa fille, Mme Claire Grignon; il était assisté de messieurs Wilfrid Monette et Lionel Patry. Les syndics veilleront consciencieusement aux intérêts de la Fabrique. Les rapports des syndics réfuteront toutes les fausses accusations qui verront le jour par la suite.³⁴ Notre esprit belliqueux fait toujours des siennes. Plusieurs personnes qui ont connu la vieille église la regrettent et doutent des expertises qui furent faites à l'époque. Pour Mme Cécile Beauchamp-Cousineau la vieille église était beaucoup plus " pieuse " que l'actuelle.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Durant la construction de l'église un grave accident de circulation a coûté la vie à sept des douze ouvriers qui venaient de Sainte-Agathe. Ils voyageaient en camion, plusieurs à l'arrière dans la boîte fermée, le véhicule dérapa et se renversa au pied de la côte de Sun Valley sur une mince couche de glace. C'est le Dr Édouard Millette qui fut appelé pour prodiguer les premiers soins. Ce triste souvenir reste gravé dans la mémoire de nombreux adétois dont M. Rolland Clermont et M. Claude Millette, fils du Dr Millette ainsi que Mme Jeannine Campeau-Desjardins.

Le dernier mariage célébré dans la vieille église fut celui de Mme Joffrette Aubert et de Jean-Jacques Lafleur. Les premières cérémonies

³⁴ Rapport des syndics, archives de la paroisse



Dernier mariage célébré dans la vieille église en juillet 1951.

Collection Mme Joffrette Aubert-Lafleur.



Premier mariage célébré dans la nouvelle église le 14 juin 1952. Collection de Mme Marie-Claire Richer-Villeneuve.



Deuxième mariage célébré le 14 juin 1952. Collection Aimé Millette.

célébrées dans la nouvelle église eurent lieu au cours de la fin de semaine du 14 et 15 juin 1952. Plusieurs avaient attendu l'ouverture de l'église pour convoler en justes noces. Le mariage de Marie-Claire Richer et de Lionel Villeneuve fut célébré par Monseigneur Aubin à 7

h du matin, suivi par un deuxième mariage celui de Éva Beauvais et d'Aimé Millette célébré par l'abbé Jules Paquette à 9 h du matin. Et ce n'est pas tout : un troisième mariage celui de Pierre Dufresne et de Diane Bullock fut célébré par Monseigneur Chaumont à 11 h celui-là. C'est M. Jean-Paul Sabourin qui dirigeait le chant. L'après-midi, Monseigneur Frenette confirme quatre-vingt huit enfants. Le lendemain, Monseigneur Frenette pose la pierre d'angle et consacre l'église, même si les confessionnaux ne sont pas installés et qu'il n'y a pas d'agenouilloirs³⁵. Les premières funérailles, célébrées le 24 juin 1952, furent celles de Laurette Millette, épouse de René De Repentigny.

³⁵ Archives de la paroisse

LES MORTS DÉMÉNAGENT

Les changements les plus significatifs et chargés d'émotions sont sans contredit les exhumations des corps et des restes d'un cimetière. Déplacer un cimetière n'est pas chose courante, cela frappe l'imagination. Les adélois durent s'y prendre par deux fois, pour que leurs morts trouvent enfin le lieu définitif de leur repos.

Le premier cimetière (1852 à 1887) est situé tout juste à côté de l'église et est comblé rapidement. Seulement 35 ans, et voilà que déjà 1 212 sépultures occupent tous les emplacements. Même si le curé Sauriol l'avait déjà agrandi, rien ne peut plus y faire. Les marguilliers Longpré, Paquette, Desroches et Deslauriers doivent acheter un nouveau terrain avec un budget de trois cents dollars. Comble d'ironie, ils choisissent l'ancien terrain que M. Morin avait donné en 1849 pour la construction de l'église, coin Richer et Lesage. Ainsi, dès 1887, les corps sont transportés. Le 24 juillet, c'est l'érection d'un chemin de croix. C'est à flanc de colline que seront disposés les 1 500 lots. L'entrée sera surmontée d'une belle clôture de fer forgé que M. Guy Marchildon aimait beaucoup. Quelques années passent et un charnier tout en bois est construit. Il sera remplacé un peu plus tard par un édicule



Charnier situé à l'emplacement de l'actuel presbytère.

Collection
Mme Thérèse Lessard-Lepage.



Le cimetière de 1887 coin Richer et Lesage.
Photo tirée du livre de Langevin-Lacroix 1927.
Archives du presbytère.

en pierre érigé celui-là dans l'ancien cimetière, exactement là où se trouve l'actuel presbytère.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Lors de l'excavation de la construction du presbytère en 1941, on trouvait encore de vieux boutons et des ossements nous a raconté M. Jos Millette.

... ET RE DÉMÉNAGENT



Cimetière actuel rue Dumouchel.
Archives du presbytère.

En 1944 la Fabrique achète de M. Émile Legault le terrain qui deviendra le nouveau cimetière, rue Dumouchel, grâce à un prêt de Mlle Asselin. Monseigneur Émile Frenette en fera la bénédiction en septembre 1951. Les familles des défunts doivent se charger du transport des corps ou au moins engager

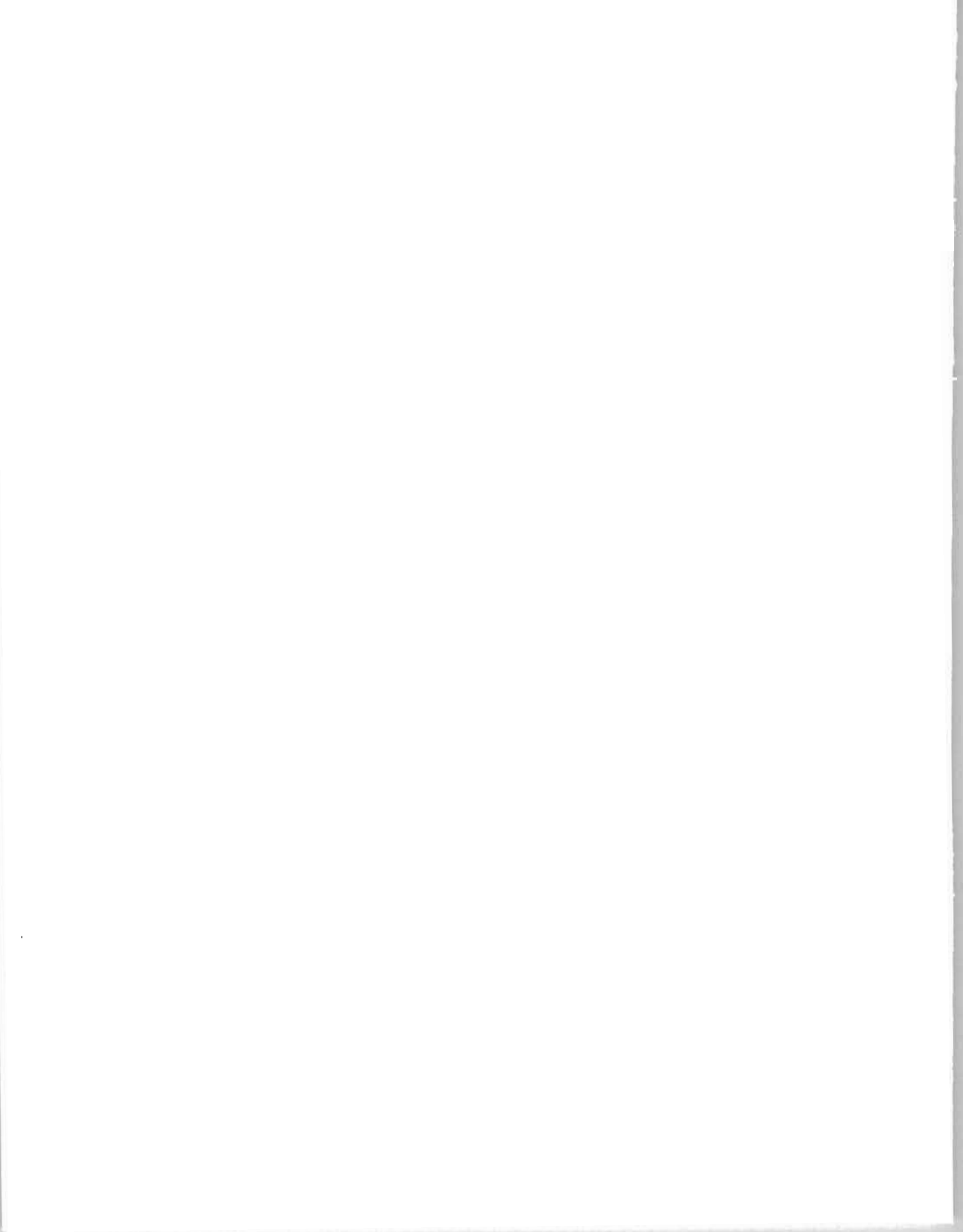
quelqu'un à cette fin. Cette obligation ne plaît pas à tous et quelques-uns traînent de la patte pour s'exécuter. Le bedeau Poirier devra surveiller. Chaque soir, il fera la tournée pour recueillir les ossements qui ont été oubliés. Il les placera dans une boîte au sous-sol de l'église en attendant de les transporter et de les ensevelir dans une fosse commune, comme nous le racontait Mme Claire Beauchamp-Couillard. Depuis 1965 la partie qui longe la rue Dumouchel et la limite ouest du cimetière reçoit aussi les membres de toutes les communautés chrétiennes autres que catholiques. C'est grâce à une demande des membres

de l'Église Unie de Sainte-Adèle que ce partage existe. Quelle belle démonstration d'Oecuménisme!

SAVIEZ-VOUS QUE...

Certains ont été engagés pour creuser des fosses à la pelle. Si vous avez une chance de rencontrer M. Joseph Millette posez-lui des questions à ce sujet.

Plusieurs monuments ont été transportés dans le nouveau cimetière. Entre autres ceux qui étaient en marbre, en granit ou encore en silex comme nous le disait M. Louis Bertrand.



5- LES LIEUX DE CULTES

La paroisse Sainte-Adèle qui a connu des luttes épiques pour situer ses endroits de culte semble avoir réussi à créer ses paroisses filles sans déchirements. De fait, ce sont les curés de Sainte-Adèle qui ont présidé à leur naissance. On n'a qu'à penser à Sainte-Agathe de 1856 à 1863, à Sainte-Marguerite du Lac-Masson en 1864, à Saint-Joseph de Mont-Rolland, et enfin à Saint-Norbert de Val-Morin.

SAINT-JOSEPH DE MONT-ROLLAND

Le terrain où se trouve l'actuelle église Saint-Joseph de Mont-Rolland a été donné par la famille Rolland, propriétaire de l'usine. La population se fera un devoir de participer à la construction sous la responsabilité de M. Fillion de Saint-Jérôme et la surveillance de M. Caisse de Sainte-Adèle. Le solage sera creusé le soir après le travail avec l'équipement de l'usine. Tout le bois de la charpente est celui des dalles de la descente d'eau. Le curé Paiement se charge de trouver le mobilier ainsi que les ornements sacerdotaux. C'est avec un sens des responsabilités remarquable qu'il administre le budget serré. Il trouve les ornements dans le stock d'un marchand en faillite. Ayant lancé des appels à toutes les paroisses du Québec c'est avec simplicité qu'il reçoit les dons. Ainsi la cloche vient de Sainte-Luce de Rimouski, les bancs du chœur et le chemin de croix de Viauville, les confessionnaux et les prie-Dieu de Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Il donne un calice et six chandeliers de bois appartenant à Sainte-

Adèle. Saint-Jérôme ainsi que Saint-Hippolyte ne sont pas en reste, elles donnent respectivement six et un chandeliers. La lampe du sanctuaire sera un cadeau de Mme Leclerc, ménagère du curé Paiement.³⁶ La famille Rolland fournira l'orgue ainsi que le grand tableau de la Sainte Famille, comme nous l'a raconté Mme Fabienne Lanthier.



Église Saint-Joseph de Mont-Rolland construite en 1914. Archives du presbytère.

C'est à l'automne 1914 que Mgr Martin viendra bénir cette desserte. Les abbés Parfait Michaud et J.A. Bolduc assureront les offices tout en logeant au presbytère de Sainte-Adèle. Les 790 résidants du secteur devront attendre jusqu'au 3 avril 1918 pour devenir enfin paroissiens. C'est M. Duplessis qui fut nommé premier curé.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Les vitraux de l'église de Mont-Rolland ont été exécutés par les ateliers J.P. O'Shea de Montréal.

J.P. O'Shea d'abord connu comme vitrier et importateur de verre, s'associe en 1918 à Henri Perdriau un des soixante maîtres verriers connus et illustres du Québec. La compagnie O'Shea, seul fabricant de vitraux à Montréal durant près de trente ans, fut achetée au début de années 1950 par la firme ontarienne Hobbs.³⁷ Une vingtaine d'églises du Québec possèdent et

³⁶ Histoire de la Paroisse Sainte-Adèle, E. Langevin-Lacroix, p. 91-92

³⁷ Continuité, no 46, 1990, p. 26.

diffusent des vitraux de J.P. O'Shea, dont l'Oratoire Saint-Joseph, la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde, l'église de Sainte-Adèle, etc.

SAINT-NORBERT DE VAL-MORIN

Les premières demandes d'une desserte pour Val-Morin datent d'avril 1917. Elles sont faites par Mme D.-P. Delaney auprès de la Commission scolaire pour avoir un local dans l'école de Grande-Ligne et auprès du curé Alary pour les objets spécifiques à la célébration de la messe. Durant plusieurs étés, les résidents du secteur vont accueillir plusieurs missionnaires successifs comme les abbés McDonough et Samuel Valiquette ainsi que les curés Zénon Alary et James Lesage.

Il faut attendre 1924 pour que M. Josselin, un non-catholique, donne le terrain et que les syndics J.-B.B. Casgrain, Fidèle Ouellette et Jean-Marie Vanier soient élus. Le curé Lesage n'épargne pas son temps. Il organise plusieurs activités pour le financement, comme des tombolas, se rappelle M. Théodule Huot dit " Titi ". Il réussit à convaincre la paroisse de Saint-Constant de fournir un bel autel sculpté par M. Goyette, maître sculpteur. La Fabrique de Saint-Jérôme donne la chaire qui servit à Mgr Antoine Labelle, le fameux " curé Labelle ". La Fabrique de Sainte-Adèle n'est pas en reste puisqu'elle fournit l'orgue, un calice, un missel, un lutrin, des chandeliers, les cartons d'autel, les linges sacrés et une clochette. Grâce au capitaine de bateau M. A.-E. Labelle, le clocher de l'église recevra la cloche du bateau "Le Cultivateur" qui faisait le service entre Sorel et Montréal.



Église Saint-Norbert de Val-Morin en 2001.
Archives du presbytère.



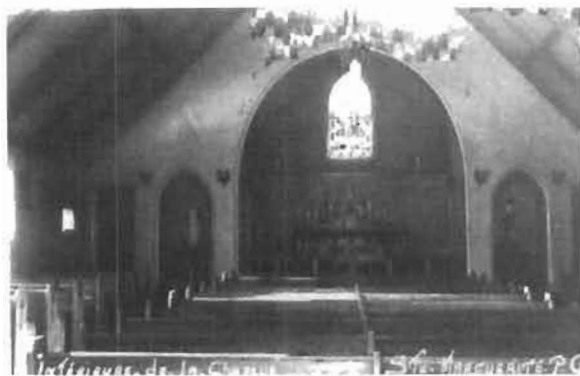
Église Saint-Norbert de Val-Morin en 1927. Photo tirée du livre de Langevin-Lacroix 1927. Archives du presbytère.

C'est le 8 octobre 1925 que Monseigneur Georges Gauthier érige la paroisse Saint-Norbert de Val-Morin en souvenir d'Augustin-Norbert Morin. Cette paroisse desservait, à l'époque, 64 familles pour un total de 316 âmes, villégiateurs, cultivateurs et travailleurs forestiers.

SAINTE-ANATOLE DE SAINTE-MARGUERITE-STATION

L'arrivée du "train des neiges" en 1928 permet un développement touristique formidable. Le "St-Margaret Country Club" devenu le Alpine Inn et "le Château Purvis" verront à publiciser le site. La clientèle, qui apprécie la vie de la campagne, apporte un rythme de vie tout à fait imprévu. C'est ainsi qu'en 1936 les autorisations de construire une desserte sont don-

nées. Grâce aux dons de M. Jules Timmins, de M. Gardner et de M. Adrien Émond, le terrain et des fonds nécessaires vont permettre la construction de la belle chapelle qui sera consacrée l'année suivante au cours de l'été de 1937. Elle sera dédiée à Saint-Anatole, évêque, et en hommage au curé Anatole Martin de Sainte-Adèle.



Intérieur de la Chapelle Saint-Bernard, dénommée antérieurement chapelle Saint-Anatole. Collection Mme Irène Malo.

C'est l'abbé Contant qui se charge de célébrer les deux messes du dimanche, se souvient M. Jean Fluette. Les vêtements sacerdotaux ont été effectués par les petites filles de l'école voisine, sous l'autorité de Mme Thérèse Lessard-Lepage. Elles ont fini tous les rabats des vêtements sacerdotaux et elles ont tiré



Chapelle Saint-Bernard à Sainte-Marguerite Station.
Archives du presbytère.

le fil au bord des nappes et des manuterges. Mme Léontine Lessard a effectué tout le travail de dentelle au crochet des surplis. L'autel est l'œuvre de M. Gilles Moreau. Le tabernacle est la création de messieurs Moreau et de Claude Vermette. La première messe eut lieu le 18 février 1937 et le premier Noël eut tout un chœur de chant que sœur Joseph (Philomène Lepailleur) dirigeait. Le premier baptême célébré dans la chapelle était triple. Eh oui! M. Léo Guénette fit baptiser ses triplets, le 2 mars 1939. Il s'agissait de deux garçons Roland et Réal et d'une fille, Rolande. On retrouve cette information dans le registre de Sainte-Adèle puisque la chapelle n'a pas le droit de posséder des registres. Cette chapelle a sûrement inspiré le chanoine Maurice Matte puisqu'il vécut et fit ses premières études à l'ombre de son clocher. En 1952 le nouvel évêque de Saint-Jérôme, Monseigneur Frenette vient se recueillir à la chapelle qui est desservie par l'abbé Victorien Théorêt.³⁸ Les citoyens de Sainte-Marguerite-Station en 1955 demandent à l'évêque la permis-

³⁸ Archives de la paroisse

sion de changer de nom. C'est le 24 octobre 1959 qu'un décret dédie la chapelle à Saint-Bernard de Clairvaux fondateur de l'abbaye de Clairvaux, berceau des bénédictins réformés ou cisterciens aussi appelés "Trappistes".³⁹

SAVIEZ-VOUS QUE...

*Comme autrefois on prie et on écoute les sermons que les prêtres font en français et en anglais permettant ainsi aux fidèles de se recueillir ensemble comme Mme Charlotte Rolland-Légaré le raconte. Cette chapelle n'a pas de registres et tous les baptêmes et mariages sont enregistrés dans ceux de la paroisse Sainte-Adèle. Les résidants de Sainte-Marguerite - Station ont déjà voulu être indépendants. En 1951 ils signèrent une requête pour constituer une municipalité. Ce fut refusé par manque de résidants soit 276 au lieu de 300.*⁴⁰

SAINTE-PAUL

La croissance de la popularité de Sainte-Adèle se fait sentir. Malgré la guerre, les visiteurs affluent et plusieurs adoptent le coin. C'est ainsi qu'au début des années quarante, il faut considérer la construction d'une salle paroissiale, les 450 places de la vieille église ne suffisent plus. L'ingéniosité du curé Brouillet permet de régler plusieurs problèmes; un lieu de culte pour accueillir les paroissiens, combiné à des locaux pour des classes qui manquent, et ainsi répondre aux doléances des gens de Sainte-Adèle en bas.

³⁹ Archives diocésaines de Saint-Jérôme

⁴⁰ Archives de la ville de Ste-Adèle

C'est ainsi qu'en 1943 la Fabrique adopte le projet de construction d'une salle paroissiale de 400 places. On construit cet immeuble sur la route nationale. Au moment de creuser les fondations on s'aperçut que le sol était une baissière. Pour assécher le sol on ajouta du sable. Ce souvenir nous vient de M. Gaétan Thériault et de Mme Nicole Patry. L'entrepreneur de l'immeuble fut M. Paul Locas. Cet édifice comprend quatre salles de classe et une chapelle. Le Département de l'Instruction Publique du Québec accorde un octroi pour la construction. Le curé avait bien vendu son projet à M. Blanchard, le député provincial du temps. Il n'en coûta rien aux paroissiens. La grande salle sert pour les deux messes en fin de semaine et, durant la semaine et les soirs, c'est place au cinéma. La révolution culturelle prend forme, comme le raconte Mme Suzanne Riou. Le curé Brouillet s'était gardé le contrôle absolu sur le contenu des films et les représentations. C'est M. Fermanian qui était l'opérateur mécanicien. Plusieurs citoyens se souviennent d'avoir vu le curé descendre à pied la côte Morin les soirs de représentation pour aller chercher la recette.

Jamais édifice ne fut si utile. Durant la construction de l'église en 1951, tous les offices s'y feront. La commission scolaire y loge de même que, le conseil de la Municipalité de Paroisse, le conseil de la Fabrique et plusieurs associations. En 1978 la ville de Sainte-Adèle en devient propriétaire malgré les protestations des résidants utilisateurs. Cette chapelle était considérée comme une paroisse nous racontait Mme Gisèle Aveline ainsi que plusieurs autres fidèles. Pourtant il n'y eut

jamais de curé, seulement un prêtre desservant comme l'abbé Paul-Émile Allard.



Façade de la chapelle Saint-Paul, maintenant le Théâtre de Sainte-Adèle.
Collection Marcel Racette.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Après la construction de l'école secondaire, une partie des locaux servit comme résidence de l'abbé Allard. Une des classes à l'étage fut convertie en entrepôt pour les objets religieux de la paroisse. Il faut remercier les administrateurs, Guillaume Lessard, Marcel Lessard, Raymond Lessard pour tout

le travail qu'ils ont accompli. Cette chapelle est l'actuel Théâtre Sainte-Adèle.

SAINTE-ANNE DU LAC MILLETTE

Les résidants du Lac Millette se trouvaient éloignés de l'église. C'est dans la résidence privée des Tremblay que la messe est célébrée. En 1950 M. Hervé Bastien donne un terrain pour l'érection d'un lieu de culte. Les résidants permanents du lac se donnent la main et construisent une chapelle. Les accumulations de neige de l'hiver eurent raison de cette construction. Dès le printemps suivant, on recommence. Des fondations en pierre de huit pieds de hauteur sont exécutées. Cependant les fonds manquent malgré un don de la Fabrique de Sainte-Adèle de 5 000 dollars. Une toiture temporaire sera placée et on installe une cloche baptisée Marie-Cause-de-Notre-Joie. Durant quinze ans les résidants et le prêtre desservant prieront en espérant avoir un lieu de culte plus hospitalier.

Monseigneur Frenette consacra la chapelle à Sainte-Anne en 1952.

L'église actuelle sera érigée en 1965 par Maurice Clément entrepreneur sur les plans de l'architecte Jean-Paul Bayard de Montréal, autrefois du Lac Millette, révisés par Jean Guy Clément de Saint-Jérôme. C'est après la construction que l'église change de nom pour devenir Saint-Nom-de-Jésus. Les administrateurs de cette chapelle ont été admirables; voici leurs noms: messieurs A. Racine, M. Caron, H. Bastien, F. McDuff, R. Staub et R. Millette.⁴¹ La messe d'inauguration eut lieu le 8 novembre 1965.

Les citoyens du secteur ainsi que Mme Hélène Charbonneau se souviendront de leurs desservants. Entre autres les abbés Lanthier et Shaput, Brouillette, Joseph Gravel, Pierre Bergevin, Régean Allaire, Raymond Pageau, Léo Ménard, Jacques Lépine, Claude Leclerc, Joseph-Jean Adam, Raymond Durand et le père Oswald Arès qui ont veillé aux destinées de cette communauté⁴².



Sortie de la messe à la chapelle Sainte-Anne du Lac Millette vers 1952.
Collection Mme Hélène Charbonneau.



La chapelle du Lac Millette en 2001
Archives du presbytère.

⁴¹ Plaque dans la chapelle

⁴² Archives de la chapelle

SAVIEZ-VOUS QUE...



Réplique de la vieille église de Sainte-Adèle érigée dans le Village de Séraphin.

Collection Mme Irène Malo.

Le premier baptême célébré dans la chapelle est celui de Marie Martine Roxane Corbeil. Le 10 juillet 1965.

Durant les cinq premières années, le Village de Séraphin donna la recette des quêtes que rapportait la chapelle du site.

Mme Montplaisir nous racontait que la chapelle du village était une réplique de la vieille église de Sainte-Adèle. Les

Montplaisir avaient rescapé quelques bancs lors de la démolition. Le maître autel était celui de l'église de Val-David.

LES DEUX CHAPELLES PROTESTANTES

Les visiteurs de Sainte-Adèle ont une affection pour ce petit édifice religieux. On peut l'admirer tout à côté du lac Rond, le long de la montée du Chantecler. Il fut érigé en 1952 sur un terrain

donné par M. A.B. Thompson, propriétaire du Chantecler, avec l'aide des Églises-Unies du Canada. Le premier service religieux eut lieu le 14 décembre 1952 avec la participation de familles très croyantes.



L'église St-Adele Protestant Church.

Collection M. R.L. Willows.

La première pierre fut posée par le " Reverend" J. I. Mackay. Le mobilier fut confectionné par des ouvriers locaux, des membres et leurs amis, se rappelle M. R.L. Willows. Cette petite église possède un magnifique vitrail signé Guido Nincheri. Elle dessert toutes les dénominations protestantes. Le premier ministre résident fut Rev. Hugh A. Rose. Depuis 1970 trois églises se sont regroupées.

Il s'agit de Sainte-Adèle, Morin-Heights et de Shaw-bridge.⁴³

L'actuel Pavillon des Arts de Sainte-Adèle était une chapelle Anglicane. Une demi-douzaine de familles de la région dont Mr. Cecil C. Gardiner, président du Canadian Trade Corporation, M. Robert J. Beaumont, chancelier de la Shawinigan Water & Power, M. Colin A. Gravenor Sr, développeur de Île des Sœurs, M. Émile Cochand, propriétaire du Chalet Cochand ont contribué à sa construction. C'est en juin 1959 que la décision de construire une église est prise. La congrégation fut fondée le 5 septembre 1959 dans le Cardy Hall du Alpine Inn.⁴⁴



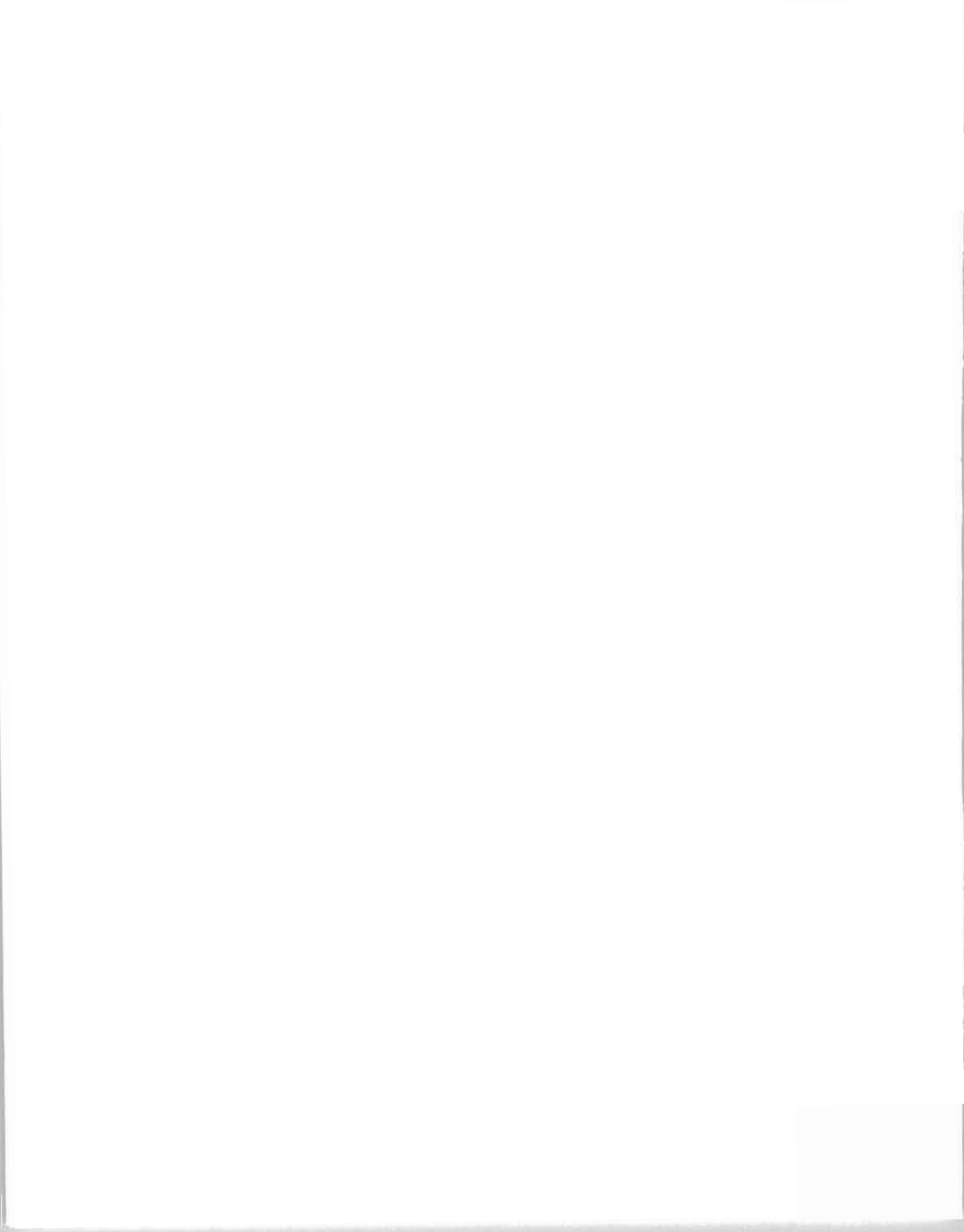
Pavillon des Arts de Sainte-Adèle.
Collection Irène Malo.

L'église fût construite selon les plans du célèbre architecte qui a construit l'édifice "Sun Life" à Montréal, A. Leslie Perry. Cette chapelle était connue sous le nom de St. Christopher's Anglican Church. Durant 27 ans les services religieux y seront célébrés. De nombreux touristes logeant au Alpine Inn y ont participé.

Suite au départ de nombreux résidants, l'église est vendue en 1986 à M. Pierre Péladeau et M. Colin Gravenor. La croix qui ornait le sommet de l'église fut remise à la congrégation Protestante de Morin-Heights.

⁴³ Archives de M. Willows

⁴⁴ Archives de M. Colin Gravenor



6- NOS RELIGIEUX

NOS CURÉS

Voici la liste complète de tous les curés ayant servi à Sainte-Adèle.

M. Georges Amable Thibault 1846-52 mission, M. Éphrem Thérien 1852-55, M. Julien Georges Wattier 1855-55, M. Romuald Fournier 1855-59, M. Eugène Desmarais 1859-62, M. Jules Lauzon 1862-66, M. Alfred Dequoy 1866-78, M. Xavier Sauriol 1878-88, M. Pierre Giroux 1888-93, M. Octave Roussin 1893-99, M. Édouard Contant 1899-1907, M. Avila Majeau 1907-09, M. Charles Descarries 1909-13, M. Armand Paiement 1913-16, M. Zénon Alary 1916-20, M. James Lesage 1920-29, M. Alphonse Gibeault 1929-35, M. Anatole Martin 1935-40, M. Robert Brouillet 1940-50, M. J.-Arsène Aubin 1950-55, M. Roger Dupré 1955-55, M. Hubert Julien 1955-67, M. Maurice Matte 1967-67, M. Léo Ménard 1967-73, M. Charles Valois 1973-75, M. René Viau 1975-78, M. Jacques Fortier 1979-81, M. Yvon Mailloux 1981-87, M. Gilles Deslauriers 1987-96, M. Luc Cyr 1996-97, M. Guy Champagne 1997-97, M. Michel Forget 1997-

... ET NOS PRÊTRES

Voici une liste de prêtres qui ont œuvré comme vicaires, aumôniers ou simplement comme remplaçants. Cette liste n'est pas exhaustive, plusieurs noms échappent à notre connaissance. M. le curé se fera une joie de compléter cette liste si vous l'en informez.

Le père Jean Gagnon , Gérard Roux, Jean-Claude Durocher, Léo-Paul Allard, Georges Mallette, Ronald Labonté, Gérard Décary, Yvon Bigras, A. Cousineau , Hervé Goulet, Ulysse Desrosiers, Charles-Auguste Blondin, René Gagnon, Luc Cyr, Joseph Gravel, Roland Petit, Jacques Fortier, Vianney Dupré, Pierre Bergevin, Roland Létourneau, Marcel Lamoureux, Bernard Sauvé, Guy Champagne, Claude Dion, Jules Paquette, Oswald Arès, Jacques Lépine, Maurice Gariépy, les abbés Moreau, Paré, Paquin.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Les adélois ont eut l'honneur de voir quelques-uns de leurs curés et prêtres s'élever dans la hiérarchie ecclésiastique. Plusieurs furent nommés chanoines comme J.Arsène Aubin, René Viau, Hubert Julien, Raymond Pageau, Maurice Matte. Nous avons aussi la joie de compter parmi nos anciens curés Monseigneur Charles Valois qui est devenu par la suite évêque du diocèse de Saint-Jérôme. Quelques autres prélats ont résidé sur le territoire de Sainte-Adèle en villégiature. Monseigneur Georges Gauthier, évêque de Montréal, a habité le secteur de Mont-Rolland, Monseigneur Paul Grégoire, archevêque de Montréal, résidait sur la rue Grignon; Monseigneur Ivanobé Poirier, curé de l'église Notre-Dame de Montréal.

LES SOEURS DE LA PROVIDENCE

Au début du XXe siècle, l'Église a la haute main sur le système scolaire. Ainsi le curé Édouard-Joseph Contant est débordé avec 53 filles et autant de garçons en âge de recevoir l'instruction.

C'est ainsi qu'il fait appel aux Sœurs de Charité de la Providence nouvellement installées à Sainte-Marguerite. Trois religieuses arrivent par le train, le 14 septembre 1906 à titre d'essai.⁴⁵ Les fondatrices sont sœur Alexandra qui agira comme supérieure et ses compagnes sœur Marie-Philippe et sœur Georges-Marie. Dès leur descente du train, le Dr Goyette, alors président de la Commission scolaire, leur souhaite la bienvenue et leur offre à dîner. Dans l'après-midi, les sœurs et les membres de la Commission scolaire se réunissent dans la maison qui deviendra l'école et le couvent (coin Morin et Chantecler, l'actuel restaurant Dino's). Le lendemain, elles commencent leur apos-



La vieille école du village. Photo tirée du livre de Langevin-Lacroix 1927 Archives du presbytère.

tolat en visitant un malade. Le curé, revenu de sa retraite pastorale, les prie de s'installer au presbytère en attendant que certaines réparations nécessaires soient faites à la future maison école. Le curé ajoute à leurs futures tâches pédagogiques, celle de la sacristie et la surveillance des enfants de chœur. L'ouverture des classes se fait le 14 septembre. Les élèves de toutes catégories partageaient la même classe. Le 24, les sœurs acceptent Dorina Labelle, une première orpheline, amenée par son père.⁴⁶ Le pre-

⁴⁵ Archives des Sœurs de la Providence

⁴⁶ Archives des Sœurs de la Providence no 342

mier octobre, c'est le tour de la première pensionnaire de se présenter. Le 16 octobre, un oratoire est béni dans la maison et une messe est célébrée par le curé. Le 20, c'est l'inauguration d'un piano, don de la supérieure générale.

Le 14 décembre 1907 "à deux heures après minuit", un incendie cause "des dommages très considérables" au couvent. "L'alarme a été donnée par M. Honorius Grignon. Le feu a pris naissance entre la cheminée et la charpente, dit-on.

Grâce au dévouement des messieurs qui demeurent près de l'école, on parvint en peu de temps à se rendre maître de la situation. C'était tout un émoi, je vous assure. Les cloches de l'église sonnaient à toute volée, on pensait que le village était pour y passer. Les gens sortaient de leurs demeures tout énervés et surexcités par le diable à quatre qu'on y faisait au dehors." Cette citation provient de Loulou, pseudonyme de Raoul Grignon fils de Wilfrid.⁴⁷ L'école est fermée quelques jours et le 21 décembre les classes ouvrent de nouveau.

Le 13 janvier 1907 les religieuses signent un engagement de cinq ans avec la Commission scolaire. Les annales des Sœurs en 1908 indiquent la présence d'un orphelin, deux orphelines, six pensionnaires et 154 élèves externes. Voilà bien du monde pour cette petite maison. Il faut attendre 1909 pour que les religieuses achètent le terrain de Isaïe Robert au prix de 3 000 dollars en vue de

⁴⁷ Éphémérides de Claire Grignon.

construire un vrai couvent. Grâce à la générosité d'une pensionnaire, Mme Virginie Fresne-Filiatrault, qui fit un legs de 5000 dollars en pur don et un autre 5000 à fonds perdu, la communauté s'est permis cet achat. Ce terrain est situé entre le terrain de la Fabrique et la rue de la Montagne, aujourd'hui rue Richer.

La séparation des garçons et des filles dans l'école se fait le 6 novembre 1911. L'introduction du nouveau programme d'études de l'enseignement ménager favorise cette séparation. Durant les cours de couture, cuisine, raccommodage, hygiène, dévolus aux filles, les garçons suivent des cours de menuiserie, tenue de livres et de comptabilité agricole. Les élèves participent à l'exposition scolaire annuelle. Ils présenteront les plus beaux produits de leurs jardins scolaires, leurs miniatures de meubles, d'instruments aratoires, de voitures et d'outils. Les filles apportent leurs coutures, leurs tricots et leurs broderies.⁴⁸

La construction du nouveau couvent débute seulement en 1917. Le grand-père de M. Lamont y a travaillé. Ce couvent de briques à deux étages mesurera 40 pieds par 48. Il sera attenant à la maison de bois déjà construite. Celle-ci servira de cuisine. Le 22 août 1917, le couvent



Couvent des Soeurs de la Providence.
Collection Mme Claire Beauchamp-Couillard.

⁴⁸ Archives de la Communauté, no 349

sera béni par Mgr Paul Bruchési, assisté du nouveau curé M. Zénon Alary. Dès le lendemain, une première messe est célébrée et on procède à l'érection du Chemin de croix. Ce couvent accueillera une quinzaine de jeunes filles de la paroisse qui se préparaient à l'obtention d'un brevet d'enseignement ou qui habitaient beaucoup trop loin de l'école. Les religieuses voient leur tâche s'intensifier. Dès 1918, l'épidémie de grippe espagnole frappe la population forçant la fermeture de l'école du 16 octobre au 25 novembre. Les religieuses visiteront les malades et assisteront les mourants. Quatre sœurs sur six seront atteintes de la grippe.



Maison de la Providence. Archives de la Communauté.

Le 29 novembre 1926, les élèves entrent dans la nouvelle école construite sur les terrains de la Fabrique (coin Lesage et Ouimet). L'architecte de cette école était l'adélois Bruno Parenteau. Elle mesurait 64 pieds par 44 et possédait au rez-

de-chaussée, une salle de 61 pieds par 34, deux vestiaires, un système de chauffage à eau chaude. Aux deux étages supérieurs on trouve trois pièces réservées au gardien, un parloir et six classes. Tout Sainte-Adèle était présent lors de la bénédiction faite par Mgr Georges Gauthier, même le Secrétaire provincial, l'honorable Athanas David accompagné de sa dame. Des élèves exécuteront un duo de piano, du chant, des adresses, une say-

nète, de la poésie et enfin de la danse qu'on appelait à l'époque "chant et gymnastique". De longues années passeront voyant défiler les élèves sous les cadres de porte de cette école. Il faut attendre 1954 pour que cette école devienne réservée aux filles sauf pour une classe de deuxième année.⁴⁹ Cette école, nommée Immaculée-de-Marie, appelée "couvent" par la population est maintenant le site de l'École Hôtelière des Laurentides.



L'école moderne de 1927.
Collection Marcel Monette.

La Communauté des Sœurs de la Providence, tout en enseignant, avait aussi une autre mission qui lui tenait à coeur soit la pastorale paroissiale et scolaire. C'est ainsi que certaines religieuses participent activement à la fondation d'associations de toutes sortes : la bibliothèque, les Croisées, la JEC, la JOC, la LOC, le club de l'Amitié de Sainte-Adèle, le club de l'Age d'Or, l'Ouvroir et bien d'autres. En 1988, la Communauté décide de vendre le couvent devenu trop grand pour les quelques religieuses qui y demeuraient. Elles emménagent dans une résidence en location. Ainsi leur œuvre de pastorale peut s'effectuer plus facilement. Depuis 1988 le couvent devient une résidence pour personnes âgées.

VOUS SOUVENEZ-VOUS...

De sœur Marcel-François, qui fut directrice de 1943 à 1963 et aussi enseignante. De sa bonne

⁴⁹ Archives de la communauté, no 352

soupe qui nous réchauffait et de son amour pour les livres qu'elle a su si habilement partager. Du dynamisme de sœur Imelda Beaulieu, de sa joie et de sa générosité à s'impliquer dans les organisations sociales, selon l'âge des participants. De sœur Victorius, cette enseignante qui s'est si bien employée à ouvrir nos jeunes esprits à la connaissance, durant 28 ans. De sœur Marie-Paule Bélanger, qui après avoir éduqué nos enfants de 1968 à 1979, participa à la Pastorale baptismale durant dix ans, et qui après un mandat de supérieure de 1978 à 1984 est maintenant agente de pastorale dévouée à la croissance spirituelle de la communauté. De sœur Françoise Dupont, éducatrice émérite pendant vingt-six ans auprès des petits de deuxième année, qui devint par la suite agente de pastorale scolaire durant sept ans. Soulignons de plus son engagement depuis quatre ans dans la pastorale aux malades, et sa fidèle participation au sein de la chorale paroissiale depuis trente-six ans.

LA CONGRÉGATION

NOTRE-DAME-DES-MONTS

L'actuel emplacement occupé par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame a eu plusieurs vocations. C'est en 1863 que Joachim Lajeunesse reçoit de la couronne la terre en concession. Elle s'étendait de la rivière du Nord jusqu'au XI^e rang soit le prolongement de la rue Lesage. La terre a une dimension de 5 arpents de large sur 40 de long. Les pins de 4 à 5 pieds de diamètre y abondaient. Il construisit sa première habitation en bois rond et la nomma "petit chantier".

Quelque temps après, il s'installe dans une maison construite en planches qu'il avait sciées à la "scie de long". La famille grandissant, M. Lajeunesse déménage de l'autre côté de la route dans une plus grande maison. À l'automne 1883, il vend sa terre au Dr Wilfrid Grignon qui en fait une ferme expérimentale.



Notre-Dame-des-Monts en 1927. Photo tirée du livre de Langevin-Lacroix 1927. Archives du presbytère.

En 1908, Mgr Georges Gauthier et son frère Henri achètent du Dr Grignon la partie nord de la terre avec la maison. Comme l'abbé Henri Gauthier s'occupait de l'œuvre "Le Foyer" de Montréal, il eut l'idée de procurer l'air pur des montagnes aux jeunes filles pensionnaires. On construit donc une aile comportant 23 chambres, cuisine, réfectoire et glacière après avoir acheté le terrain adjacent de M. Jean-Baptiste Gauthier. Cette institution fonctionna jusqu'en 1924.⁵⁰

SAVIEZ-VOUS QUE...

Voici un long extrait d'un article daté du 14 août 1908 que le Dr Wilfrid Grignon écrivait sous le pseudonyme de "Linx": "La maison de M. S. Cardinal est occupée par les demoiselles du Foyer, excellente institution qui procure à ses membres une excellente pension à très bon marché. Cette institution a été fondée par le Rév.

⁵⁰ Texte fourni par Mme Lucille Joly c.d.d.

" M. Gauthier, de Montréal dans le but de favoriser les jeunes filles de bonne conduite qui désirent jouir du bon air de la campagne. Il y en a constamment de 40 à 50 qui se succèdent tous les 15 jours. Elles sont très aimables et d'une conduite exemplaire. Elles n'ont pas fait vœu de rester célibataires; au contraire, elles me paraissent toutes bien qualifiées pour faire d'excellentes épouses, quoique je n'aie pas eu le bonheur de leur faire subir d'examen. "

" Cette oeuvre est vraiment humanitaire. Toutes les jeunes filles de bureau devraient en faire partie. Les conditions à remplir sont bien faciles: payer 5 cents par mois et avoir une conduite exemplaire, chose qui va si bien au sexe dévot. En retour, les directrices de cette institution procurent à ces demoiselles une pension à Montréal pour \$2.50 par semaine, et à la campagne pour \$2.75, sans compter qu'elles se font leurs anges-gardiens, les protégeant contre les dangers de la ville et conservant leur vertu comme on protégerait un trésor dans un coffre-fort. Elles sont dévotes, vont à la messe tous les matins et retournent à l'église dans l'après-midi."⁵¹

Au printemps 1924, Mgr Gauthier cède la propriété à la Communauté de la Congrégation de Notre-Dame dont l'ex-supérieure générale, Mère Sainte-Euphrosyne, était sa parente. C'est ainsi que la maison devient "Notre-Dame-Des-Monts." La vie de cette époque est difficile pour tout le monde

⁵¹ Éphémérides de Claire Grignon

même pour les religieuses. La tuberculose atteignait des proportions endémiques. Les autorités de la Communauté, réunies à la maison mère, annoncent: "Oui, Notre-Dame-des-Monts est fondée..., elle attend les Sœurs que l'air plus sec des montagnes fortifiera et sauvera peut-être".⁵² Ce sont d'abord les sœurs faibles qui sont en mission qui viendront en premier, suivies par leurs consœurs de la maison mère.

Le 4 juillet 1924, 5 religieuses effectuent le voyage en voiture tandis que 4 autres prennent le train. Le travail et l'œuvre étaient en marche. Il faut attendre 1926 pour que sœur Saint-Ferdinand soit nommée supérieure, qu'un aumônier y soit résident, que deux religieuses aident aux menus travaux pour soulager les malades et enfin que M. et Mme Tellier soient engagés pour faire l'entretien de l'habitation.

C'est seulement en 1929 qu'officiellement l'appellation de sanatorium fait son apparition dans l'Histoire de la Congrégation. De 30 à 35 religieuses résident dans l'institution et ce jusqu'en 1978. Plus de 120 sœurs souffrant pour la plupart de tuberculose sont venues recouvrer la santé, on déplore cependant 80 décès à Sainte-Adèle.

L'année 1978 apporte un changement capital. Sœur Marie-Jeanne Samson annonce la démolition de la rési-



Notre-Dame-des-Monts 2001.
Archives du presbytère.

⁵² Analyse de la communauté

dence en vue d'une construction bien mieux adaptée aux nouveaux besoins et conditions de vie. C'est en septembre que commence la démolition. Il faut attendre 2 ans pour voir revenir les religieuses dormir sous un nouveau toit au cachet bien particulier. Une femme de coeur, sœur Denise Saint-Louis, croyant aussi au dynamisme de chaque personne, devient supérieure de cette nouvelle résidence. La Maison a changé quelque peu sa vocation. Depuis 1985, la résidence reçoit les religieuses en perte d'autonomie qui requièrent plus de présence. Le 2e étage leur est consacré avec toute la surveillance et l'attention que leur état nécessite. La fondatrice Marguerite Bourgeois veille sûrement sur cette résidence.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Dans les années 30, les religieuses aidaient les élèves de l'école de Sainte-Marguerite Station. Elles donnaient des vêtements, tuques, mitaines et foulards à ceux qui n'en avaient pas. Tout ça par l'entremise de Mme Léontine Lessard.

La grotte de Notre-Dame-de-Lourdes, avec sa petite fontaine qui se trouve sur la propriété, a été pour plusieurs citoyens un lieu de prières et pour certains un lieu de pèlerinage. Les religieuses infirmières ont donné des soins comme des injections à la mère de Mme Cécile Beauchamp Cousineau qui était invalide et ce pendant 9 ans. Les relations entre les religieuses et les enfants du quartier ont toujours été agréables. Mme Lise Bélec et Jeannine Gagné-Charbonneau se souviennent avoir cueilli et

venu des framboises aux religieuses, ainsi elles pouvaient payer leurs livres d'école. Pour les frères Dubé, c'est d'avoir été servants de messe à 6 h 45 chaque matin qui leur reste gravé en mémoire. Quelqu'un croit dur comme fer qu'il y eut un miracle dans cette résidence. Il s'agirait d'une religieuse très souffrante qui fut guérie.

LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR

Suite à une demande de la Commission scolaire et du curé Aubin, les Frères du Sacré-Cœur vont répondre: présents! Ainsi l'éducation des garçons sera assurée de façon spécifique. C'est à partir de septembre 1954 que deux frères arrivent à Sainte-

Adèle. Ils s'installent dans la nouvelle école élémentaire (Saint-Joseph). Tout au cours des douze ans de service, la Communauté



École des garçons. Collection Thérèse Lessard-Lepage.

enverra quatorze frères tous dévoués à l'enseignement. Ils se feront aider par plusieurs professeurs laïcs qui se chargeront de plusieurs activités parascolaires.

LES SŒURS DE LA CHARITÉ

Les Sœurs de la Charité, mieux connues comme Sœurs Grises, sont venues ici dans les années 1960 pour habituer les enfants non-adoptés à la vie de famille. C'est ainsi que durant quelques étés, l'abbé Hurteau et sœur Paradis ont loué la maison qu'avait habité Henri Bourassa, fondateur

du Devoir, et le juge Thibodeau-Rinfret, tout juste en face de l'École Hôtelière des Laurentides. Un jour d'automne, Mme Suzanne Ouimet se souvient qu'un des petits orphelins, âgé entre 8 et 10 ans, est arrivé par ses propres moyens. Il était convaincu qu'il pourrait vivre à la campagne sans adulte. Les parents de Mme Ouimet ont pris soin de l'enfant en attendant que les religieuses viennent le chercher.

LES ADÉLOIS EN RELIGION

Voici une liste partielle des enfants baptisés à Sainte-Adèle qui ont choisi la vie religieuse. Les pères Roland Desjardins, jésuite; Wilfrid Valiquette, O.M.I; William Trudel, père Blanc d'Afrique; les abbés Eugène Coursol, Paul-Émile Coursol, Jean-Baptiste Proteau, M. Aldéric Marinier (frère René) .

Non, non, le chanoine Maurice Matte n'a pas été oublié! Il est arrivé à Sainte-Adèle à l'âge d'un an.

Les adéloises ont été plus nombreuses à choisir la vie religieuse. Il manque sûrement des noms, à vous d'en informer le curé.

Mme Pauline Groulx (sr Marie-Herminie), Mme Madeleine Gascon (sr Claire-Adèle), Mme Elmire Marier (sr Jude), Mme Blanche Lafleur (sr Victoire de Tivoli), Mme Lavallée (sr...), Mme Albertine Nadon (sr Abbée), Mme M.-Ange Nadon (sr Frédéric de Bavière), Mme Germaine Vanier (sr Anne-Marie), Mme Albertine Vanier (sr Marie-Adéla), Mme Alice Guestier (sr Adèle du Sauveur), Mme Augustine Guesthier (sr Laurent du Sacré-

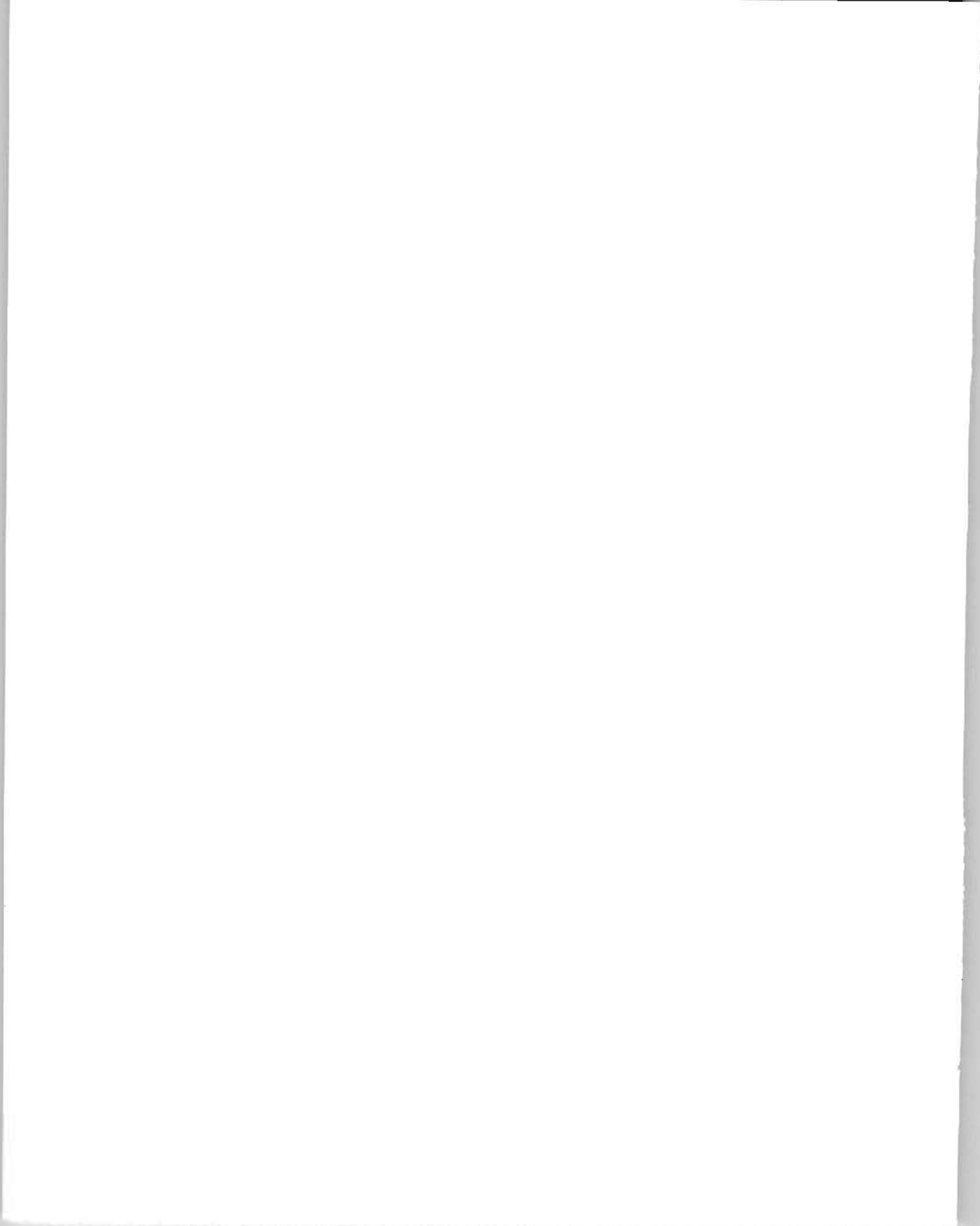
Coeur), Mme Suzanne Meilleur (sr Jean-Berchmans), Mme Germaine Meilleur (sr Bernadette de l'Immaculée), Mme Rosa Ouimet (sr Anastasie), Mme Thérèse Latour (sr...), Mme Cécile Proteau (sr...)

SAVIEZ-VOUS QUE...

La famille De Passillé a eu une fille qui a choisi la vie contemplative. Il s'agit d'Hélène De Passillé qui a été parmi les premières moniales canadiennes. Elle reçut le voile et le costume le 9 mai 1937 dans l'Abbaye Bénédictine Sainte-Marie des Deux-Montagnes⁵³ fondée avec l'autorisation de Monseigneur Georges Gauthier en 1936.

Fait à noter, les Bénédictines d'ici ont découvert en faisant des recherches historiques sur sainte Adèle que leur Abbaye portait le même nom que celui créé par Adèle au sixième siècle en Allemagne.

⁵³ Oury, Guy-Mane, La Fondation de l'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes, p. 82



7- ASSOCIATIONS RELIGIEUSES

LES SOCIÉTÉS DE PIÉTÉ

L'organisation sociale de la population adéloise durant plusieurs années, comme partout au Québec, est régie par le clergé et les notables. Comme le disait si bien M. Lucien Dubé "Ce que le curé, le docteur et le marchand général disent: C'est la Vérité". Ainsi, c'est à profusion qu'apparaissent diverses associations. Dès 1879, deux associations voient le jour soit: l'Apostolat de la Prière et l'Archiconfrérie du Scapulaire. La paroisse conserve le registre des noms des participants de 1888 jusqu'en 1964. L'année suivante c'est la Confrérie du Rosaire qui est créée. Enfin en 1884 l'Association de Tempérance voit le jour.

⁵⁴ Mgr Bruchési lance une croisade sous le signe de la Croix noire de la tempérance en 1905. À sa demande, les Franciscains prennent la conduite des prédications et de la rédaction d'une revue. C'est sous forme de retraites paroissiales que les prédicateurs embrigadent leurs auditoires. Ils défendaient de boire tout alcool mais acceptaient le vin.

Les ligues du Sacré-Coeur sont dirigées par les Jésuites. Elles visent à propager et à maintenir l'esprit chrétien dans la famille et dans la paroisse. Leur dévotion préférée est la Fête-Dieu. Elles feront aussi campagne dans les années 1905 contre l'alcool. Durant l'année 1905, le président de la Ligue, M. J.A. Lajeunesse, fit tellement campagne

⁵⁴ La Voix Nationale, 1952, p. 15

contre les demandeurs de licences qu'il battît le maire Boucher. Les premiers officiers de la ligue d'ici seront élus maires et conseillers.

Il faut attendre 1931 pour que l'Église réorganise son action sociale catholique. Le pape Pie XI instaure l'action catholique spécialisée en plus de l'action générale. Les Ligues du Sacré-Coeur, les Dames de Sainte-Anne, les Tertiaires et les Enfants de Marie se classeront comme associations pieuses oeuvrant dans la communauté en général. Elles ont pour tâche d'organiser des croisades et fonder des oeuvres nouvelles. La ségrégation entre hommes et femmes sert à assurer le contrôle du clergé.⁵⁵ Chaque organisation se rapporte au curé. Elle lui fait connaître son sentiment sur les faits. Elle exécute les instructions du curé. Elle s'en tient strictement aux vues du curé. Elle fait les basses besognes pour ne pas compromettre le curé en cas d'échec.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le président de la Ligue du Sacré-Coeur avait l'honneur d'entrer dans le chœur de l'église portant la bannière. Il portait un grand collier.

La congrégation des Dames de Sainte-Anne était composée de femmes mariées. Elles portaient un ruban violet et une médaille lors des funérailles et des processions. La nomination de la présidente devait passer par des élections avec "tout le tapage et la corruption"⁵⁶ qui pouvaient exister à

⁵⁵ Histoire du catholicisme québécois, le XXe siècle, 1984.

⁵⁶ Éphémérides de Claire Grignon.

à l'époque. En 1908 une contestation s'est rendue au Conseil Privé, en Angleterre. Cette association en plus des activités pieuses, aidait aussi la paroisse en finançant des activités. C'est en vendant aux tombolas, des tabliers et des sacs pour les chaussures, confectionnés par ses membres, que les Dames de Sainte-Anne firent don d'une des verrières que possède la paroisse en 1926.

Les "Enfants de Marie" étaient une congrégation de jeunes filles ayant fait leur communion solennelle et avaient une dévotion à Marie. Elles s'engageaient aussi à prier une heure par mois à l'église. Elles portaient un ruban bleu pâle lors des célébrations religieuses. Tout comme les Dames de Sainte-Anne, la congrégation fit le don de l'autre verrière à l'église. Quant à elles, c'est en vendant des pots de lait caillé (Yogourt) lors des mêmes tombolas qu'elles ont amassé les fonds. Mme Thérèse Lessard-Lepage se rappelle tout ça avec plaisir et fierté.

L'ACTION CATHOLIQUE

La vie durant la "grande crise" était tellement difficile que l'Église instaure une nouvelle doctrine sociale qui s'adapte mieux au milieu. Des organisations spécialisées, comme celles des Jeunes Ouvriers Catholiques, des Jeunesses étudiantes Catholiques, de la Ligue Ouvrière Catholique, des Croisés, apparaissent permettant de bien cibler des groupes homogènes. Chaque organisation fonctionne avec les mêmes principes:

Voir: Permet de mener des enquêtes sur le terrain, d'analyser rationnellement les coordonnées du milieu, les tenants et les aboutissants.

Juger: Permet d'élaborer une démarche pour régler le problème et transformer le milieu.

Agir: Mettre la démarche en oeuvre.⁵⁷

La formation des membres repose sur des Cercles, des journées d'étude et des stages. On a recours aux contacts quotidiens, aux "meetings" et à la mise sur pied de services. Un réseau de publications permet d'unifier cette formation. De grands noms ont été membres de certaines associations. Pensons à Claude Ryan, Simone Monet-Chartrand, Jacques Grand'Maison et bien d'autres. Ici à Sainte-Adèle, c'est grâce entre autres à Mesdames Yvette Maurice, Anita Leclair et Marie Rose Gagné qu'en 1946 la JEC voit le jour.

La Jeunesse Ouvrière Catholique offrit des cours de couture dans l'ancien presbytère et de cuisine dans l'ancienne pharmacie Genest (Lessard et Morin). Cet organisme formait les filles pour en faire de bonnes épouses. Plusieurs jeunes ont aussi fait leur première rencontre lors des réunions mixtes.

Cependant la "révolution tranquille" et le Concile de Vatican II, ont fait évoluer les mentalités. Des problèmes de relève, la multiplication des associations, le manque d'aumôniers et surtout des diver-

⁵⁷ Histoire du catholicisme québécois, le XXe siècle, 1984.

gences d'opinion dans la définition du laïcat ont provoqué l'anéantissement de ces associations. L'esprit d'entraide n'est pas mort pour autant. L'Ouvroir, Le Garde-Manger, l'Entraide bénévole, le Cercle social féminin et les différentes Maisons sont toutes issues du vide créé par la disparition de ces associations. La prise en charge des personnes laïques et leur implication dans la société civile est digne de l'esprit d'entraide et de charité.

CERCLE LESAGE

Le cercle est créé en 1919 par l'abbé Zénon Alary, curé de Sainte-Adèle à cette époque. C'est sous l'autorité du curé successeur, James Lesage, que l'essor de ce cercle atteint son apogée. Les membres organisaient des activités : base-ball, hockey, loisirs de toutes sortes, décoration de l'église, tombolas et enfin ils participaient à des cérémonies religieuses. On leur doit l'éclairage de la voûte de la vieille église. Les membres fondateurs furent: J.H Legault, E. Desjardins, Louis Gagnon, L. Lessard qui ont été présidents et vice-présidents chacun à tour de rôle. Les secrétaires furent: I. Aubert, R. Desjardins, V. Meilleur, L. Courchesne. Les membres ordinaires furent P. Valiquette, F. Campeau, J-A Legault, J. Vanier, A. Legault, Q. Treffé, E. Guestier, C. Jude, P. Bisson, R. Courchesne, H. Aubert, H. Joseph, É. Desjardins, H. Desjardins, P-E. Lamoureux, P. Lamoureux, A. Lessard, G. Lessard, J. Desjardins, C. Lapointe. Les membres honoraires furent: J.H. Beauchamp et J-B. Dupuis.

Le Cercle se transforma une première fois en "Club Cintadel" puis en Office des Terrains de Jeux dans les années 1945 ou 1950. Un des objec-

tifs des otéjistes fut de faire contrepoids à la création d'un Ministère de la Jeunesse.⁵⁸ Vous souvenez-vous d'avoir joué sur le terrain coin Lesage et Richer? M. Montplaisir y participait activement.



Équipe de baseball. Collection Mme Thérèse Lessard-Lepage.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le Cercle Lesage organisait une série de compétitions sportives sur le Lac Rond durant l'été. Des trophées pour chacune des courses étaient exposés dans les fenêtres de "La Maison Blanche" (devenu le Sainte-Adèle Lodge) ainsi qu'à la Boulangerie Desjardins. Si vous rencontrez " Titi " Huot il se fera un plaisir de vous raconter et peut-être vous montrer ce trophée. Tachez de regarder comme il le faut car l'orthographe de Sainte-Adèle est tout à fait particulier. On y lit " cintadèle ".



Régates annuelles.
Collection
Mme Madeleine
de Passillé.

SCOUTS, GUIDES, JEANNETTES, UN JOUR...

Les mouvements scouts, guides et jeannettes francophones se sont développés avec les mêmes principes de l'action sociale catholique. Sainte-

⁵⁸ Histoire du catholicisme québécois, le XXe siècle, 1984.

Adèle a été un territoire pour la venue de troupes en camps de vacances. Mme Aurore Groulx-Corbeil voyait passer devant chez elle des guides qui se rendaient au lac Saint-Louis. Une troupe de scouts fut créée avec l'aide de M. Stagg. Sainte-Adèle eut aussi une ronde de jeannettes. Vous vous souvenez sûrement des cheftaines: Suzanne Marineau et Violaine Lainesse. Elles allaient camper à Sainte-Émile de Moncalm aidées de quelques parents. Mme Jeannine Deslongchamps se rappelle fort bien de l'expérience de cuisiner dans une cuisine de fortune.

LA CROIX-ROUGE

Comme on le sait cet organisme vient en aide aux sinistrés à travers le monde. Qui ne connaît pas les collectes de sang! Les membres apportent soutien, vêtements et couvertures lors de sinistres locaux. Plusieurs dames se souviennent de s'être réunies pour plier des pansements, tricoter des bas et des chandails. Ils sont nombreux ceux qui ont fait du porte-à-porte pour ramasser des fonds, distribuer des petites tirelires dans les grands hôtels et les commerces de Sainte-Adèle pour venir en aide aux sinistrés. Demandez à Mme De Passillé et Mme Roland-Légaré, elles en



Troupe de scouts de Sainte-Adèle en 2000. Archives du presbytère.



Les jeannettes en vacances en 1968. Collection Gagnon-Deslongchamps.



M. Tom Potter faisant un don à la Croix-Rouge. Il était propriétaire du Sainte-Adèle Lodger (Anciennement la Maison Blanche) et du Alpine Inn en 1945. Collection M. Liboiron.

ont sûrement beaucoup à vous raconter là-dessus. Un curé de la paroisse a déjà refusé de leur prêter le sous-sol de l'église pour que l'organisme puisse entreposer ses boîtes de matériel.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Cette organisation pour hommes fut fondée par un jeune prêtre américain en 1882. C'est un ordre de laïcs, ouvert aux catholiques pratiquants qui veulent fraterniser à travers une série d'activités religieuses, communautaires, fraternelles et familiales. Les quatre principes de l'ordre sont la charité, l'unité, la fraternité et le patriotisme.

Les membres s'entraident, ils échangent leurs connaissances, ils aident les jeunes, ils participent à des œuvres, ils portent secours à ceux qui sont dans le besoin, ils travaillent en commun et ils défendent la religion et assistent les prêtres en paroisse. Cet ordre de chevalerie possède quatre niveaux de responsabilités. Chaque niveau s'atteint par une initiation. Chacun est libre de choisir le niveau qu'il veut atteindre.

SAVIEZ-VOUS QUE...

C'est en 1952 que le chapitre 3555 de Sainte-Adèle a ouvert ses activités. Une cinquantaine de frères chevaliers, qui résidaient dans le secteur et appartenant à différents Conseils, ont fait une demande auprès du Bureau Suprême. Les frères chevaliers du chapitre 3555, au nombre de 170 ou presque, ont toujours été très actifs. La guignolée, la vente de billets, des conférences, des déjeuners et autres repas bénéfiques sont parmi les activités bien connues. L'argent

ainsi recueilli en plus des cotisations de chacun des membres sert à aider les gens en difficulté. Le Local 3555 a participé à la création d'une maison d'hébergement pour les parents de malades hospitalisés, ils ont créé une colonie de vacances pour les jeunes. N'oublions pas ici l'aide apportée aux organismes locaux comme le Garde-Manger, l'Entraide et bien d'autres.

En l'an 2002, les Chevaliers souligneront leur Jubilé d'Or; ils fêteront leurs aînés qui ont su tracer la voie dans la générosité, le dévouement, le courage et la charité pour la paroisse et la communauté.

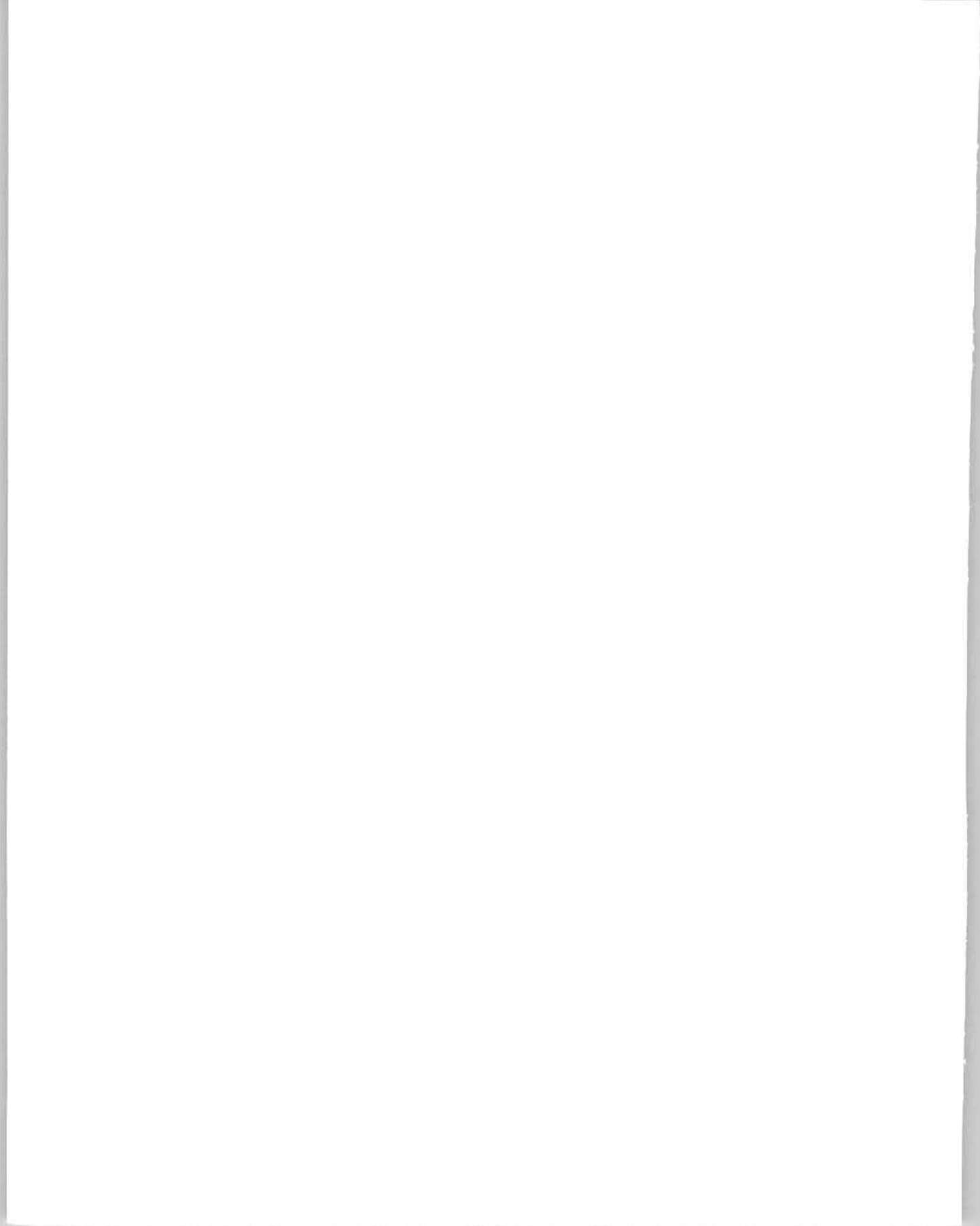
Si vous êtes curieux et que vous voulez en savoir plus sur l'histoire de ce mouvement demandez à M. Jean Fluette, M. William Stagg, M. Arthur Groulx ou encore à M. Gaétan Bureau, ils se feront un plaisir de partager leur savoir.



Certificat de fondation du chapitre de Sainte-Adèle en 1952.
Archives du presbytère.



Chevalier en uniforme d'apparat.
Archives du presbytère.



8- LE PATRIMOINE RELIGIEUX

LE PAYSAGE

L'esprit idéaliste des colonisateurs s'est manifesté inconsciemment dans le choix de l'implantation de l'église. C'est sur le promontoire devant le lac qu'Augustin-Norbert Morin choisit de donner une parcelle de sa terre. Pour se rendre à l'église, il faut élever notre âme et nos pas. L'église fait face au nord, du côté où le développement se fera. Le cimetière est adjacent à l'église côté est, comme il est de coutume à la campagne. Le presbytère s'érigera à l'ouest formant avec l'église et le cimetière un ensemble cohérent. On cachera l'écurie et les dépendances derrière le premier presbytère.

Lors du déplacement du premier cimetière en 1887, un processus d'étirement se produit. Pour redonner un aspect à l'ensemble, la construction du couvent (1917), suivie quelques années plus tard de l'école (1926), viendront resserrer les liens physiques et redonner à tout le complexe religieux une belle unité.

L'aménagement paysager et la plantation de haies d'érables en 1878 avec l'aide du Dr Wilfrid Grignon apporteront une richesse supplémentaire.

Le développement ultérieur et surtout l'arrivée d'institutions privées spécialisées pour les personnes âgées



Façade de l'église. Archives du presbytère.

assurent au voisinage de l'église un caractère particulier qu'il faudrait protéger. Les paroissiens de Sainte-Adèle doivent réfléchir et insister auprès des autorités municipales pour consolider cet



Manoir Sainte-Adèle. Archives du presbytère.

arrondissement institutionnel par une réglementation appropriée. Il est rare de trouver deux centres pour personnes âgées, un HLM, un salon funéraire, une église, un presbytère et une école avec en prime une résidence où Henri Bourassa venait passer ses vacances.

SAVIEZ-VOUS QUE...

M. Henri Bourassa s'est marié à Sainte-Adèle, le 4 septembre 1905, à Joséphine Papineau. Un des servants de messe pour le mariage fut Claude-Henri Grignon, alors âgé de 11 ans. De l'année de son mariage jusqu'en 1912, il passa ses étés dans la famille des Beaudry, grands-parents de sa femme. Cette résidence située sur le côté nord de la rue Morin se prénomme " le Château bonheur " Ces informations viennent de Anne Bourassa qui ajoutait se souvenir que sa sœur Jeanne passait de bons moments à jouer avec les trois filles de M. Beauchamp. Suite à la vente de la maison Beaudry en 1912, les Bourassa continuèrent de venir à Sainte-Adèle. Ceci explique ce que Mme Claire Beauchamp-Couillard racontait à propos de la maison en face de l'école hôtelière des Laurentides que son père avait bâtie pour loger la famille Bourassa. Chaque enfant devait avoir sa chambre.

*Quelques années plus tard ce fut le juge
Thibodeau-Rinfret qui y résida.*



Pension d'étudiants.
Archives du presbytère.



Résidence de Joseph Beaudry où les Bourassa
résidèrent jusqu'en 1912. Collection Gagnon-
Deslongchamps.

LES CROIX DE CHEMINS

Autres jalons de notre patrimoine religieux: les croix de chemins qui s'élevaient ici et là dans les rangs. Les curés encourageaient cette dévotion en les bénissant solennellement et en accordant une indulgence de 200 jours à ceux et celles qui les fleurissaient (Porter et Desy). Il y en avait une dans le Xe rang (chemin Notre-Dame) sur la terre des Meilleur, une dans le XIe rang (chemin Pierre-Péladeau) sur la terre des Campeau, une autre dans le IVe rang (face au moulin des De Repentigny) juste en bordure du fossé de l'école du rang et enfin une dans le IIIe rang (Loup-Garou) tout près du lieu dit "Du Cédron".

Une de ces croix, celle dite "des Gagnon", existe encore sur la route du Mont-Sauvage, juste à l'embranchement de la route 117. Elle a été installée



Croix du début du siècle dite
des Gagnon. Archives du pres-
bytère.



Nouvelle croix des Gagnon restaurée en 2001 par
les Chevaliers de Colomb. Archives du presbytère.

entre la rivière aux Mulets et la route avant 1922. Monsieur Jean-Baptiste Gagnon l'a déplacée en 1933 parce que, selon sa femme, les clients du restaurant, tout à côté, n'étaient pas assez respectueux. Les résidants du rang se rendaient à la croix tous les soirs du mois de mai, mois de Marie, pour réciter le chapelet. Il n'était pas rare, à une époque plus récente, que l'on sorte la radio pour écouter le Cardinal Léger réciter et commenter le chapelet, se rappelle M. Jean-Paul Gagnon. Plusieurs ont rencontré l'amour en ces jours de printemps. Si cette croix existe toujours, c'est grâce aux bons soins de M. Camille Legaré qui fournissait la peinture et payait M. Marcel Pomerville pour en assurer l'entretien. Il y a eu aussi M. Guy Paquette qui l'a étayée et M. Laliberté qui l'a repeinte une dernière fois à la fin des années 1980. M. André Sénéchal sera sûrement heureux d'apprendre que les Chevaliers de Colomb ont accepté de la restaurer et d'en assurer l'entretien. Cette croix fait maintenant partie de notre patrimoine.

SAVIEZ-VOUS QUE...

La croix du IVe rang était entourée de rosiers comme nous le racontait M. Raymond Staub.

Les sœurs Mantha se souviennent d'avoir participé à plusieurs " Mois de Marie " à cette croix et aimaient sentir l'odeur des roses.

La croix lumineuse de Sainte-Adèle, située au Sommet-Bleu, est tout à fait digne de nos traditions. Elle est plantée sur un promontoire pour

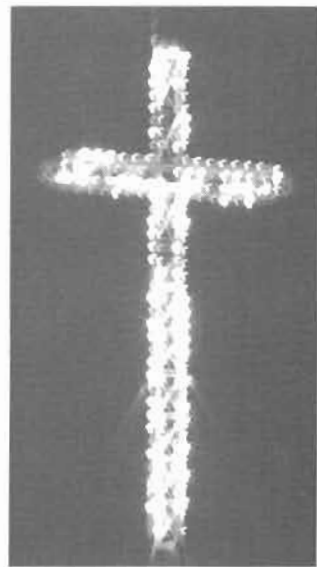
qu'on l'aperçoit de loin, rappelant le drame du Golgotha. Elle incarne des valeurs religieuses et patriotiques; elle sert aussi de point de repère pour les voyageurs.⁵⁹ C'est à l'occasion du 75^e anniversaire de la Paroisse en 1927 que le curé Lesage la fit ériger sous la supervision de l'architecte Bruno Parenteau de Sainte-Adèle. Le forgeron Wilfrid Monette effectua dans les poutres métalliques tous les trous que comprenait la structure. Chaque morceau a été transporté par des hommes et des garçons du village sur les lieux de la construction. Ceux-ci empruntaient le sentier qui passait entre l'église et les écuries, et qui en hiver était un tronçon de la piste de ski reliant Val-David et Saint-Sauveur. D'une hauteur de 60 pieds, c'est tout de fer que la croix fut construite par Arthur de Repentigny et Philippe Aubuchon et quelques autres; le Dr Poirier lui-même y a travaillé, nous disait Mme Nicole Desjardins, sa petite fille. L'électricité fut fournie gratuitement pendant cinq ans par "The Laurentian Hydro Electric Limited". Ce sont les électriciens Pierre Doré et Henri Desjardins qui installèrent les 200 ampoules électriques. Le terrain fut donné par la famille Lamoureux et une souscription de \$1 000 fut lancée pour l'érection.

SAVIEZ-VOUS QUE...

En 1967 des rénovations à la croix ont été subventionnées par les profits du tirage d'un manteau de fourrure. Des billets ont même été vendus de porte à porte et ce jusqu'à Saint-Jérôme, grâce à l'initiative de Mme Joffrette Aubert-



Croix du Sommet en 2001.
Archives du presbytère.



Croix du Sommet vue de nuit.
Archives du presbytère.

⁵⁹ Calvaires et croix de chemins du Québec, 1973

La fleur. L'argent recueilli servit à refaire l'électricité et cette tâche revint à l'entrepreneur Jean-Guy Legault qui employait M. Marcel Monette, fils de Wilfrid.

LES GROTTES



Grotte de Notre-Dame-des-Monts.
Collection Mme Lucille Dubé.

Les dévotions aux grottes ont été encouragées surtout par les communautés religieuses. Deux grottes existent sur notre territoire. Celle des Sœurs de la Providence est située le long de la rue Richer sur leur ancienne propriété, tout près d'une grande croix. Cette grotte a été dédiée à Saint-Joseph. C'est le

curé Zénon Alary qui l'avait bénite et confiée au patron des charpentiers pour le succès des travaux de construction du couvent. Elle est maintenant habitée par l'Immaculée-Conception. Quant à la grotte de la Congrégation Notre-Dame-des-Monts, elle est située à l'arrière de la résidence des religieuses. Elle est dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Une fontaine favorise le calme et la réflexion. À une certaine époque cette grotte fut



Grotte de la Résidence du Sommet coin Richer et Lesage.
Archives du presbytère.

très populaire, elle reçut de nombreux visiteurs. Le Conseil de ville procéda à de sérieuses délibérations suite à des plaintes de ci-

toyens : la circulation et le stationnement ennuyaient déjà le voisinage. Un agent de police fut chargé de la circulation et du stationnement.

LES VITRAUX

Élément essentiel de l'art sacré, la paroisse a la chance de posséder seize vitraux symboliques et deux grandes verrières iconographiques qui datent de 1926. Réalisés dans les ateliers de John Patrick O'Shea de Montréal, ces vitraux ont été conservés lors de la construction de la nouvelle église en 1952. C'est dans la sacristie et dans les portiques de l'actuelle église que l'architecte Parent les avait placés, en souvenir de l'ancienne église.

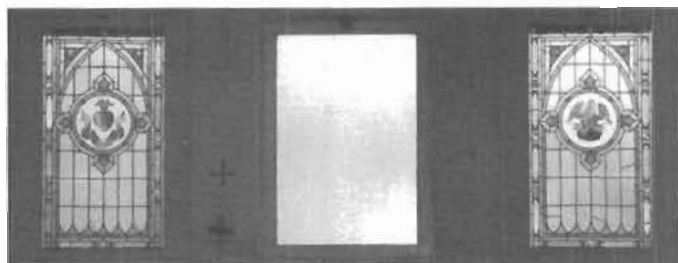
La décision de rénover les vitraux en 2001 et de les déplacer, pour les installer dans la nef, permet de dégager une émotion liée au type de verre (biseauté, givré, clair, peint ou teinté) et au choix des couleurs et des motifs. La luminosité de l'église en est grandement favorisée.

La symbolique des seize vitraux est tout à fait particulière. On y trouve: la foi, l'espérance, la charité (les trois vertus théologiques), Jésus, Marie, les représentations symboliques de l'Eucharistie: l'hostie, le calice, le pain, le vin, le poisson, etc.



Vitrail de 1926 restauré et placé dans la nef de l'église en 2001. Archives du presbytère.

Fait à noter, les paroissiens ont généreusement offert à la Fabrique les sommes nécessaires à la restauration de ces vitraux. Pour le cent cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse, ces vitraux sont venus prendre place dans la nef de l'église. Pour compléter les seize vitraux de O'Shea, quatre nouveaux vitraux furent créés par le Studio du verre de Montréal dans le même style. Les symboles des quatre évangélistes ont été retenus pour illustrer le médaillon central de chacun de ces vitraux.



Vitraux de 1926 restaurés et placés dans la nef de l'église en 2001. Archives du presbytère.

Verrière de Sainte-Anne, don des Dames de Sainte-Anne en 1926. Elle est située dans l'entrée sud-ouest de l'église. Des restaurations devront être effectuées sous peu. Archives du presbytère.



LES CLOCHES

L'église de Sainte-Adèle possède un carillon de trois cloches. Avec la construction de la nouvelle église, le curé Aubin avait commandé ce carillon au coût de 8 078 \$. C'est en août 1955 qu'eut lieu la consécration des cloches.

La plus grosse qui produit le son le plus grave lequel, selon l'oreille de M. Jacques Delorme, serait un *fa*, porte le nom de Jésus et pèse 2 100 livres (952 kg). Elle a pour parrain et marraine M. et Mme Côme Sarrazin.

La moyenne porte le nom de Immaculée-Conception et a comme parrain et marraine M. et Mme Jean-Paul Lalonde. Elle pèse 1 076 livres (488 kg) et produit le son *la*.

Quant à la plus petite elle se nomme Joseph Arsène en l'honneur de Monseigneur Joseph-Arsène Aubin, ancien curé de la paroisse et l'initiateur du projet. Elle pèse 616 livres (279 kg) et produit le son *do*. Depuis l'automne 2000, le carillon fonctionne par un mécanisme et une horlogerie électroniques.



Consécration des cloches formant le carillon de l'église.
Archives du presbytère.

LES SCULPTURES



Sculpture de Sylvia Daoust située à gauche du chœur. Archives du presbytère.

Le style dépouillé conféré au décor de l'église s'inspire de l'œuvre de Dom Bellot, moine-architecte français, qui renouvela l'art religieux dans les années 1930.

La statue de Marie en bois de rose respecte bien cet esprit. Cette œuvre a été sculptée par **Sylvia Daoust**, une des premières femmes sculpteurs du Québec. Née à Montréal en 1902, étudiante et professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal, boursière du Gouvernement du Québec en 1929 et de la Société Royale du Canada en 1955, elle participe à de nombreuses expositions en Italie, aux États-Unis, en Ontario et au Québec.



Sculpture de Zénon Alarie. Elle est située juste au-dessus de la porte centrale à l'arrière de la nef. Archives du presbytère.

Plusieurs prix et médailles ont honoré son grand talent. Elle est âgée de 99 ans. Mme Sylvia Daoust cousine germaine de Mme Théo Massé, décédée, adéloise d'adoption, qui résidait sur le chemin du Mont-Sauvage.

Il est intéressant qu'une œuvre de **Zénon Alarie**, artiste de Mont-Rolland, fasse partie de la collection de la Fabrique. Ce " Christ glorieux " a quelque chose d'amérindien fort attachant. Il est bien en vue lors de la sortie des fidèles. Cette œuvre d'acajou a été exécutée en collaboration avec l'ébéniste Gilles Moreau, en 1974 pour la chapelle Saint-Paul.

M. Zénon Alarie, né au Lac Bec-Scie (Saint-Sauveur), possédait une énergie et une dextérité qu'il sut mettre dans toute son œuvre. En 1937, il assista à des cours dirigés par Elzéar Soucy et

Alfred Laliberté. Les portes de leur atelier privé lui sont ouvertes. Il s'installe seul à Mont-Rolland durant les années 1940. Entre 1952 et 1955 il est honoré lors d'une exposition à Toronto. Après son décès en 1974, un musée situé dans l'ancien hôtel de ville de Mont-Rolland lui est dédié. Au-delà de 250 œuvres sont exposées depuis 1981.

La paroisse Sainte-Adèle possède un immense crucifix, une statue de Saint-Joseph ainsi qu'un chemin de Croix exécutés par **Bela Zoltvany**. Ce sculpteur d'origine hongroise fit ses études à Trieste en Italie de 1911 à 1914. Au déclenchement de la première guerre mondiale il s'engagea dans l'armée austro-hongroise. Il fut blessé et reçut de nombreuses décorations. Il vint s'établir à Montréal en 1924 avec **sa première femme**. Dès son arrivée, il est engagé comme sculpteur chez Carli & Petrucci, spécialiste dans la rénovation et la décoration d'église. Il compléta sa formation artistique à l'École des Baux-Arts de Montréal. Suite au décès de son épouse en 1929, il décide de travailler à son compte. La majeure partie de son œuvre se trouve à l'intérieur de l'église Notre-Dame du Rosaire de Montréal.

Sculpteur talentueux, Bela Zoltvany était aussi peintre accompli. Ses natures mortes ainsi que ses paysages de la région de Kamouraska furent exposés au Musée des Beaux-Arts de Montréal en 1955.



Christ du sculpteur Bela Zoltvany. Archives du presbytère.



Sculpture de saint Joseph exécutée par Bela Zoltvany. Archives du presbytère.



Une des quatorze stations du Chemin de la croix. Oeuvres de Bela Zoltvany. Archives du presbytère.

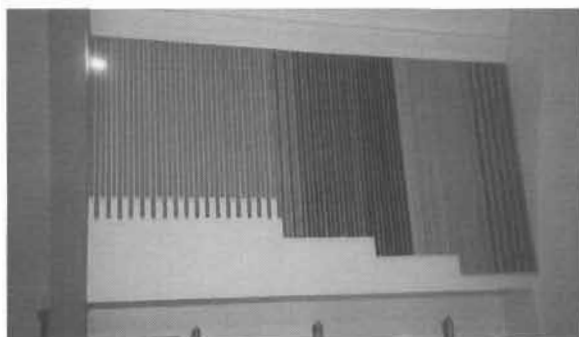
SAVIEZ-VOUS QUE...

Mme Jeannine Destlongchamps a réussi à contacter un des fils de M. Zoltvany qui vit au Québec, ainsi qu'un cousin de Zoltvany, vivant en Slovaquie et ce grâce à ses recherches sur Inter-net. Les deux descendants de l'artiste auront ainsi la possibilité de se contacter et de se rencontrer par son entremise.



Dernière scène, sculptée par Mme Michèle Goudreault. Archives du presbytère.

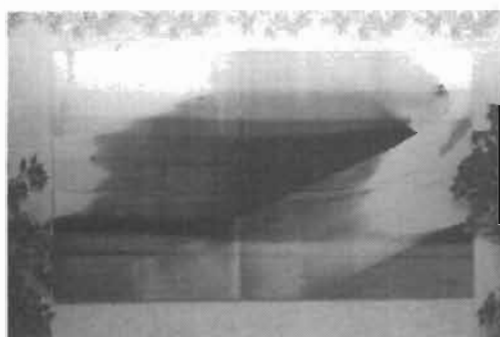
L'œuvre sculptée sous l'autel représente la " Dernière scène ". C'est Mme **Michèle Goudreault** qui en est l'auteur. Connue comme céramiste autodidacte, elle a souvent participé comme exposante aux différents Salons des Métiers d'Arts de Montréal et de Québec. Elle a participé à des ateliers d'été chez M. Boutin de North Hatley. Elle a fait des démonstrations de son savoir au Village de Séraphin pendant plusieurs années.



Murale de la Paix, créée par Mme Mariette Rousseau-Vermette et réalisée en collaboration avec des paroissiens. Archives du presbytère.

Une œuvre maîtresse dans le chœur de l'église le long des murs est celle de Mme **Mariette Rousseau-Vermette**. Cette " Murale de la Paix " fut réalisée en 1987. La collaboration de plusieurs paroissiens fut nécessaire. Les noms des participants sont inscrits sur une plaque dans le sanctuaire.

Une autre œuvre d'art est accrochée aux " Jardins sous la Nef ". Cette toile est la création de M. **Claude Vermette** céramiste renommé.



Toile de Claude Vermette, céramiste.
Archives du presbytère.

LES VASES SACRÉS

Les différents responsables de la paroisse ont su respecter tout à fait le milieu dans lequel ils évoluaient.

Le choix qu'ils ont fait lors de l'achat de vases sacrés était respectueux des aspirations des Adélois. La majorité de ces vases sont des modèles de série importés de France. Ils étaient choisis par catalogue et ils étaient considérés comme usuels. De nombreuses paroisses possèdent les mêmes.



Quelques calices dont les prêtres se servent pour des célébrations. Archives du presbytère.

Il existe une exception! La Fabrique a acquis un calice de fabrication canadienne pour célébrer le centenaire de la paroisse. Ce calice porte le numéro 3285 et a été produit par **Gilles Beaugrand**, orfèvre de Montréal. La production authentifiée de Gilles Beaugrand compte maintenant près de 12 000 pièces. Toujours vivant, il a cependant pris sa retraite en 1999 à l'âge de 94 ans. Les ouvriers qu'il avait formés produisent toujours ses modèles.⁶⁰



Oeuvre de Gilles Beaugrand, donnée par les paroissiens pour le 100^e anniversaire de fondation en 1952.

Archives du presbytère.

⁶⁰ Archives Desmarais et Robitaille, Montréal.



Ciboire donné par Mme Fresne Filiatrault entre 1908 et 1923.
Archives du presbytère.

Une autre pièce mérite d'être soulignée. C'est un ciboire donné par Mme Virginie Fresne-Filiatrault. Cette dame fut pensionnaire chez les Sœurs de la Providence du 5 mars 1908 jusqu'à sa mort le 5 décembre 1923. Mme Fresne était mariée à M. J.A. Filiatrault. Tout au long des années durant lesquelles elle logea chez les religieuses, elle a contribué au bien-être de la communauté. Elle a donné la cloche et le clocher du couvent, des ciboires, 10 000 dollars, des statues, des lustres et bien d'autres effets. Elle fut aussi généreuse pour la paroisse en 1909 qui reçut 2 000 dollars pour l'église.

9- L'HISTOIRE EN BREF

- 1840 L'Acte d'Union
- 1842 Première concession de terre, Canton Abercromby à Augustin-Norbert Morin.
- 1846 Ouverture de la Mission de Sainte-Adèle, abbé Georges-Amable Thibault, desservant.
- 1848 Fondation de l'Association pour établir et aider les colons dans Abercromby et Morin par Mgr Bourget.
Donation d'un terrain par A-N. Morin pour la construction d'une chapelle, coin Lesage et Richer, avec les syndics: Louis Morin, Jérémie Campeau, Jean-Baptiste Legault dit Deslauriers et Isidore Filion. Ce terrain sera rétrocédé.
- 1851 Donation par A-N Morin d'un terrain pour construire la chapelle. Ce terrain est l'actuel emplacement de l'église.
- 1852 Désignation et arrivée d'un prêtre résident desservant Sainte-Adèle et la Mission de Circoncision: M. Éphrem Thérien.
Ouverture des registres de baptêmes, mariages, sépultures.
15 baptêmes, 2 sépultures
Signature du contrat avec Isidore Legault qui exécute les travaux de construction de la chapelle.
- 1853 Bénédiction de l'église. Grand'messe chantée.
Élection des marguilliers Alexis Deslauriers, Isidore Filion et Joseph Legault. Cette élection est invalide.
Visite de Mgr Bourget. Bénédiction du cimetière.
114 baptêmes, 14 mariages, 29 sépultures.
- 1854 Érection canonique de la paroisse Sainte-Adèle.

- 1855 Départ du curé Éphrem Thérien. Le curé Wattier est nommé curé de Saint-Sauveur et de Sainte-Adèle pour neuf mois. Arrivée d'un nouveau curé, M. Romuald Fournier.
- 1856 Ouverture de la Mission de Sainte-Agathe, desservie par Sainte-Adèle.
- 1859 M. Eugène Desmarais devient curé.
Les habitants de Sainte-Adèle donnent des jours de corvée pour construire la sacristie.
Les travaux de finition de l'église sont effectués: voûte, jubé, chaire, balustrade, stèles, trois autels avec leurs chandeliers.
- 1860 Le curé demande d'être déchargé de la desserte de Sainte-Agathe.
- 1860 Visite de Mgr Bourget qui va jusqu'à Sainte-Agathe.
- 1862 Arrivée d'un nouveau curé, M. Jules Lauzon.
Division de la paroisse en districts de 40 lots qui doivent, à tour de rôle, approvisionner l'église en bois de chauffage.
Le 7e, 8e, 9e rangs de Morin sont rattachés à Sainte-Agathe.
- 1863 Séparation de Sainte-Agathe.
- 1864 Le curé Lauzon dessert la mission de Sainte-Marguerite
Dévotion du Scapulaire est demandée.
- 1865 Mgr Bourget ordonne la réparation de l'église et la construction d'un presbytère.
- 1866 M. Louis-Alfred Dequoy devient curé. 144 paroissiens demandent de déplacer l'église. L'évêque refuse.
Le curé est autorisé à dire la messe en semaine dans la sacristie durant l'hiver.
M. Jules Meilleur de Sainte-Agathe est chargé de la construction du presbytère.

- 1872 Jubilé d'or de Mgr Bourget. La Fabrique donne 40 \$ pour l'érection du dôme de la cathédrale de Montréal.
- 1874 Achat d'un harmonium. La paroisse prête à la municipalité 425 \$. Mgr Fabre, coadjuteur, confère l'ordre sacré du diaconat à Samuel Ouimet et Jean-Baptiste Napoléon Aubry.
- 1875 La Fabrique prête 200 \$ à Saint-Sauveur. Bénédiction solennelle d'une statue de Notre-Dame des Pitiés, don de Hormidas Lafleur marchand de Sainte-Adèle.
- 1876 La Fabrique prête 400 \$ à Saint-Hippolyte.
- 1877 Contrat pour faire venir l'eau au presbytère. Les évêques dédient le Québec à Sainte-Anne.
- 1878 François-Xavier Sauriol devient le nouveau curé. Il décore l'église. Statues de Sainte-Anne, du Sacré-Coeur, un tableau de sainte-Adèle, trois chemins de croix, une tribune pour le chantre, un nouvel harmonium, un orgue. Avec l'aide du Dr W. Grignon et M. Pascal Longpré, le curé Sauriol plante la haie d'érables en bordure de la rue.
- 1880 Mme Adèle Raymond Morin vend son banc. Visite de Mgr Fabre pour la confirmation.
- 1881 Agrandissement du cimetière et bénédiction de la statue de Sainte-Anne.
- 1883 Population: 270 familles, soit 1 555 âmes toutes catholiques. 26 de ces familles demeurent au village. 7 écoles sur le territoire.

- 1884 Dr Wilfrid Grignon est engagé comme organiste pour 2 ans (gratuitement).
Création de la Ligue du Sacré-Coeur par les Jésuites.
Le curé Labelle de Saint-Jérôme vient chanter la messe pour l'inauguration de l'orgue.
- 1885 Épidémie de variole. Pour cette seule année on compte 69 décès quand la moyenne des autres années est de 30.
- 1886 Achat du terrain pour le cimetière coin Lesage et Richer pour \$300.00
- 1887 Érection d'un chemin de croix dans le nouveau cimetière. On transporte les 1 212 corps qui reposaient dans l'ancien cimetière.
- 1888 Création de la Confrérie du Scapulaire qui dura jusqu'en 1964. Les noms des participants se retrouvent tous dans un registre, créé cette année-là.
M. Pierre Giroux, nouveau curé.
- 1889 Bénédiction du nouveau cimetière.
- 1893 Nouveau curé, M. Octave Roussin.
- 1894 Arrivée du Dr E.-X.P. Goyette. Il sera très impliqué dans la vie religieuse de Sainte-Adèle.
- 1895 Épidémie de fièvre scarlatine, 44 morts cette année là.
- 1897 Demande pour réparation ou construction à l'église.
Prolongement du jubé.
Mgr Bruchési renomme la paroisse. Elle devient Immaculée-Conception de Sainte-Adèle.
Le salaire du curé d'une paroisse normale est de 450 \$ par année soit le double d'un salaire d'ouvrier. Le curé qui se retire demande une annuité de 200 \$.

- 1899 Nouveau curé. M. Édouard Contant. Il installe un système de chauffage à air chaud dans l'église. Il écrit dans le journal "Le Nord" pour relever le niveau de l'enseignement dans les écoles. Confrérie du Rosaire.
- 1901 Population: 1546 âmes.
Demande de la municipalité scolaire de Sainte-Adèle pour la construction d'une école sur le terrain face à l'église. Mgr Bruchési répond que c'est du ressort de la Fabrique.
- 1903 Renouveau liturgique émis par Pie X: apparition du missel, du bréviaire et du rituel.
Demande du curé Contant pour que l'ordination de M. Coursol soit faite ici puisque ses parents sont résidants.
- 1904 La Fabrique vend les terrains 7b et 7c du Xe rang Abercromby.
Les Dames de Sainte-Anne font un don à l'église de 23,50 \$. Il existe une Union de prières.
- 1905 Mgr Bruchési lance sa croisade de la Tempérance sous le signe de la croix noire. Il confirme le bien-fondé du sermon prononcé en chaire par M. le curé Contant contre le maire et les demandeurs de licences. Les officiers de la Ligue du Sacré-Coeur sont élus à la municipalité. M. Lajeunesse est président de la Ligue et maire du village.
- 1906 Arrivée des religieuses de la Providence. Ouverture des classes: 53 garçons et 53 filles. La résidence des religieuses est incendiée. Elles vont habiter chez le Dr Goyette.
- 1907 Contrat de 5 ans entre les religieuses et la municipalité scolaire.
Arrivée d'un nouveau curé, M. Avila Majeau.
Mgr Bruchési ordonne de bâtir une nouvelle église.
Création de l'Action sociale catholique.
Épidémie de rougeole.

La croix et le coq du clocher se sont redressés par la force du vent nord-est.

Visite de la chorale de l'Immaculée Conception qui comprend 45 chanteurs dirigés par M. Joseph Saucier, célèbre baryton de l'époque.

- 1908 Bénédiction d'une cloche pour les religieuses. Mme Marie-Virginie Filiatrault donne 2 000 \$ à l'église et 10 000 \$ aux religieuses.
Le Dr Goyette est président de la Ligue du Sacré-Coeur (Société de tempérance)
L'élection de la présidente des Dames de Sainte-Anne est contestée judiciairement et la cause se rend au Conseil Privé à Londres.
- 1909 Nouveau curé, M. Charles Descarries.
Les religieuses achètent le terrain coin Lesage et Richer pour construire leur couvent.
- 1910 Sainte-Adèle entre dans le mouvement de Tempérance.
M. Wilfrid Corbeil est engagé comme bedeau; il sera en poste plus de 35 ans.
- 1913 M. Armand Paiement est nommé curé. Il favorise la construction de la chapelle de Mont-Rolland.
- 1914 Réparations majeures à l'église de Sainte-Adèle et à la sacristie.
- 1916 Nouveau curé, M. Zénon Alary. Il sera aussi missionnaire à Val-Morin.
Construction du couvent des Sœurs de la Providence.
Construction d'un édicule de pierres à côté de l'église comme dépôt mortuaire.
- 1917 Reconstruction du presbytère.
Demande d'une desserte d'été pour Val-Morin. La messe du dimanche sera célébrée dans l'école Grande-Ligne.

- 1918 Décret canonique de Saint-Joseph de Mont-Rolland.
Sainte-Adèle perd 790 âmes.
Épidémie de grippe espagnole. Les classes sont fermées jusqu'au 25 novembre. Les décès pour l'année sont de 40 au lieu de 20.
- 1919 La dîme se paiera sur la base de l'évaluation municipale.
La Caisse d'économie scolaire a prêté en moyenne 200 \$ à la Fabrique.
Séparation des commissions scolaires.
Fondation d'un cercle de jeunes gens pour les loisirs qui deviendra le Cercle Lesage.
- 1920 Nouveau curé, M. James Lesage.
L'Église catholique québécoise décrète que le chant grégorien prévaudra dans l'église.
- 1921 Eclairage électrique dans l'église et le presbytère.
Population: Sainte-Adèle 1 223, Mont-Rolland 921.
- 1923 Achat d'un nouvel orgue. L'ancien est donné à Val-Morin.
- 1924 Mgr Gauthier cède sa propriété aux Sœurs de la Congrégation Notre-Dame.
Construction et bénédiction de l'église de Val-Morin.
- 1925 Val-Morin se détache de Sainte-Adèle.
- 1926 Vente du terrain pour la construction de la nouvelle école (coin Lesage et Ouimet).
M. Lesage fait construire la croix de fer au Sommet Bleu.
Il décore les fenêtres de l'église avec des verrières réalisées par J.P. O'Shea.
Contrat de donation de l'électricité pour la croix, d'une durée de 5 ans.

- 1927 Création de la Ligue Catholique Féminine.
Illumination de la Croix de la montagne
- 1928 Le curé reçoit du village 50 \$ pour annoncer Sainte-Adèle dans les journaux.
- 1929 Nouveau curé, M.J. Alphonse Gibeault.
Visite pastorale de Mgr Georges Gauthier.
- 1930 Disposition d'un terrain en faveur de la Commission scolaire.
- 1931 Création de la JOC par Henri Roy.
On demande 0,10 \$ pour assister à la messe d'été de 8h30 célébrée pour les touristes.
Les bancs de la nef 4 \$, ceux du jubé 3 \$.
Population: Sainte-Adèle 1 042, Mont-Roland 1 069
- 1932 École à Sainte-Marguerite-Station.
L'institutrice, Mlle Campeau, remplacée par Mlle Léontine Lessard 2 mois plus tard.
- 1933 Le curé refuse de payer des taxes foncières sur la sucrerie et le terrain face à l'église. La facture est passée de 300 \$ à 1 850 \$.
Peinture des couvertures de l'église et du presbytère, réparation à la cheminée, remplacement de la fournaise du presbytère, recouvrement en linoléum des allées de l'église.
- 1934 Création de la JEC.
Réparation du plancher du sanctuaire, peinture du presbytère et du perron de l'église, creusage d'un fossé pour égoutter le terrain de l'église, réparation de la maison du sacristain.
- 1935 Nouveau curé, Anatole Martin.
Visite pastorale de Mgr Deschamps.

- 1936 Autorisation de Mgr Gauthier de construire la chapelle à Sainte-Marguerite-Station.
Adrien Émond donne le terrain; Jules Thimmins paie la construction.
- 1937 Consécration de la chapelle à Saint-Anatole, évêque, dont la fête est le 3 juillet.
Visite pastorale de Mgr Deschamps.
Main courante pour le jubé, porte de la sacristie, escalier de secours partant du jubé, changement des deux fournaies de l'église et réparation de la grande cheminée.
- 1938 Réparation du bois et peinture pour la visite pastorale de Mgr Deschamps.
- 1939 Notre-Dame-des-Monts est un sanatorium (40 chambres) pour les religieuses de la Congrégation Notre-Dame. Grotte de Notre-Dame-de-Lourdes.
Création de la Ligue Ouvrière Catholique.
- 1940 Nouveau curé, Robert Brouillet.
- 1941 Population: Sainte-Adèle 1542, Mont-Rolland 1313
Construction du presbytère actuel par Tétrault Frères de Verdun (16 500 \$) après la démolition du charnier en pierre.
Construction du muret de pierre et le rond point. Remplissage du réservoir d'eau face au presbytère.
- 1943 Traduction en français du Nouveau Testament.
Adoption du projet de construction d'une salle paroissiale de 400 places qui deviendra la chapelle Saint-Paul.
La population et le curé Brouillet demandent aux religieuses de la Providence d'abandonner l'enseignement à l'école paroissiale. Cette demande sera refusée après des explications avec l'archevêché.

- 1944 Visite pastorale de Mgr Charbonneau.
Construction de la salle paroissiale (400 places) Paul Locas entrepreneur de Saint-Jérôme, prix: 31 400 \$.
Achat d'un terrain de 6 arpents de Émile Legault pour le nouveau cimetière, prix: 500 \$ l'arpent.
Réparation au clocher, paratonnerre.
Octroi accordé par le Département de l'Instruction Publique pour payer la salle paroissiale.
- 1945 Création de l'Oeuvre des terrains de jeux OTJ.
- 1946 Croisade de la "pureté" patronnée par les évêques du Québec. Le "short" est banni des rues de Sainte-Adèle.
Différend entre le curé et le village sur la censure pour la présentation des films.
Il se dit 8 messes le dimanche en 2 lieux. Salaire du curé: 150 \$ par mois.
- 1947 Visite de Mgr Charbonneau au sanatorium.
Transformation en triplex du vieux presbytère.
Vente du terrain sur la 117 près de la chapelle.
La ménagère et l'abbé Moreau sont malades. Les abbés Paré, Blondin et l'aumônier du couvent viennent aider.
Droit de passage accordé à Paul E. Dufresne pour le développement du Sommet Bleu.
Don de la Fabrique de 5 000 \$ pour l'Université de Montréal. Des versements de 1 000 \$ seront donnés annuellement.
Don de la Fabrique de 5 000 \$ pour l'Orphelinat de Sainte-Adèle qui sera logé au 201 Lesage.
Installation de la statue du Sacré-Cœur devant l'église
- 1948 Ouverture de l'Orphelinat de Sainte-Adèle. Les enfants viennent de la Société d'adoption du diocèse de Montréal.
Location d'un terrain de la Fabrique sur la 117 à Henri Bertrand pour un restaurant.

Vente d'un terrain sur la rue Longpré à Mme Jacques Chirioto. Il s'agit de l'ancien puisard de la commission scolaire.
Ménage à l'intérieur et à l'extérieur de l'église.

- 1949 Achat de 135 bancs à trois places pour la salle paroissiale.
Vente d'un terrain pour la construction d'une école sur la 117.
- 1950 Visite de Mgr J.C. Chaumont.
Permis à Léo Marin de placer une antenne sur la croix.
Requête et décret pour la construction d'une nouvelle église émis par Mgr Paul-Émile Léger.
Nouveau curé, J. Arsène Aubin.
Desserte de la chapelle du Lac Millette; don de la Fabrique de 5 000 \$.
Clôture et plantation de cèdres au nouveau cimetière.
Le village donne 100 \$ pour l'Orphelinat.
Élection des syndics: Claude-Henri Grignon, président, Wilfrid Monette et Lionel Patry.
La vente des bancs dans l'église est abolie.
- 1951 Fondation du diocèse de Saint-Jérôme dont dépend Sainte-Adèle.
Démolition de la vieille église.
Bénédiction du nouveau cimetière.
Population: Sainte-Adèle 2164, Mont-Rolland 1495
Visite du nouvel évêque, Mgr Frenette. La Fabrique lui donne en cadeau 200 \$.
- 1952 Bénédiction et pose de la pierre angulaire de la nouvelle église par Mgr Frenette. Il visite les dessertes de Saint-Anatole et de Sainte-Anne du Lac Millette.
Bénédiction du chemin de croix.
Création d'un conseil des Chevaliers de Colomb à Sainte-Adèle, local 3555

- 1953 Congrès Eucharistique de Sainte-Adèle se tient sur les terres de M. Legault.
Autorisation à la Commission scolaire d'utiliser le sous-sol de la chapelle Saint-Paul pour une classe, du vieux presbytère ainsi que le sous-sol de la sacristie de l'église pour des classes de filles.
- 1954 La messe devient bilingue: français-latin.
Consécration du maître-autel dédié à l'Immaculée-Conception, l'autel latéral (côté évangile) aux Saints-Martyrs Canadiens.
Réparation et isolation de la chapelle Saint-Paul.
Vente aux enchères du vieux presbytère et des dépendances.
Achat de 400 chaises pour le sous-sol de l'église.
Achat d'un orgue pour la chapelle Saint-Paul.
Construction de la maison du sacristain à l'arrière des dépendances.
Mgr Frenette bénit le chemin de croix de la chapelle Saint-Paul.
La Fabrique proteste contre la taxation des immeubles.
- 1955 Décès de Mgr J. Arsène Aubin dans un accident de la route, près du pont de Mont-Rolland. C'est le Dr Villemaire qui s'est rendu sur les lieux de l'accident.
Mme Villemaire a eu à soigner la ménagère, le bedeau et un prêtre qui venait prêcher une retraite.
Nouveau curé, le chanoine Hubert Julien.
Visite pastorale de Mgr Frenette.
Achat et consécration de trois cloches: Jésus, Immaculée-Conception et Joseph-Arsème.
- 1956 Désaffectation du vieux cimetière pour un an et demi.
Création du stationnement à côté de l'église.
Droit de passage pour le Sommet Bleu (rue Grignon)
Achat d'un orgue avec haut-parleur pour la chapelle Saint-Paul.
- 1957 Donation de 5 000 \$ au fonds diocésain de Saint-Jérôme.
Érection d'une croix de pierre avec le Corps du Christ dans le cimetière.

- 1959 Contrat notarié de vente et achat des terrains des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame.
Réparation à la toiture de l'église.
- 1960 Souscription pour la construction du Séminaire de Sainte-Thérèse
5 000 \$.
Travaux de rénovation et paysagement à la chapelle Saint-Paul.
- 1961 Visite pastorale
Agrandissement du presbytère et ameublement.
Population: Sainte-Adèle 3 228, Mont-Rolland 1 875
- 1962 Les Dames de Sainte-Anne, associées à l'Action catholique générale, deviennent Mouvement des femmes chrétiennes.
La Ligue du Sacré-Coeur s'associe à l'Action catholique générale.
Peinture dans l'église, le clocher ainsi qu'à la chapelle Saint-Paul.
- 1963 Demande aux Municipalités d'assurer le service de police gratuitement.
Création de cours de préparation au mariage par l'abbé Armand Racicot, curé de Longueuil.
- 1964 La LOC devient le Mouvement des Travailleurs chrétiens.
- 1965 La Fabrique loue le terrain coin Lesage et Beauchamp à la ville pour faire un terrain de jeux.
Soumission pour le sanctuaire afin de célébrer la messe face aux fidèles.
Carli & Petrucci effectuera le travail.
Subdivision des terrains du cimetière (7 par 14 pieds)
Demande d'accès au cimetière de l'Église Unie du Canada pour inhumation des corps des chrétiens de toutes croyances. Cette demande a été acceptée.
Laniel Amusement installe une antenne sur la croix, à côté de celle des taxis Marin.
Élection de six marguilliers.

- 1966 Renouvellement de l'emprunt pour l'église.
Achat par la ville de Sainte-Adèle des terrains qui forment l'actuel parc Claude-Henri Grignon pour 25 000 \$.
- 1967 Nouveau curé, M. le chanoine Maurice Matte; Léo Ménard lui succède.
Les fidèles de la chapelle Saint-Bernard posent des questions sur la répartition. Ils paient deux fois.
- 1968 Une nouvelle loi des fabriques oblige à vendre tous les terrains vacants: Route 11, (85 000 \$), l'ancien cimetière (25 000 \$) vendu à la ville. Le terrain coin Beauchamp et Lesage est vendu à Mme R.A. Chaput de Villa du Repos.
Entretien de la chapelle Saint-Paul.
Rupture de la JEC avec l'Église.
Les terrains de la rue Ouimet sont mis en vente.
Tous les produits des ventes servent au remboursement à long terme de la dette de la Fabrique.
Le curé fait toujours sa visite paroissiale.
La ville de Mont-Rolland est autorisée à poser une antenne sur la croix aux mêmes conditions que les autres utilisateurs.
Les administrations de la chapelle Saint-Paul et de l'église sont réunies.
- 1969 Le nom de la paroisse redevient Sainte-Adèle. Elle reste seule responsable des registres de baptêmes, mariages et sépultures.
Demande par bill privé pour vendre une partie du terrain de l'église et en faire un foyer d'hébergement pour personnes âgées (24 000 \$ + 12 000 \$). Le 12 000 \$ sera donné comme participation à l'œuvre.
Des laïques sont autorisés à donner la communion.
Les quêtes aux messes du Village de Séraphin sont versées à la chapelle du Lac-Millette.
Mme Claire Couillard achète le terrain coin Lesage et Beauchamp (8 500 \$)

- 1970 Rupture de la JOC avec l'Église.
 La Commission des Bills privés a recommandé à la Fabrique de faire une demande à la Cour Supérieure pour faire la radiation de la clause de servitude de la donation de A.-N. Morin. Finalement un Bill privé sera déposé, Loi no. 240
 Vente d'un terrain sur la 117 à Lionel Duval (25 000 \$).
 Vente d'un terrain où est située la croix à Entreprise du Sommet Bleu. (2 000 \$ + un don de 3 000 \$).
- 1971 Population: Sainte-Adèle 3 818, Mont-Rolland 1 900
- 1972 Fusion administrative entre la chapelle Saint-Paul et la Fabrique.
 Rénovations du sanctuaire.
 Réfection de la chapelle Saint-Paul.
 La chorale chante les " Sept Paroles du Christ " durant la Semaine Sainte.
 Vente de la maison des sacristains à M. Henri Marion (salon funéraire Guay).
- 1973 Nouveau curé, Charles Valois.
- 1974 La ville régularise les rues Lesage et Grignon avec la Fabrique.
 Les quêtes spéciales sont désormais limitées.
 La Fabrique et la Ville sont poursuivies par M. Luccisi, un voisin du cimetière, pour des écoulements d'eau et des dommages au coup d'œil causés par le cimetière. La ville et la Fabrique seront reconnues coupables à part égale.
- 1975 Nouveau curé, René Viau.
 Rumeur de vendre la chapelle Saint-Paul.
- 1976 La Fabrique conclue un arrangement avec les voisins du cimetière.
 Présentation des "Sept Paroles du Christ".

- 1977 Corvée pour nettoyer l'intérieur du presbytère.
Vente de terrain à l'arrière de l'église.
Discussion sur la situation opérationnelle des chapelles Saint-Bernard et Saint-Nom de Jésus.
- 1978 Vente de la chapelle Saint-Paul à la ville.
Démission du chanoine René Viau.
- 1979 Nouveau curé, Jacques Fortier.
Première marguillière: Mme Ann Éthier.
- 1981 Nouveau curé, Yvon Mailloux.
Population: Sainte-Adèle 4 675, Mont-Rolland 2 139
- 1986 Population: Sainte-Adèle 4 272, Mont-Rolland 2 123
Premier président laïc du Conseil de Fabrique: M. Jean-Paul Tessier.
- 1987 Nouveau curé, Gilles Deslauriers.
Réparation et peinture à l'intérieur de l'église.
Réaménagement du sanctuaire.
Installation de la murale de la paix.
- 1996 Démission du curé Gilles Deslauriers.
Nomination de M. Luc Cyr comme curé temporaire.

ETUDES STATISTIQUES POUR 1996 (Statistiques Canada)

Population: paroisse de Sainte-Adèle, 5 837 âmes dont 3 015 femmes et 2 822 hommes. Parmi cette population on compte 85 français, 35 suisses, 20 belges, chiliens et américains.

Répartition par âge:	0 à 29 ans	1 760 soit 30%
	30 à 59 ans	2 727 soit 46%
	60 et plus	1 350 soit 24%

Langue maternelle: 5 145 français
 370 anglais
 160 autres

Langue parlée: 3 350 français/anglais
 2 330 unilingues français
 75 unilingues anglais
 25 ni le français, ni l'anglais

Propriétaires: 1 650 Locataires: 1 015

Population active: 2 575 personnes

Population en chômage: 360 égal à 12,10%

Secteur d'emploi: Hôtellerie, restauration, entretien paysager, industrie
 touristique, multimédia

Scolarité: inférieure à 9e année	660
de 9e à la 13e année	1 605
certificat ou diplôme métier	285
autres études non universitaires	1 170
études universitaires	1 190

Revenu d'emploi moyen: 24 942 \$

Revenu d'emploi à temps partiel:

19 016 \$ pour 1 565 âmes

Revenu d'emploi à plein temps:

32 820 \$ pour 1 315 âmes

1997 Nomination de l'abbé Guy Champagne comme curé temporaire.

Nouveau curé, M. Michel Forget.

Rénovation complète du presbytère et du sous-sol de l'église qui devient " Les Jardins sous la Nef ".

Engagement d'une secrétaire-administrative: Mme Suzanne Groulx-Ouimet.

2000 Population du grand Sainte-Adèle: 9 436 après fusion de la Ville de Mont-Rolland et de la Ville de Sainte-Adèle.

Durant l'année il y a eu 62 baptêmes, 29 mariages et 26 sépulture.

Depuis 1852 jusqu'à maintenant il y a eu 9 499 baptêmes; 2 647 mariages; 3 884 funérailles.

Laisser la parole aux acteurs et témoins de l'époque engage une démarche de recherche et amène à retourner aussi souvent que possible aux sources et aux documents anciens.

L'histoire de la paroisse Sainte-Adèle débute au même moment où l'Église québécoise est enfin reconnue officiellement par le gouvernement de la Colonie. C'est à ce moment que des forces nouvelles vont permettre de développer une Église-cadre. Durant près d'un siècle elle restera le phare d'une société dominée et dont l'identité est en état de siège. Elle deviendra le porte-parole reconnu de cette population et elle y structure son influence en conséquence en contrôlant l'instruction, la santé, les loisirs et la culture⁶¹.

Au tournant du XXe siècle, l'Église devient triomphaliste quand elle pourra faire état de ses succès avec ostentation, lors des Congrès eucharistiques comme celui de 1953, de sa position institutionnelle à toute fin utile monopolistique⁶².

L'épreuve de la modernisation, de l'urbanisation vont ébranler cette Église " mais le choc à venir relève d'une ampleur encore jamais vue "⁶³. Au même moment apparaît un changement dans les valeurs de la société; les médias modifient l'image du monde. L'Église se lance dans une restructuration et une modernisation avec Vatican II. Le Québec traverse la " Révolution tranquille ". Les choses ne seront plus jamais comme avant. On assiste à la chute des pratiques religieuses; au manque d'effectif causé par le vieillissement, les sorties et la baisse des vocations; la crédibilité des institutions chrétiennes est questionnée. En parallèle, plusieurs sont en quête d'authenticité. Des efforts de renouvellement vont porter sur des questions fondamentales, redécouverte des origines, création de communautés affectives.

L'avenir de la paroisse Sainte-Adèle suit pleinement les enjeux en devenir. Chacun doit participer à la construction d'une *église-citoyen-ne*⁶⁴ qui s'inscrit aujourd'hui dans la communauté. Plusieurs adélois et adéloises par-

⁶¹ Le catholicisme québécois, p. 27-32.

⁶² Idem p. 37.

⁶³ Le Devoir, *Essais Québécois, notre catholicisme et le petit bonheur*, 2000.

ticipent et s'impliquent. On les retrouve engagés dans différents comités, regroupements et associations du milieu.

⁶⁴ L'Église catholicisme québécois, p. 135.

10- LE PERSONNEL

LES MARGUILLIERS ET MARGUILLIÈRES

- | | | | |
|------|---|------|--|
| 1853 | Alexis Deslauriers, Isidore
Filion, Joseph Legault | 1879 | Jean-Baptiste Laviolette |
| 1855 | Hyacinthe Lefebvre,
Louis-Camille Gauvreau,
Narcisse Ménard | 1880 | Damase Dumouchel, Louis
Gagnon |
| 1856 | Jean-Baptiste Paiement | 1881 | François Valiquette |
| 1857 | Hercule Cheval dit Saint-
Jacques | 1882 | François Laurin |
| 1858 | Olivier Ménard | 1883 | Magloire Longpré |
| 1859 | Louis Binet | 1884 | Michel Deslauriers |
| 1860 | Moise Bélec | 1885 | François Desroches |
| 1861 | Joseph Quevillon | 1886 | Louis Paquette |
| 1862 | Joseph Labrosse dit
Raymond | 1887 | Dominique Longpré |
| 1863 | Jean Locas | 1888 | Osias Despatis, Louis
Gagnon |
| 1864 | Eustache Paiement, Pascal
Longpré | 1889 | Damase Lanthier |
| 1865 | Dosithée Boileau | 1890 | Jérémie Deslauriers |
| 1866 | Jérémie Guesthier | 1891 | Ovide Beaulieu |
| 1867 | Magloire Filion | 1892 | Thomas Dandurand |
| 1868 | Olivier Meilleur | 1893 | Onésime Lamoureux |
| 1869 | Jean-Baptiste Legault | 1894 | Jean-Baptiste Latreille |
| 1870 | Pierre Lacasse | 1895 | Damase Lanthier, Jean-
Marie Vanier |
| 1871 | Édouard Legault | 1896 | Joseph Asselin (fils) |
| 1872 | Israël Desjardins | 1897 | Israël Rollin |
| 1873 | Joseph Robert | 1898 | Magloire De Repentigny |
| 1874 | François Caron | 1899 | François Beauchamp |
| 1875 | Stanislas Gagné | 1900 | Maxime Gagné |
| 1876 | Benjamin Augé | 1901 | Pascal Ouellet (fils) |
| 1877 | Michel Despatis | 1902 | Phydime Morin |
| 1878 | Calix Legault | 1903 | Joseph De Repentigny |
| | | 1904 | Joseph Desroches |
| | | 1905 | Onésime Lamoureux |
| | | 1906 | Henri Leduc |
| | | 1907 | Charles Miron |
| | | 1908 | Jules Legault, Isidore Lafleur |

- | | | | |
|------|-------------------------------------|------|---|
| 1909 | Donat Legault | 1943 | Noël Vaillancourt |
| 1910 | Joseph Locas | 1944 | Aldéric Corbeil, Omer
Beauchamp |
| 1911 | Joseph Lacasse | 1945 | Joseph Raymond |
| 1912 | Rodrigue Mailé | 1946 | Anthime Valiquette |
| 1913 | Frédéric Vanier | 1947 | Édouard Groulx |
| 1914 | Wilbrod Meilleur | 1948 | Wilfrid Monette |
| 1915 | Procule-Herm. Marinier | 1949 | Armand Durocher |
| 1916 | Elzéar Beaulieu | 1950 | Claude-Henri Grignon |
| 1917 | Georges Legault | 1951 | Paul Valiquette |
| 1918 | Toussaint Forget | 1952 | Jean-Baptiste Paradis |
| 1919 | Julien Beauvais | 1953 | Edmond Thibault |
| 1920 | Arcade Desjardins | 1954 | Rodrigue Pagé |
| 1921 | Honoré Desjardins | 1955 | Guillaume Lessard |
| 1922 | Antoine De Repentigny | 1956 | Laurent Tremblay |
| 1923 | Sigefroy Desjardins | 1957 | Léon Valiquette |
| 1924 | Edmond Brisebois | 1958 | Maurice Genest |
| 1925 | Napoléon Lapointe | 1959 | Irénée Aubert |
| 1926 | Eusèbe Nolin | 1960 | Lucien Saint-Germain |
| 1927 | Rodrigue Campeau | 1961 | Louis De Passillé |
| 1928 | Alfred Cousineau | 1962 | Léo Desjardins |
| 1929 | Albert Lessard, Arthur
Latreille | 1963 | Armand Voizard |
| 1930 | Ludger De Repentigny | 1964 | Euclide Côté, Jean-Paul
Sabourin, Martial Dupuis |
| 1931 | Auguste Ouimet | | |
| 1932 | Joseph Groulx | | |
| 1933 | Charlemagne Campeau | | |
| 1934 | Magloire Desjardins | | |
| 1935 | Zotique Saint-Germain | | |
| 1936 | Adélard Cloutier | | |
| 1937 | J.-Léandre Dumouchel | | |
| 1938 | Jean-Baptiste Gagnon | | |
| 1939 | Alexis Groulx | | |
| 1940 | J.-Honorius Beauchamp | | |
| 1941 | Armand Marinier | | |
| 1942 | Joseph H. Legault | | |

Nouvelle loi des Fabriques

- | | |
|------|--|
| 1965 | Lionel Patry, Rosario
Marchand, Wilfrid Monette,
Euclide Côté, Maurice
Lafantaisie, Jean-Paul
Sabourin, J.-Octave Meilleur |
| 1966 | Sarto Legault, Joseph
Desjardins |
| 1967 | Louis De Passillé, André
Dubé |

- 1968 Jacques Bertrand, Raoul
Cadieux,
Jean Vallières
- 1969 Maurice Lafantaisie, J.-
Octave Meilleur
- 1970 Joseph Bourgeau, Marcel
Manseau
- 1971 Jean-V. Allard (général),
Marcel Filion,
Yves Patry
- 1972 Claude Primeau, Raoul
Cadieux
- 1973 Dollard Théorêt, Philippe
Aubuchon
- 1974 Jean-Paul Tessier, Jean-Guy
Deslongchamps
- 1975 Marcel-J. Manseau, Lucien
Dubé,
Maurice Lafantaisie
- 1976 Léo Laforest, Paul-André
Lambert,
Roger Longpré
- 1977 J.O. Lainesse, Edmond
Thibault
- 1978 Raymond Lessard (Dr),
Joseph-R. Leduc
- 1979 Simon Brouillard, Gilles
Rodrigue,
Mme Ann Éthier (1e mar-
guillière)
- 1980 Mme Yvette Loyer, Jean-
Louis Lesaux

**Suite à plusieurs démissions
et de mandats venus à terme**

- 1981 Mme Paula Julien, Henri
Cousineau,
André Bouchard, Jean
Dagenais-Pérusse, Yvon
Racette, Rodrigue Caron,
Marcel Lessard, Euclide
Mathieu
- 1982 Mme France Guay
- 1983 Léonard Godmer
- 1984 Auguste Châtelain, Mme
Claire Grignon
- 1985 Mme Andrée Dufresne,
Henri Cousineau
- 1986 Yvon Guay, Jean-Paul
Tessier (1e président laïc
du Conseil de Fabrique)
- 1987 André Sénéchal, Mme
Francine Dauphin, Mme
Madeleine Valiquette-
Dussault
- 1988 Mme Thérèse Théorêt
- 1989 Louis-Paul Beaudry, Marc
Larose,
Pierre Brillon (2e prés. du
Conseil de Fabrique)
- 1990 Mme Geneviève Drouin-
Fermanian, Charles-E.
Marceau
- 1991 Mme Rachel F. Rodrigue
- 1992 Louis-Philippe Bourque

- 1993 Mme Madeleine Fortin,
Louis-Philippe Bourque
(3^e prés. du Conseil de
Fabrique)
- 1994 Mme Huguette Mercure,
Mme Dominique Pradel-
Tessier, Pierre Lemieux
- 1995 Stéphane Baril
- 1996 Mme Linda Beauchamp-
Lamont,
Mme Laurette Brillon,
Mme Isabelle Beauregard
- 1997 Mme Hélène Beauchamp-
Piché,
Michel Forget (ptre-curé,
prés. du Conseil de
Fabrique)
- 1998 Jean-Roch Boisvert,
Maurice Legault,
Pierre Lemieux (4^e prés.
du Conseil de Fabrique)
- 1999 Jean Constantineau,
Mme Nicole Tourangeau
- 2000 Maurice Legault, Mme
Denise Brunet-Brillon, Mme
Laurette Brillon (1^e vice-
présidente)

LES SACRISTAINS

Suite aux recherches effectuées dans les procès-verbaux du Conseil de la Fabrique, la liste des noms des bedeaux et des sacristains n'est pas très claire. Il se peut que des personnes manquent dans la liste

qui suit. Le personnel de la paroisse se fera un plaisir de corriger ces omissions.

- 1853 Louis Camille Gauvreau,
1854 Félix Lacasse
1871 Herménégilde Meilleur
1876 Jean-Baptiste Gagnon
1888 Joseph Bélair; Joseph Tellier
Major
1910 Wilfrid Corbeil
1947 Lucien Dubé
1951 Sr Laurent du Sacré-Coeur
(Augustine Guestier);
Charles Poirier
1965 Florian Vaillancour
1970 Yves Bourdeau
1996 Gaétan Bureau

LES ORGANISTES

Dans les livres de la Fabrique c'est un casse-tête que de démêler les organistes et les chantres. Voici une liste approximative :

- 1884 Dr Wilfrid Grignon
1890 Mme J. Dumouchel-
Lajeunesse; Mme Achille
Grignon; Mme Blanche
Beauchamp; Mme Léonie
Beauchamp
1919 Mme Dr Jérémie Poirier
(Yvonne Gadourie);
Mme Blandine Poirier

- 1943 Mme Jofrette Aubert
Lafleur; Mme Alice Mantha;
Mme Alice Lambert;
Mme Gabrielle Moreau;
Mme Paquette
1964 Mlle Jacqueline Richer
1970 Vivianne Villeneuve
1972 Lorraine Raby

LES CHANTRES ET MAÎTRE DE CHAPELLE

- 1856 Migneron, Élie
1869 Longpré, Pascal
1889 Filiatrault, notaire J.-A;
Germain, notaire
1901 Longpré, Edmond;
Beauchamps, J.-H
1926 Tellier, Albert
1926 Legault, J.-H
1927 Meilleur J.-O
1915 Beauchamp, Jos.
1944 Sabourin, Jean-Paul; Aubert,
Régina; Aubert-Lafleur,
Joffrette; Lachance,
Adolphe; Marineau, Pierre;
Sr Donald Beaubien;
Bureau, Suzanne; Wilcott,
Yvette (funérailles)
1970 Drouin, Georges; Châtelain,
Auguste; Villeneuve,
Vivianne; Baigné, Jean;
Raby-Lavoie, Francine;
Bureau, Suzanne; Wilcott,
Yvette

LES MÉNAGÈRES ET CUISINIÈRES

Voici une liste de dames qui ont travaillé dans l'ombre. Leurs tâches étaient importantes pour l'épanouissement de nos prêtres. Il est certain que quelques noms manquent mais n'y voyez aucune malice.

- 1914 Mme Leclerc
1920 Mme Coallier
1929 Mme Léontine Corbeil,
Mme Laurentide Legault
1935 Mme Alice Mantha
1940 Mme Papineau
1950 Mme Rochette,
Mme Ombéline Laforest,
Mme Saint-Jean,
Mme Gagnon
1955 Mme Lucille Dubé,
Mme Miron,
Maurice Lafantaisie
1967 Mme Labrecque,
Mme Lucille Dubé,
Mme Marguerite et Yvette
Happell, Mme Gauthier
1971 Mme Françoise Huot
1973 Mme Paquette
1975 Mme Marguerite Ouellet-
Legault,
l'abbé Ronald Labonté
1979 Mme Françoise Fortier

- 1981 Mme Laurette Potvin-
Beauchamp,
Mme Jeannette Jean
1987 Mme Lise Jolicoeur,
Mme Maryse Bastien,
Mme Nathalie Bastien,
Mme Louise Cousineau
De Lovo,
Mme Diane Giard,
Bill et Gisèle McCarty
1996 Mme Maryse Bastien
1997 Mme Viviane Cormier,
Mme Louise Lalonde Groulx,
Mme Lise Labelle

Mme Madeleine Aubert, Yves
Carrière, Mme Monique Dubé,
Mme Joffrette Aubert-Lafleur, Sr
Denise Thibodeau, François Filion
comme administrateur du
diocèse, Auguste Chatelain pour
services rendus aux chorales,
Gaétan et Suzanne Bureau pour
leur engagement paroissial et
communautaire.

Décoration pontificale Bene Merenti

Dr Paul Riou

LES PERSONNES DÉCORÉES

Si vous avez reçu des honneurs et
que votre nom n'apparaît pas
dans cette page, informez le per-
sonnel du presbytère. Ils se feront
un plaisir de corriger leurs listes.

Médaille du Mérite Diocésain

Wilfrid Corbeil pour 35 ans
comme sacristain, Mme Édouard
Groulx pour avoir eu 22 enfants.
Fernand Montplaisir, Adolphe
Lachance, Marcel Filion, Claude-
Henri Grignon, Jean-Jacques
Lafleur, Marc Tétreault, Euclide
Côté, Paul Dufresne, J.P. Lalonde,
Lionel Turcotte, Pierre-André
Lambert, M.J.G. Sauvé, Hector
Langevin, Paul Bienvenu, Roland
Liboiron, Mme Charles Larose,

11- BIBLIOGRAPHIE

April, Jacqueline : *La belle époque du p'tit train du Nord*, Société d'histoire de Pays-d'en-Haut, cahier no. 56, Saint-Sauveur, 1992

Audet Sabourin, Lisette : *À l'ombre des gros cèdres comme on me l'a raconté*, Imprimé aux Presses des Ateliers Graphiques Marc Veilleux Inc. , Cap-St-Ignace, Québec, 1984

Bergeron, Gérard: *Quand Tocqueville et Siegfried nous observaient...*, Presse de l'Université du Québec, Québec, 1990

Chantraine, Pol : *La vie mouvementée des papes*, Édition vert blanc rouge, Éditions québécoises, Ville St-Laurent, [1975]

Collectif : *Atlas historique*, Perrin, Paris 1990

Collectif : *Histoire des Canadas*, Hurtubise HMH, Montréal, 1978

Collectif : *Paroisses et Municipalités de la Région de Montréal au XIXe Siècle (1825-1861)*, Répertoire documentaire et cartographique, Les Presses de L'Université Laval, Québec 1988

Corbeil, Jean-François : *Histoire du Canton Abercrombie*, Société d'histoire de Pays-d'en-Haut, cahier no. 35, Saint-Sauveur, 1987

Corbeil, Jean-François : *Quelques jours de l'histoire de Sainte-Adèle*, Société d'histoire de Pays-d'en-Haut, cahier no. 35, Saint-Sauveur, 1987

Cornell, P.G : *La Grande Coalition*, Société historique du Canada, no. 19, Ottawa, 1966

Deffontaines, Pierre : *L'Homme et l'biver au Canada*, Gallimard, Paris, 1957

Dubé, Philippe et Blouin, Jacques : *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1986

Dufresne, Marie-Andrée: *Val-David, fragments d'histoire*, Imprimerie Gagné Ltée, 1996

Filion, Mario: *Une histoire des Pays-d'en-Haut*, Société d'histoire des Pays-d'en-Haut, CTRCA Ent. Saint-Sauveur, 1981

Forget, Michel : *Une partie de l'Histoire de la Paroisse de Sainte-Adèle*, monographie, Société d'histoire de Pays-d'en-Haut, cahier no.74, Saint-Sauveur, 1997

Gaudet, Sylvain : *Carolus Laurier père de sir Wilfrid Laurier*, Société d'histoire de Pays-d'en-Haut, cahier no. 34, Saint-Sauveur, 1987

Guénette, Claire : *La situation démographique et socio-économique de la population de Sainte-Adèle 1860*, Société d'histoire de Pays-d'en-Haut, cahier no. 59, Saint-Sauveur, 1993

Hamelin, Jean et Gagnon, Nicole : *Histoire du catholicisme québécois, le XXe siècle*, tome 1 et 2, Boréal Express, Montréal, 1984

Huot, Normand : *Théodule Huot : Ste-Adèle Ski et moi*, NH éditions Ad honores, Sainte-Adèle, 1996

Jalbert, Louise : *Les origines de Saint-Hubert*, Histoire Québec, Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec, Volume 6, no. 1, Montréal, mai 2000

Jeannotte, Adhémar chanoine : *Vaudreuil, notes historiques*, Édition Vaudreuil, Dorion 1982

Lacoursière, Jacques : *Histoire populaire du Québec 1841-96*, Septentrion, Québec, 1996

Landry, Louis : *Encyclopédie du Québec*, Les éditions de l'homme, Montréal 1973

Langevin-Lacroix, Edmond : *Histoire de la Paroisse de Sainte-Adèle*, Le Devoir, Montréal, 1927

Laurin, Serge : *Histoire des Laurentides*, Collection Les régions du Québec, Institut québécois de la recherche sur la culture Saint-Laurent, Québec, 1989

Lefort, Pierre : *Le chemin de fer sur la glace*, Société d'histoire du Mariot, Histoire Québec, Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec, Volume 6, no. 1, Montréal, mai 2000-08-28

Lemieux, Raymond et Montminy, Jean-Paul : *Le Catholicisme québécois*, Les Éditions de IQRC, Les Presses de l'Université Laval, Québec 2000

Linteau, Durocher, Robert : *Histoire du Québec contemporain*, tome I et II, Boréal compact, Montréal, 1989

Linteaux, Paul-André : *Histoire Générale du Canada*, Boréal, Montréal, 1988

Morin, A.N : *Augustin-Norbert Morin*, Société d'histoire de Pays-d'en-Haut, cahier no. 15, Saint-Sauveur 1986

Oury, Guy-Marie : *La Fondation de l'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagne*, Les Éditions CLD, Chambray-Lès-Tours, 1986

Parizeau, Gérard : *La Société canadienne française au XIXe Siècle*, Essai sur le milieu, Fides, Montréal, 1975

Porter, John R. et Desy, Léopold : *Calvaires et croix de chemins du Québec*, Collection Ethnologique québécoise, cahier III, Hurtubise HMH, Montréal, 1973

Rolland, Lantier : *Mon Voyage dans le Temps*,

Siegfried, André : *Le Canada puissance internationale*, Librairie Armand Colin, Paris 1939

Simard, Jean: *Le patrimoine religieux au Québec, exposé de la situation et orientations*, Direction des relations publiques du ministère de la Culture et des Communications, Québec, 1998

SOTAR : *Sainte-Adèle*, Plan d'urbanisme directeur, Montréal 1968

Tessier, Hector, csv : *Saint-Viateur d'Outremont*, Presbytère Saint-Viateur, Outremont, 1954

Thibault, Alain : *Coup d'œil sur l'histoire de Ste-Adèle*, Société d'histoire des Pays-d'en-Haut Cahier no. 1, Saint-Sauveur, 1984

PÉRIODIQUES

La Voix Nationale, septembre 1952, *Cent Ans de Vie Paroissiale, Paroisse de l'Immaculée Conception, Sainte-Adèle.*

Continuité no 46, hiver, 1990

The Watchman, Octobre, 1992

Twentieth Anniversary Service of the Ste. Adele Protestant Church, June, 1973

L'Avenir du Nord, avril 1908

La Presse, juin 1915, 1952, 2001,

Le Devoir, 2000

Journal des Pays d'en Haut. 1970, 1977, 1986, 1996